



Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

L' A M E A M A N T E
D E S O N D I E U ,
R E P R É S E N T É E D A N S L E S
E M B L E M E S
D E H E R M A N N U S H U G O ,
E T D A N S C E U X
D' O T H O N V Æ N I U S
S U R L' A M O U R D I V I N .

*Avec des Figures nouvelles , accompagnées de Vers qui en
font l'application aux dispositions les plus essentielles
de la Vie intérieure.*

P A R M A D A M E ,
J. M. B. D E L A M O T H E - G U Y O N .

Nouvelle Édition , considérablement augmentée.



A P A R I S ,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



P R É F A C E

S U R C E T T E

N O U V E L L E É D I T I O N

D E S E M B L Ê M E S ,

D U P E R E H U G O E T D E V Æ N I U S .

S O M M A I R E .

1--4. *L'usage des choses extérieures , visibles , & emblématiques pour s'élever par elles aux choses invisibles & intérieures , est d'institution divine , est facile , agréable & proportionné à la capacité de tous . Plusieurs exemples de son utilité .* 5--7. *Les emblèmes qui vont à agir sur le cœur , sont préférables à ceux qui ne réveillent que l'esprit , la voie du cœur étant beaucoup meilleure que celle de la spéculation , selon la parole de Dieu même .* 8 , 9. *Quelques particularités du P. Hugo & de Vænius , leur sujet , & diverses de leurs éditions précédentes .* 10--12. *Touchant cette nouvelle édition , les vers nouveaux qui y sont insérés , & leur caractère , qui est celui du pur Amour de Dieu . Excellence de cette voie de l'Amour , recommandable par plusieurs exemples de l'Ecriture & de ces derniers siècles .* 13. *Dispositions requises pour bien profiter de ce Livre .*

I. **Q**UOIQUE Dieu soit pur esprit , que la principale partie de l'homme soit aussi esprit , &

que l'essentiel du culte divin, l'adoration que Dieu demande de nous, doive se faire dans l'esprit & dans l'intérieur, ainsi que l'assure (a) Jésus-Christ même; néanmoins, comme les hommes, depuis le péché, sont devenus tout extérieurs, & qu'étant tombés sur le sensible & sur le visible, ils ont oublié l'invisible & le spirituel; il a plu à Dieu pour les relever de cette chute, de condescendre à leur disposition grossière, jusqu'au point de se servir des mêmes choses visibles & sensibles, comme de moyens à les ramener aux choses divines & intérieures pour lesquelles ils ont été créés. Tout ce que nos yeux découvrent dans les ouvrages de la Création, peut être employé à cet usage salutaire, selon l'intention de Dieu-même & cette assertion de S. Paul : (b) *Que les choses invisibles de Dieu, sa puissance & sa divine bonté, se voient comme dépeintes à nos yeux, quand on considère ses ouvrages*; & que si nous n'en tirons sujet de le louer & de le glorifier, c'est nous rendre coupables d'une négligence criminelle & *inexcusable*. La plus grande partie des choses que prescrit la loi de Moïse touchant le culte Judaïque, n'est proprement qu'un usage de diverses choses extérieures & visibles, établi de Dieu pour marquer les invisibles & les intérieures. Combien de fois Jésus-Christ & ses Saints Apôtres ne se sont-ils point servis d'emblèmes & de similitudes tirées des choses naturelles, des artificielles, des civiles mêmes & de ce qui se pratique en matière de gouvernement, de guerre, de paix, de contrats, d'amitié, d'amour conjugal, &c. pour de là élever nos esprits & nos cœurs à la

[a] Jean 4. v. 24. [b] Rom. 1. v. 20.

confidération & à l'amour des choses de l'esprit, du ciel & de l'éternité ? Les exemples s'en présentent en foule dans la Ste. Ecriture.

2. Cette méthode de ramener aux choses spirituelles, nos esprits tombés sur le sensible & le matériel, nous venant donc de la bonté de Dieu & de la condescendance de sa sagesse envers notre foiblesse, il n'y a point de doute qu'elle ne nous doive être aussi recommandable par son utilité salutaire, que facile, agréable & proportionnée à la capacité de toutes sortes de personnes.

3. Et en effet, il n'y a pas jusqu'aux enfans à qui on ne puisse insinuer avec fruit, avec plaisir, & même par maniere de divertissement, des pensées pieuses touchant Dieu & touchant leur devoir envers lui, en leur mettant devant les yeux quelques figures ou représentations de plusieurs choses communes, vers quoi leur cœur & leur esprit ont naturellement du penchant ; d'où il est aisé de leur inculquer comment ils doivent tourner ce même penchant vers Dieu, le Créateur de toutes choses, & en particulier leur Créateur & aussi leur Rédempteur.

Pour les adultes, combien ne s'en est-il pas trouvé à qui l'aspect de quelque chose de visible a servi d'occasion à leur conversion ; Dieu ayant fait par ces moyens là des impressions si vives & si puissantes sur leurs cœurs, qu'ils s'en trouvoient subitement changés, & que même le reste de leur vie, toutes les fois que la simple idée leur en revenoit, ils s'en sentoient tout émus intérieurement, & ranimés de nouveau ? On nous raconte d'un simple soldat, qui devint puis après une ame des plus saintes, &

dont on a depuis peu publié la vie & quelques lettres : (a) *Qu'un arbre qu'il vit sec en hiver , le fit tout d'un coup remonter jusqu'à Dieu , & lui en imprima une si sublime connoissance , qu'elle étoit encore aussi forte & aussi vive en son ame après quarante ans , que lorsqu'il la reçut. Qu'ensuite il en usoit ainsi en toute occasion , ne se servant des choses visibles que pour arriver aux invisibles : de sorte que dans tout ce qu'il voyoit , & dans tout ce qui arrivoit , il s'élevoit d'abord en passant de la créature au Créateur. Une grande Sainte des derniers siècles nous a laissé par écrit sur le sujet de sa conversion , (b) que la vue d'une peinture qui représentoit Jésus-Christ tout couvert de plaies , fit un tel effet sur elle , que , dit-elle , je me sentis toute pénétrée de l'impression qu'elle fit en moi , par la douleur d'avoir si mal reconnu tant de souffrances endurées par mon Sauveur pour mon salut. Mon cœur sembloit vouloir se fendre ; & alors toute fondante en larmes & prosternée contre terre , je priai ce Divin Sauveur de me fortifier de telle sorte , qu'à commencer dès ce moment je ne l'offensasse jamais plus. Il me paroît , poursuit-elle , que rien ne m'avoit encore tant servi que la vue de cette image ; parce que je commençois à me beaucoup défier de moi-même & à mettre toute ma confiance en Dieu. Il me semble que je lui dis alors , que je ne partiroy point de là , jusqu'à ce qu'il lui eût plû d'exaucer ma prière ; & je crois qu'elle me fut très-utile , ayant été depuis ce jour beaucoup meilleure qu'auparavant.*

4. Pour ce qui est des ames plus avancées & même des plus parfaites , qui trouvent & qui voient déjà Dieu par-tout & en toutes choses ,

[a] Voyez les Mœurs de F. Laurent , dans le petit Traité de la Théologie de la présence de Dieu , pag. 57.

[b] Ste. Thérèse en sa vie. Chap. IX.

il ne faut que lire les Psaumes de David pour y remarquer combien ce saint Prophète se sentoît instruit, touché, ranimé, ravi d'admiration & de joie ineffable, lorsqu'il envisageoit les choses visibles & qu'il en prenoit occasion de s'élever à Dieu, en les regardant comme des tableaux qui lui représentoient sa suprême grandeur, sa sagesse, sa bonté & les choses divines & spirituelles. Le plus sage des hommes, son fils Salomon, n'en fit pas moins, lorsqu'il employa la considération de l'amour humain & conjugal, pour nous dépeindre, sous cet emblème, les mystères les plus grands & les plus intérieurs de l'union spirituelle des âmes consommées & de l'Eglise sanctifiée avec l'Epoux céleste; comme il paroît par son divin Cantique des Cantiques.

5. Il est à croire que c'est par de semblables considérations & à dessein de procurer quelque utilité salutaire à toutes sortes de personnes, que l'on a vu paroître de fois à autres des livres d'EMBLÈMES SPIRITUELS qui, sous le voile de diverses figures, essayent pieusement de tourner nos âmes vers Dieu, les uns en nous imprimant à l'esprit certaines idées ou considérations qui nous mènent à penser à lui, les autres en réveillant dans notre CŒUR des mouvemens affectifs qui nous portent à l'AIMER & à rechercher saintement son union & sa possession parfaite & éternelle; méthode qui est incomparablement préférable à celle de la simple spéculation, bien que contre l'opinion de la plupart des personnes d'étude, qui méprisant la voie du cœur, se persuadent, mais bien vainement, que par la voie d'un esprit sec, par l'employer & épuiser

toute son activité & toutes les forces de sa raison en idées & en raisonnemens sur les choses divines, ils pourront mieux trouver Dieu, que par la voie d'exercer notre cœur dans son divin Amour.

6. Sans provoquer à l'expérience de tous les tems, qui nous fait voir le peu de fruits qu'a produit l'esprit de l'homme par la voie de ses froides spéculations, le seul témoignage de Dieu doit nous suffire pour décider de cette question. Il est incontestablement certain que Dieu a promis sa divine & salutaire connoissance & son union béatifique à ceux qui le chercheront par la voie du cœur & de l'amour : (a) *Qui m'aime, dit-il, je l'aimerai aussi : je me découvrirai à lui : mon Pere l'aimera, & nous ferons notre demeure dans lui.* Mais on ne trouve pas qu'il ait fait une semblable promesse à ceux qui, hors de cette voie, prétendront parvenir à le connoître par la force de leur esprit & de leurs raisonnemens. Bien au contraire, il a déclaré plus d'une fois, qu'il avoit résolu de (b) *se cacher d'eux*, & qu'il ne se laissera point comprendre (c) par les conceptions de l'homme naturel & animal. Et quand il a voulu prescrire aux hommes ce qu'ils doivent faire en ce monde pour lui être agréables, & pour se disposer à être réunis un jour à la source de tout bien, il ne leur a pas dit; vous me connoîtrez, ou vous tâcherez de parvenir à ma connoissance par tous les efforts de votre tête, par toute l'industrie de votre esprit, & par le travail de votre attention à toutes les idées de votre raison & de son activité : mais

(a) Jean 14. v. 21. 23. (b) Matth. 11. v. 25. (c) 1. Cor. 2. v. 14.

vous AIMEREZ le Seigneur votre Dieu de tout votre CŒUR , de toute votre ame & de toutes vos forces : c'est aussi là le but & la substance de toute l'Écriture Sainte.

7. Et c'est la même voie & la même chose qu'ont eu dessein de nous recommander les Auteurs des emblèmes suivans. Tout le monde n'est pas capable de procéder par la voie de la tête & des spéculations ; mais chacun a un cœur , un penchant à aimer , des inclinations , des mouvemens & des affections vives , que l'on ne sauroit empêcher d'agir & de s'exercer sur les objets bons ou mauvais , temporels ou éternels , qui nous sont proposés. C'est à nous à opter entre ces deux partis , chacun desquels sollicite notre amour à se ranger de son côté ; Satan & le monde vers le parti du mal par mille sortes d'attraits , par une infinité même de livres vains , impies , impurs , d'images & de peintures profanes , honteuses & diaboliques. Dieu , au contraire , nous attire vers le bien par ses bons mouvemens & par d'autres moyens sacrés & salutaires. Heureux qui fera le bon choix , & qui se laissera mener comme par la main , à la source du vrai bonheur , par les moyens que Dieu lui présentera ! On peut sûrement regarder les deux ouvrages de ce livre , comme étant du nombre de ces bons moyens là.

8. On a donné le premier rang à celui du P. Herman Hugo , quoique le plus récent , parce qu'il est le plus méthodique , & que ses premiers emblèmes regardent particulièrement les âmes commençantes. Il y a longtems que cet ouvrage est si connu , qu'il est comme superflu d'avertir qu'on l'a réimprimé diverses fois & en

divers lieux , avec des explications de ses emblèmes en toutes sortes de langues. Il est divisé en trois parties , dont la premiere , destinée à des commençans , contient *les gémissemens de l'ame pénitente* : la seconde , qui est à l'usage des ames avancées , représente *les desirs d'une ame qui se sanctifie* : & la troisieme , proportionnée à celles qui ont fait le plus de progrès , a pour titre & pour matiere , *les soupirs de l'ame amante*. Chacune de ces trois parties contient quinze emblèmes ; chaque emblème , dans le latin , qui est l'original , a sa figure particuliere ; puis un passage de l'Ecriture Sainte , marquant en peu de mots ce que représente cet emblème , qui en troisieme lieu est suivi d'un assez grand nombre de vers latins sur le même sujet ; & enfin de plusieurs passages des SS. Peres & des Docteurs de l'Eglise , applicables à la matiere dont il s'agit. Ceux qui ont fait réimprimer l'ouvrage en diverses langues vulgaires , n'ont pourtant pas cru être obligés de se tenir à tout cela , mais seulement à ce qu'il y a d'essentiel & de principal : & par cette raison ils en ont retenu les emblèmes avec leurs figures , lesquelles ils ont fait imiter ou contrefaire diversement. Ils en ont retenu , en second lieu , & traduit chacun en sa langue tous les passages de l'Ecriture Sainte. Mais personne , que je sache , n'a encore trouvé à propos de s'appliquer à la traduction des vers latins qui y étoient annexés : chacun a mieux aimé essayer ici à faire le poëte , & composer de son chef quelques vers (les uns plus & les autres moins) sur le sujet de chaque emblème. Tous , autant que j'en ai vû , ont omis les passages des SS. Peres , soit qu'ils les

ayent regardé comme un pur accessoire à l'ouvrage , comme ils le font en effet ; soit qu'ils ayent eu dessein de rendre par ce moyen le livre plus commode & plus portatif. Cette dernière considération ne nous a pas néanmoins empêché de joindre aux emblèmes du P. *Hugo* ceux d'*Othon Vanius* ; puisque sans faire le volume trop gros , ils appartiennent visiblement à ce même sujet, duquel ils étalent plus amplement la plus noble partie , qui est celle de l'AMOUR divin.

9. On fait que cet Auteur Flamand , peintre célèbre , & qui avoit de l'étude , avoit publié en sa jeunesse des emblèmes moraux , sur l'amour naturel. Quelques années après , la Princesse Infante Isabelle , Duchesse de Brabant , qui les avoit vus , témoignant souhaiter qu'il eût travaillé de la même manière sur l'Amour Divin ; puis qu'il étoit facile de découvrir & de faire voir dans l'un , comme dans l'autre , des qualités & des effets semblables ; cela lui fit entreprendre les emblèmes que voici , lesquels il dédia à la même Princesse. Il y mit à l'opposite de chaque figure quelques mots d'inscription , & quelques sentences ou de l'Ecriture ou des Peres , qui y ont du rapport ; à quoi ses amis ajoutèrent des vers , mais très-peu , les uns en Espagnol , & les autres en François & en Flamand. Voilà comme ils parurent la première fois (a) quelques années avant les emblèmes du P. *Hugo* (b). Ceux qui les firent puis après publier en divers autres lieux , en retinrent le plan des figures , qu'ils firent imiter ; quelques-uns assez bien , comme dans l'édition

[a] L'an 1615. [b] Qui parurent l'an 1624.

de Paris, chez Landry : ils en retinrent aussi les diction ou les inscriptions, mais sans les passages, ni de l'Ecriture, ni des SS. Peres : & pour les vers, chacun en mit comme sur le P. Hugo, quelques-uns de sa propre façon, & encore bien peu. L'édition de Paris n'en a que quatre petits sur chaque emblème. Cela étoit arbitraire : aussi, par la même raison, en a-t-on usé arbitrairement dans l'édition présente, sur laquelle il est tems de dire un mot d'avis.

10. On y voit premièrement toutes les figures emblématiques du *P. Hugo* & de *Vænius*, qu'on a imitées sur les plus excellens originaux des meilleures éditions de ces deux Auteurs. Leur beauté, & la douceur de leur gravure font un assez bel effet pour se faire sinon préférer, du moins égaler aux meilleures de celles qui ont paru jusqu'ici en quelque édition que ce soit. On y a aussi retenu les passages de l'Ecriture sainte qui étoient sur les emblèmes du P. Hugo, & les diction ou mots latins de ceux de Vænius, qu'on a pris en françois sur les pages qui sont vis-à-vis des figures, autant qu'il a été possible, & immédiatement avant les nouveaux vers qui en expriment le sens.

11. C'est proprement à ces divins & admirables vers, tant sur les emblèmes de Vænius que sur ceux du P. Hugo, que l'on est redevable de l'édition présente ; & assurément ce sont eux qui méritent le plus que le lecteur y applique son cœur très-sérieusement. Je les qualifie comme je viens de faire, non pas tant par rapport à la simple poésie, qui pourtant y a ses agrémens & une beauté très-vive & très-touchante, que par rapport à leur matière toute

sainte , & à leur esprit qui véritablement est divin & du ciel. C'est ici qu'il nous paroît que le poëte a surpassé bien souvent le dessein & les pensées de nos deux Auteurs sur la plupart de leurs propres emblèmes. Il est visible que leur intention a été de nous y représenter le progrès ordinaire & gradatif des âmes , dont la conversion commencée par la crainte des Jugemens de Dieu , continue par le désir de ses récompenses , par la douleur , par la joie , par l'espérance , qui font que l'on s'approche de Dieu en vue de ses dons , & que par ce moyen l'on s'avance vers la perfection de degrés en degrés , voie qui est assurément très-bonne & salutaire en foi : *mais* , pour m'exprimer avec S. Paul , quand il préfère la charité à l'espérance & à la foi , (a) *il y en a encore une bien élevée au dessus & beaucoup plus excellente* : c'est celle de la même CHARITÉ , c'est la voie où prédomine d'abord le PUR AMOUR , lorsque l'âme péchereuse , sans s'arrêter à une revue détaillée de ses obliquités passées & de leur démerite , n'envisage soudain que l'incomparable Amour de son Dieu , & se jette à corps perdu entre ses bras , pour qu'il dispose d'elle ainsi qu'il lui plaira ; telle que fut la voie de la *péchereuse* pénitente de l'Evangile , dont Jésus-Christ dit : (b) *beaucoup de péchés lui sont remis , parce qu'elle a beaucoup aimé* : La voie de S. PIERRE , qui se releva de sa chute par le même Amour , & par la vérité de cette parole d'amour ; (c) *Seigneur , qui savez toutes choses , vous savez que je vous aime* : celle de S. PAUL qui s'étant converti par un amour soumis & absolu , qui

(a) 1 Cor. 12. v. 31. (b) Luc 7. v. 47. (c) Jean 21. v. 17.

le porte d'abord à se sacrifier à la volonté de Dieu : (a) *O Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ?* Le fait persévérer généreusement à braver tout le reste : (b) *qui est-ce qui nous séparera de l'Amour de Jésus-Christ ? Je suis assuré que ni la mort , ni la vie , ni les anges , ni les principautés , ni les puissances , ni les choses présentes , ni les futures , ni la violence , ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond , ni aucune autre créature , ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.* Telle fut encore depuis peu la voie de la grande & incomparable sainte CATHERINE DE GENES , dont la vie & les écrits sont tels , que jusqu'alors on n'avoit encore rien vû de pareil sur ce noble sujet ; & qui , convertie subitement par l'attrait du pur Amour , ne pouvoit proférer que ce peu de paroles : (c) *O Amour ! est-il possible que vous m'ayez appelée avec tant de bonté , & que vous m'ayez fait connoître en un instant ce que la langue ne peut exprimer !* Telle encore la voie du saint Religieux de Brétagne, JEAN DE S. SAMSON , qui tout aveugle qu'il fût dès l'enfance , fournit cependant sans broncher cette noble carrière , & en a laissé grand nombre de traités pleins d'ardeur & d'onction divine , qu'il avoit tous dictés par le même Amour : celle du bon F. LAURENT DE LA RESURRECTION , de la conversion duquel on a fait mention un peu auparavant ; enfin celle de l'admirable ARMELLE NICOLAS , dite la bonne Armelle , pauvre idiote de payfanne & de servante , dont le cœur & l'esprit , les actions & les discours ne respiroient que le pur-Amour de Dieu , qui lui avoit fait

(a) Act. 9. v. 6. (b) Rom. 8. v. 35 , 38 , 39. (c) Vie de Ste. Cath. Chap. 2.

Éprouver & subir les plus merveilleuses de ses opérations, & qui lui faisoit dire à ce sujet : (a) O mon AMOUR & mon TOUT ! qui eût jamais pensé voir ce cœur dans l'état où il est maintenant ? O AMOUR ! quoique vous soyez toujours le même , & que vous êtes néanmoins différent en vos opérations , & que vous savez bien vous accommoder à nos faiblesses ! Où est le tems , ô divin AMOUR ! que vous agissiez dans ce cœur en CONQUERANT & en VAINQUEUR , armé de feux & de flammes , brûlant , embrasant & consumant tout ce qui s'opposoit à vos divines volontés , le pénétrant de vos dards & de vos flèches , en sorte que je croyois chaque jour en devoir mourir : & vous ne l'avez jamais laissé en repos que vous ne l'aiez tout vaincu & triomphé. Puis après , ô divin AMOUR ! vous y avez régné en ROI puissant & paisible ; en PERE , très-doux & miséricordieux ; en EPOUX très-amoureux & libéral , lui départant vos graces & faveurs avec la profusion que vous seul savez , ô divin AMOUR ! Et maintenant vous y réglez en DIEU ! Oui , mon Dieu , vous y êtes tout tel que vous êtes ; incompréhensible & inaccessible , vous y êtes ainsi dans ce pauvre cœur , que vous gardez de telle sorte , que rien n'en approche plus que VOUS SEUL.

12. C'est à de semblables opérations de L'AMOUR DIVIN , tout noble & généreux , tout pur & désintéressé , & qui ne regarde que DIEU SEUL , son vrai & son unique objet , son motif , sa fin & son TOUT , que reviennent les explications sublimes qu'on a données aux emblèmes suivans , dans les vers qui y sont annexés , & qui semblent n'être que d'ardentes effusions d'un cœur tout animé & agi de l'Amour de

[a] Le vie de la bonne Armelle , Liv. I. Chap. 26.

Dieu le plus pur , & des élévations presque continuelles de ce même cœur à Dieu.

L'Éditeur de cet ouvrage qui s'imprima pour la première fois en Hollande , sous le nom de Cologne , ne crut pas devoir nommer l'Auteur des vers qui sont joints à ces emblèmes ; les raisons qui l'avoient engagé à en taire le nom , ne subsistent plus aujourd'hui , & nous nous faisons un devoir , dans cette nouvelle édition , de déclarer , que les vers qui sont renfermés dans ce volume , sont de la sainte & incomparable Madame GUION , qui a exprimé ici le feu divin qui consumoit son cœur & l'embrasoit de l'amour de son DIEU. C'est l'expression des transports qui animoient cette ame divine. C'est cette même Dame qui nous a donné 20 volumes d'explications & de réflexions sur l'Ancien & le Nouveau Testament qui regardent la vie intérieure , & plusieurs autres écrits , qui ensemble forment une collection de 40 volumes. Nous n'en parlerons pas ici. La grandeur , la majesté des sujets qu'elle traite , la profondeur de ses expériences , les directions toutes divines qu'elle y donne sur tous les états de la vie intérieure jusques à la consommation en DIEU , saisiront bien mieux les cœurs de ceux qui les liront dans cet esprit d'enfance & de docilité , si nécessaire pour être vrai Chrétien , que tout ce que j'en pourrois bégaier. C'est à lire ces divins écrits , que j'invite ceux entre les mains de qui ils tomberont ; ils les convaincront bien mieux de la vérité de ce que j'avance. Seulement j'ajouterai ici , que nous avons fait les changemens suivans dans l'édition de Hollande. 1°. Nous avons réunis sous le même sujet , les vers faits à diffé-

rentes reprises par l'Auteur, sur les emblèmes de Vænius. 2^o. Nous avons fait placer dans une même planche quatre emblèmes qui avoient auparavant chacun la leur, 3^o. Pour enrichir, embellir & rendre la grandeur du volume raisonnable, on a ajouté à la fin, la dernière partie du IV^e. Tome des Cantiques de Madame Guyon, avec les figures qui étoient dans ce IV^e. volume, vu que les sujets traités dans cette ajonction sont très-relatifs avec ceux de l'Ame amante, ayant d'ailleurs suivi en entier l'ordre de la première édition.

13. Pour revenir à la préface de l'édition de Hollande, où nous n'avons changé que cet article, nous disons avec elle que l'on souhaite à tous ceux qui voudront faire un bon usage de ce livre, la disposition d'ame qui est nécessairement requise à cet effet. Elle est clairement dépeinte dans toutes les figures de ces emblèmes, sous la forme d'un enfant; ce qui marque, que l'ame qui veut entrer & persévérer dans la communication avec Dieu, & son divin Amour, doit être douée des aimables & enfantines qualités d'innocence, de simplicité, de pureté, de désappropriation, de candeur, de bénignité, de docilité & de flexibilité à se laisser conduire & gouverner à Dieu comme un petit enfant, sans répugnance, sans présomption, sans fierté, sans malice, sans fraude & sans duplicité de cœur. C'est ce que requiert de nous plus d'une fois la parole de Dieu même par la bouche de David, de Salomon, d'Isaïe & des Prophètes, des Apôtres S. Pierre, S. Paul, S. Jean, & enfin de Jésus-Christ, qui nous assure, que (a) le

(a) Marc 10. v. 14, 15.

Royaume de Dieu est pour ceux qui sont comme des enfans : que si on ne le veut recevoir dans une disposition d'enfant, on n'y entrera point, & que même on n'en aura pas la vraie connoissance, puisque (a) le Pere ne fait connoître son Fils & les mysteres de son Royaume qu'aux simples & aux petits, selon l'assertion du Seigneur, qui nous fasse la grace de renouveler bientôt sur la terre son esprit d'innocence, de simplicité & d'amour enfantin & filial, afin que le Nom de Dieu, selon (b) la Prophétie de David, soit loué & glorifié en tous lieux par la bouche des petits enfans, qui seuls le béniront éternellement à son goût & gré divin ! Puissions-nous en être du nombre !

(a) Matth. 11. v. 25. (b) Ps. 8. v. 3.



Après le préface.



Waxelberg. fecit.

Liliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & in tota anima tua, & in tota mente tua. Hoc est maximum & primum mandatum Matth. XXII. 37. 38.



LES
E M B L Ê M E S

D E

HERMANNUS HUGO

S U R S E S

PIEUX DESIRS

qui représentent

les Dispositions les plus essentielles

DE L'INTÉRIEUR CHRÉTIEN;

exposés

EN VERS LIBRES.

PSAUME XLVIII. v. 4, 5.

*Ma bouche publiera la sagesse, & la méditation de
mon cœur annoncera la prudence. Je tiendrai l'oreille
attentive aux PARABOLES, & je chanterai sur la
harpe mes ENIGMES.*

P R O L O G U E.

IL est ici trois sortes de soupirs :
Les premiers font l'effet d'une douleur profonde,
D'avoir tant offensé le Créateur du monde :
Le cœur est accablé de cruels déplaisirs ;
 Pour satisfaire à la Justice ,
 On s'impose certain supplice ,
 On travaille à se corriger ;
C'est le premier moyen pour nous faire changer.
Celui dont la bonté pour nous est sans égale ,
 Paroît afin de consoler ce cœur ,
 Lorsqu'en cessant d'être pécheur ,
 Il s'anéantit, se ravale :
Dieu qui se plaît dans notre humilité ,
 Remplit le cœur de charité :
Ce sont d'autres soupirs , qui viennent d'une
 flamme
 Bien plus pure , & déjà notre ame
 Ne peut soupirer que d'amour.
Ces soupirs vont vers Dieu , & même sans détour :
Car les premiers soupirs recourbés sur nous
 mêmes ,
 Sembloient ne regarder que nous :
On craignoit de mon Dieu jusques aux moindres
 coups :
La peine & la douleur qui nous sembloient extrê-
 mes ,
 N'envifageoient que le propre intérêt ,
 On craignoit le divin arrêt :
 Les soupirs de l'ame amoureuse
Montent droit au Seigneur : Oui , je veux bien
 périr ,

P R O L O G U E.

Si ma perte t'est glorieuse ,
Dit-elle, ô Dieu! fais moi bientôt mourir.

Cet amour cependant est mêlé de douleur ,
On est peiné de son offense ,
On en désire la vengeance ,
On veut même que Dieu n'épargne pas le cœur :
Punis, punis, mon adorable Maître ,
Ce cœur ingrat autant que traître.

Il vient après , certain soupir d'amour :

Que ce soupir est délectable !

Car l'ame ne sent plus de douleur qui l'accable ;
Elle habite un autre séjour :

On ne fait plus que languir sur la terre ,
On voudroit passer en son Dieu :
L'activité de ce beau feu
Est pour remonter à sa sphere.

Peu-à-peu les soupirs s'éteignent ;

On ne fauroit plus soupirer ,

On ne fauroit plus désirer ;

Il semble que ces feux si charmans se contrain-
gnent.

Non , non , ils sont passés dans la tranquillité
D'un feu qu'aucun sujet ne retient en ce monde :

Ils traversent la terre & l'onde ,

Pour se perdre dans l'unité.

D É D I C A C E
À J É S U S
L E D É S I R É.

*Seigneur , tout mon désir est exposé à vos yeux ;
mon gémissement ne vous est point caché.*

JE soupire vers vous , ô mon unique Bien !
Le soupir est du cœur le fidele interprète ,
 Quoique ma langue soit muette ,
Le langage du cœur jusques à vous parvient.

Vous , qui connoissez bien le secret de mon
 ame

Ne rebutez point mes soupirs :
Sortant , ils redoublent ma flamme ,
Adoucissent mes déplaisirs.

Œil sans cesse veillant , sapience adorable ,
Rien ne peut vous être caché ,
Vous voyez le mal qui m'accable :
Quoique mon cœur de tout soit détaché ,

Dans ce désert sacré je soupire sans cesse :

Je reconnois bien cependant

Que ces soupirs viennent de ma foiblesse ,
Et ne conviennent point au plus parfait Amant.

LIVRE PREMIER.

L

Mon ame vous a désiré pendant la nuit.

DE deux sortes de nuits où l'on cherche l'E-
poux,

L'une commence la carrière :

A la faveur de sa lumière

On quitte le péché qui paroïssoit trop doux.

L'ame voit bien alors qu'elle marche en ténèbres

Et cet effet d'un petit jour

Rend les conversions célèbres :

Cette foible clarté vient pourtant de l'amour.

Il est une autre nuit ; mais nuit toute divine ;

Il ne paroît ni lampe, ni flambeau ;

C'est l'Amour le plus pur qui lui-même illumine,

Et nous donne un état nouveau.

O ténébreuse foi ! vous êtes préférable

A ce qu'on appelle clarté :

Vous nous faites jouir de ce Tout immuable

Qui donne la félicité.

I I.

*O Dieu ! vous connoissez ma folie, & mes péchés ne
vous sont point cachés.*

QUE j'étois malheureux, quand éloigné de
vous

Je n'aimois que les choses vaines !



Domine, ante te omite desiderium meum. et genitum meum ante te non est absconditus Psal. 68.



I.

Anima mea desideravit te in nocte. Psal. 68.



II.

Deus tu scis insipientiam meam et delicta mea ante te non sunt abscondita. Psal. 68.



III.

Misere mei Domine, quoniam infirmus sum sana me Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea. Psal. 68.



Là, me rangeant parmi les foux,
 Mes démarches alors me paroïssent certaines :
 Je m'égarois à tous momens
 Dedans ces vains amusemens,
 Que j'osois bien nommer sagesse :
 Amour divin, vous venez m'appeller
 Vous me tirez de ma foiblesse,
 Vous attirez mon cœur & daignez lui parler :
 Ah ! je n'écoutois pas cette charmante voix
 Qui parloit au fond de mon ame ;
 Pour suivre mon indigne choix
 J'osois me dérober à votre douce
 flamme :
 Je vous faisois horreur, & je m'applaudissois
 En secret dedans ma folie :
 Que j'en ai de regret ! voyez mon repentir :
 C'est vous, divin Amour, qui changerez ma vie,
 Vous seul pouvez me convertir.

I I I.

*Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis foible :
 Seigneur, guérissez-moi, parce que mes os sont tout
 ébranlés.*

AYE pitié de moi, mon adorable Maître ;
 Mon corps est foible & languissant !
 Chaque moment détruit mon être :
 Toi seul peus me guérir, ô mon céleste Amant !
 Ah ! le mal du dedans m'est plus insupportable
 Que les maux que souffre mon corps ;
 Si je pouvois t'être agréable
 Je rirois des maux du dehors.
 Guéris, change mon cœur ; que je serai contente

D'endurer chaque jour mille tourmens divers !

Si je puis être ton Amante ,
Je désirai tout l'univers.

Je n'appréhende plus ni l'ennui , ni la peine ,

Si j'appartiens à mon Amour ;

Si je pouvois porter sa chaîne ,

Je perdrais sans regret la lumière du jour.

I V.

*Regardez l'état si humilié & si pénible où je me
trouve ; & remettez-moi tous mes péchés.*

JE connois mon iniquité

Et la grandeur de mon offense :

Envifage ma pénitence ,

Et traite moi , Seigneur , selon ta volonté.

Je ne me plaindrai point d'un travail si pénible ,

Je voudrois souffrir plus de maux ,

Si , je pouvois par mes travaux

Te rendre à ma peine sensible.

Ah ! que dis-je , Seigneur ? Frappe , double tes
coups ,

N'épargne point ce cœur rebelle ,

Puisqu'il mérite ton courroux ,

Ah ! frappe & le rend plus fidelle.

Je déteste ce cœur ingrat.

J'aime mon châtiment , je le trouve équitable :

Et sous le travail qui m'abat

Je bénis en secret les coups dont il m'accable.

Ah ! redouble mes maux ; efface mon péché ,

C'est cher Amant , tout ce que je demande :

De mon travail ne fois jamais touché ;



IV.
*Vide humilitatem meam et laborem
 meum et dimitte universa delicta mea.*
 Psal. 24.



V.
*Memento, quæso, quod sicut lutum
 feceris me et in pulverem reduces
 me!*
 Job. 10.



VI.
*Peccavi. Quid faciam tibi, o custos
 hominum? quare posuisti me
 contrarium tibi? Job. 7.*



VII.
*Cur faciem tuam abscondis et arbitraris
 me inimicum tuum? Job. 13.*



Ton courroux seul est ce que j'appréhende :
Si je te plais , tous les tourmens
Me seront des contentemens.

V.

*Souvenez-vous , je vous prie , que vous m'avez fait
comme un ouvrage d'argile , & que dans peu de
tems vous me reduirez en poudre.*

TU m'as , ô mon Seigneur ! formé d'un peu
de cendre ,
Et j'y vais bientôt retourner :
Bien loin de m'élever , je dois toujours descen-
dre ;
Aux mépris , aux douleurs je veux m'abandon-
ner.

O mon unique espoir dans ma longue misère ,
En me formant à ta façon
Imprime moi cette leçon ,
Que je ne suis rien que poussière !

Pourrois-je m'emporter à quelque élèvement
Connoissant bien mon origine ?
Si je m'abîme en mon néant ,
Je rentrerai dans l'Essence divine.

Mon esprit simple & pur émane de mon Dieu ;
Mon corps est sorti de la terre :
Que chacun retourne en son lieu ,
Le corps en poudre , & l'âme dans sa sphère.

O souverain Amour , transporte mon esprit ,
Et l'abîme dans son principe !

Fais aussi que mon corps en poudre étant réduit ,
Au bonheur de l'esprit un jour il participe !

V I.

*J'ai péché : que ferai-je pour vous appaiser , ô Sauveur
des hommes ? Pourquoi m'avez-vous mis dans un
état contraire à vous ?*

JE vous ai résisté, pur & divin Amour,
Je vous ai résisté ; quelle étoit mon audace !
Ah ! puis-je encore souffrir le jour ?
Non, ce n'est qu'en tremblant que je demande
grace.

De tout mon cœur je me sou mets à vous ,
C'en est fait , je vous rends les armes ;
Indigne de votre courroux
Je n'espère rien de mes larmes.

Vous m'avez défarmée , ô trop charmant Vain-
queur ,

Je dois être votre captive ;
Vous avez enlevé mon cœur ;
Je ne crains plus que jamais il m'arrive ,
Divin Amour , de combattre avec vous.

Pour empêcher ce mal je me livre sans feinte :
Mon ame a perdu toute crainte ,
Et veut s'exposer à vos coups :

Punissez , pardonnez , vous en êtes le maître .
Ces coups venant de vous , rendront mon cœur
heureux :

Ce cœur seroit un lâche , un traître ,
Si votre châtiment lui sembloit rigoureux.

Vous êtes l'Auteur de son être ,
Et vous l'avez rendu trop amoureux.

V I I.

*Pourquoi me cachez-vous votre visage , & pourquoi me
croyez-vous votre ennemi ?*

L' A M E.

AH ! ne me cache plus ton aimable visage !

Je ne puis supporter ce cruel châtiment :

C'est me punir bien d'avantage

Que me livrer au plus rude tourment.

Amour saint & sacré , n'as-tu pas d'autres peines ?

Livre moi plutôt à tes feux :

Exerce sur mon corps les plus terribles gênes ;

Mais ne dérobe point tes charmes à mes yeux.

Hélas ! divin Amour , je suis assez punie ,

Laisse-moi te voir un moment ;

Si non , je vais perdre la vie ,

Prends pitié de moi , cher Amant !

N O T R E S E I G N E U R.

Ne vois-tu pas , trop indiscreète Amante ,

Que tu ne peux encor me voir ?

Ton cœur est-il fans désir & fans pente ?

Est-il soumis à mon vouloir ?

Ne m'importune plus , & souffre mon absence

Pour te punir de ton erreur

Et de ta folle résistance :

Pour me voir il te faut mieux épurer le cœur :

Il faut t'abandonner toi-même ,

Me laisser faire à mon plaisir.

Si tu m'aimois comme je veux qu'on m'aime ,

Tu n'oserois former un seul désir.

V I I I.

*Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une
fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit.*

AINSI qu'un alambic la chaleur de l'amour
Dissout le cœur & le distille en larmes;
S'il ne se fond pas chaque jour,
Il n'est guère épris de ses charmes.

C'est le premier effet que produit ce beau feu :
Mais un feu plus ardent fait passer l'Amant même
Dans le cœur de ce Dieu qu'il aime;
Alors il n'est plus de milieu
Entre cet Amant & son Dieu.

Pleurez, mes yeux, pleurez, changez vous
en fontaine,
Afin de me faire obtenir
Cette charité souveraine
Qui peut seule à mon Dieu m'unir.

I X.

*J'ai été assiégé des douleurs de l'enfer, & les pièges de
la mort ont été tendus devant moi.*

MALHEUREUX que je suis, où me voi-je réduit?
La mort, & l'enfer qui m'entraîne,
Me montrent ma perte certaine,
Sans que je puisse voir où la mort me conduit.
Mourant je suis dans ses filets,
Mon ame est déjà prisonniere;
L'enfer qui me tient dans ses rets
Ne permet pas seulement que j'espere.



VIII.

*Quis dabit capiti meo aquam et
oculis meis fontem lacrymarum?
Hieron. 9.*



IX.

*Dolores inferni circumdederunt
me, propter peccata mea cupaverunt me laquei
mortis. Psal. 17.*



X.

*Non intres in iudicium cum servo tuo, quia
non justificabitur in conspectu
tuo omnis vivens! Psal. 142.*



XI.

*Non me denegat tempestas aperi-
ens, absorbeat me profundum.
Psal. 68.*



Grand Dieu ! venez me secourir ;
Sinon , je suis près de périr.

J'apperçois mon Sauveur d'une main secou-
rable

Qui vient briser à l'instant mes liens :
Que ce secours m'est favorable !

Ranimant mon espoir il me fait mille biens.

Hélas ! tirez-moi de moi-même
Et je ne craindrai plus ni l'enfer ni la mort :
Si quelque jour mon cœur vous aime ,
Je me rirai de leur effort.

Pardonnez mon forfait , faites que je vous
suive ,
O mon puissant Libérateur !
Et si vous voulez que je vive ,
Que ce soit donc pour votre honneur !

X.

N'entrez point en Jugement avec votre serviteur.

QUE votre jugement est saint est équitable !
Je me suis livré dans vos mains ,
Divin Maître de mes destins :
Je ne puis plus être comptable.

Vous possédez mon bien , je vous l'ai tout
remis ,
Je ne saurois vous rendre compte ,
L'Amour est mon garant , & vous m'avez permis
De vous le présenter sans honte.

Hélas ! si vous vouliez compter avec que moi ,
Je serois tôt réduit en poudre ;
Mon esprit tout rempli d'effroi
Attendroit tremblant votre foudre ,

Pour éviter ce grand malheur
 J'ai quitté ce vilain moi-même ;
 Je vous ai tout remis, Seigneur,
 Restant dans un néant extrême.

Jene comptai jamais, ô mon Souverain Bien
 Ni les travaux, ni la souffrance :
 Si je reste dedans mon rien

Pouvez-vous exercer sur moi votre vengeance ?

Sans compter je veux bien subir l'auguste loi
 De la Justice qui m'est chère :
 Mais je ne vois pas, ô mon Roi !
 Où tomberoit votre colere :
 La foudre éclate sur les corps :
 Je ne puis craindre ses efforts ;
 Car sur le rien elle ne peut rien faire.

Mon divin Maître, hélas ! dans ce terrible
 jour,
 Ne me jugez que sur l'amour.

X I.

*Que la tempête ne me submerge point, & que je ne
 sois point enseveli dans cet abîme.*

JE suis presqu'abîmé par l'orage & les flots,
 Je vois fondre sur moi une horrible tempête,
 La foudre déjà sur ma tête
 M'ôte l'espoir & le repos.

Venez à mon secours, seul Auteur de ma flamme,
 Sans vous, sans vous je vais périr :
 Voyez le trouble de mon ame ;
 Hélas ! daignez me secourir.

Ah ! ce n'est pas en vain , grand Dieu , qu'on
vous appelle ;

Vous venez à mes cris perçans ;
Et dans les dangers plus pressans ,
Que votre amour paroît fidelle !

J'étois presqu'englouti dans le fond de la mer ,
Je m'enfonçois toujours dans l'onde ;
Mais votre grace sans seconde
M'a retiré quand j'allois m'abîmer.

NOTRE SEIGNEUR.

Je te tire d'ici pour un plus grand naufrage ;
Je veux t'abîmer dans l'amour :
C'est où tu trouveras un jour
Et ta perte & ton avantage.

L'ÂME.

Tirez-moi seulement de l'état où je suis ,
O vous , Seigneur ! en qui j'espère.

De votre volonté mon cœur est trop épris
Pour ne vouloir en tout vous satisfaire.

Faites , faites de moi selon votre plaisir ,
Daignez me donner la constance ;
Je ne craindrai plus la souffrance ,

Je sens déjà pour elle un souverain désir.

X I I.

*Qui me pourra procurer cette grace que vous me mettiez
à couvert , & me cachiez dans l'enfer , jusqu'à ce
que votre fureur soit entièrement passée ?*

QUE ferai-je , Seigneur , pour éviter tes coups ,
Pour me cacher à ta colere ?

Est-il quelque antre sous la terre
Où je sois à l'abri de ton juste courroux ?

Je suis pénétré de douleur
D'avoir attiré ta vengeance ;
Je cède bien moins à la peur ,
Qu'au déplaisir de mon offense.

Hélas ! si tu voulois me punir aujourd'hui
En faisant cesser ta colere ,
Je verrois changer mon ennui ,
Ah Seigneur ! en qui seul j'espère.

La douleur de t'avoir déplu
Me donne une peine cruelle ,
Mon cœur cesse d'être rebelle ,
Sous l'effort de tes coups il se trouve abatu.

Ne m'abandonne pas à ma propre misère ,
O toi ! toi ! Sauveur des humains ;
Suspens pour quelque tems ta justice sévère ,
Daigne me protéger de tes puissantes mains.

Je fais que tes miséricordes
Surpassent notre iniquité :
Si j'obtiens mon pardon , & si tu me l'accordes ,
Je te fatisferai par mon humilité.

X I I I.

Le peu de jours qui me restent ne finiront-ils point bientôt ? Donnez-moi donc un peu de relâche , afin que je puisse respirer dans ma douleur.

LAISSEZ-moi pleurer ma douleur ,
Doux artisan de mon martyre.
O vous , pour qui mon cœur soupire ,
Que vous avez bientôt changé votre fureur !



XII.

Quis mihi hoc tribuat ut in inferno protegas me et abscondas me donec pertranseat furor tuus? Job. 16.



XIII.

Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi? Dimitte ergo me ut plangam paululum dolorem meum! Job. 10.



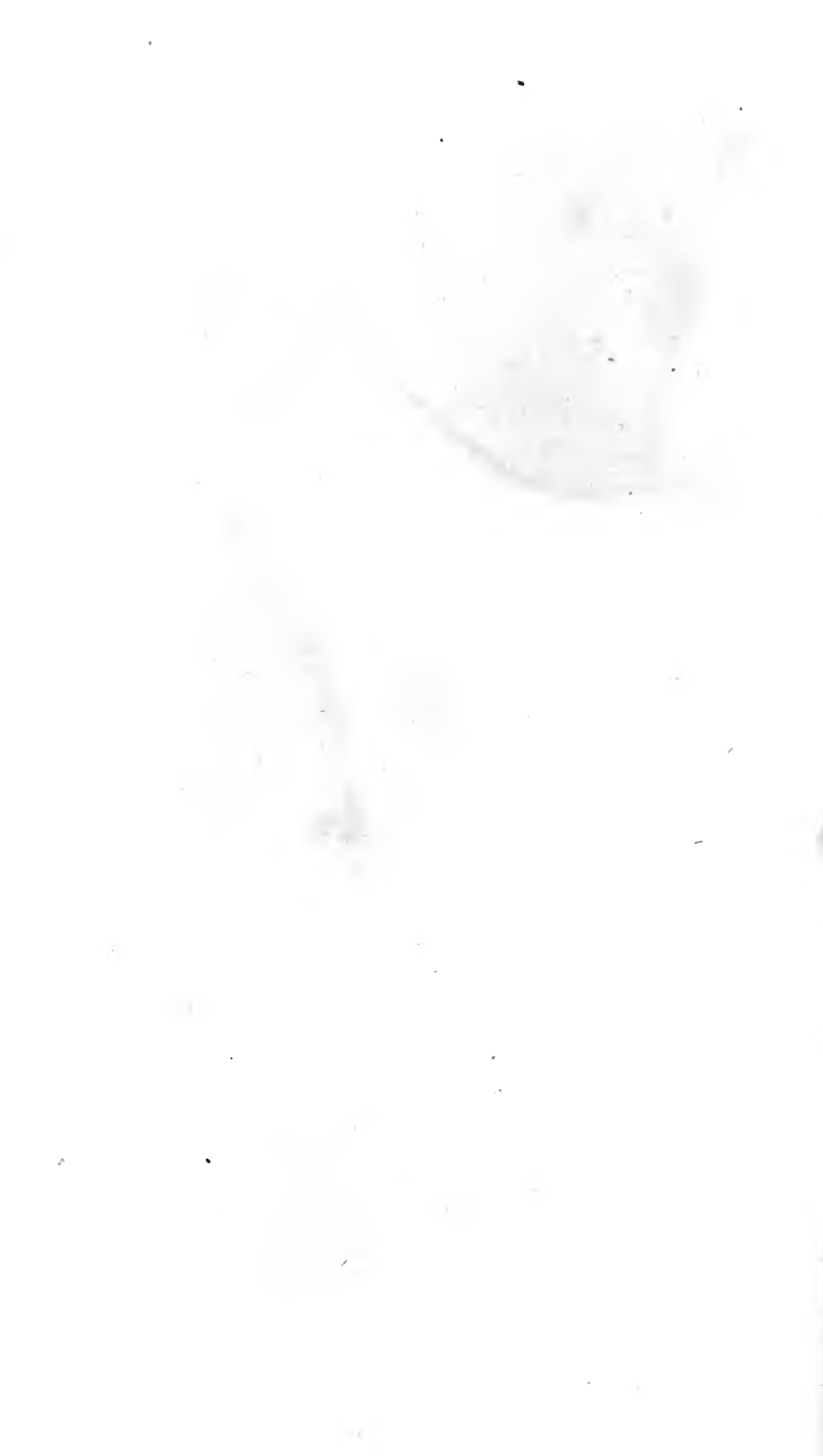
XIV.

Utinam saperent et intelligerent ac novissima providerent! Deuter. 32.



XV.

Defecit in dolore vita mea et anni mei in gemitibus. Psalm. 30.



A peine ai-je pleuré quelque tems mon offense ,
Que vous venez me foulager :
Laissez couler mes jours dedans la pénitence ,
Vous savez bien mal vous venger.
Je suis près de ma fin , & mes jours comme
l'ombre
S'évanouiront à l'instant :
Ah , dans cette demeure sombre
Laissez moi pleurer , cher Amant.
Vous voulez que je me console
Même après vous avoir déplu ,
Et votre divine parole
Me va faire oublier tout ce qui vous est dû.
Vos caresses pleines de charmes
Même malgré mon cœur ont fait tarir mes larmes ,
Je sens déjà la paix inonder mon esprit :
Et je n'éprouve plus ces cruelles allarmes
Qui me rendoient tout interdit.
Puisque vous le voulez j'abandonne mon ame
A ce calme divin que goûtent vos Amans ,
Je sens naître en moi cette flame
Qui fait tout leur contentement.
Ne souffrez pas , Seigneur , que mon cœur
vous offense ,
Prévenez mon forfait punissant mon péché :
J'adorerai cette vengeance ,
Si d'infidélité mon cœur n'est point taché.

X I V.

*Ah s'ils avoient de la sagesse ! Ah s'ils comprenoient
ma conduite , Et qu'ils prévissent à quoi tout se
terminera !*

Vous me montrez, Seigneur, cette gloire future,
Afin de consoler mon cœur :
Cela plait fort à la nature ;
Mais je veux vous aimer avec bien plus d'ardeur.

Cachez moi cette récompense ,
Que vous gardez pour vos enfans :
Laissez-moi vous aimer avec cette constance
Qui n'attend rien de vos présens.

Quand vous n'auriez à me donner
Que les flammes pour mon partage ,
Je voudrois toujours vous aimer
Et vous servir avec même courage.

Mais pourrois-je l'avoir si vous ne le donnez
Cet amour pur que je désire ?
C'est un effet de vos bontés ;
Je voudrois l'acheter par un rude martire.

Afin de l'acquérir je n'ai rien à donner ,
Car je suis la pauvreté même :
Je puis, en tout, m'abandonner ,
Et vous montrer par là , grand Dieu, que je vous
aime.

Recevez mon néant ; c'est mon unique bien :
• Le néant est mon seul partage.
Je vous veux , ou je ne veux rien ;
Soiez , Amour, mon unique héritage !

X V.

*Ma vie se consume de douleur , & mes années se
passent dans les gémissemens.*

MES jours se sont passés dans les gémissemens,
En douleurs s'écoule ma vie:
Mais , ô Roi de tous les Amans,
J'en ferai bientôt affranchie.

Je vois de loin la mort qui semble m'approcher ;
Je n'ose témoigner de joie :
J'appréhende de vous fâcher.
Hélas , faites que je vous voie !

Vous pouvez tout d'un coup purifier mon cœur ,
Et vous le rendre si conforme ,
Malgré cette foible langueur ,
Qu'il n'y reste plus rien d'humain ni
de difforme.

Qu'affranchie de tout je ne subsiste plus :
Arrachez-moi , mon Seigneur , à moi-même :
Que je ne vive qu'en JESUS ,
Et seul en moi , qu'il s'adore & qu'il s'aime !
Ah je suis réduite au néant :

Son amour m'a ravi cette vigueur première ,
Qui me faisoit courir incessamment
Vers cette source de lumière.

Je ne puis plus agir ; je ne puis que souffrir ;
Mon cœur même , mon cœur , ne sauroit plus
gémir :

Il éprouve une paix profonde ;
Comme s'il étoit seul au monde.

Je ne me connois plus , je ne fais si je , suis ,

Je n'ai ni force , ni puissance ;
 Vos bras , qui me servent d'appuis
 Ne m'ôtent pas ma défaillance.

Je ne faurois vouloir ; je n'ai plus de desir ,
 Mon ame est morte à toute chose ;
 N'est-il pas tems , cher Epoux de mourir ,
 Et de me réunir à la premiere cause ?

L I V R E I I.

X V I.

Mon ame a desiré avec une grande ardeur vos ordonnances.

RETIRE-toi , va-t'en , amour trompeur ,
 Je te déteste & je t'abhorre.

Depuis le tems que j'ai donné mon cœur
 A ce Dieu Souverain que j'aime & que j'adore ,
 Je n'ai plus écouté tes profanes discours :

Ofes-tu bien venir encore ,
 Afin de me troubler dans mes chastes amours ?
 Celui qui tient mon cœur saura bien le défendre.

Quitte ton arc & ton bandeau ,
 Ou te retire en un pays nouveau :
 Les flammes de l'amour qui m'ont réduite en
 cendre

Font que je ne faurois rien goûter ici bas :

Quand on a connu ses appas ,
 Peut-on d'un vain objet encor se laisser prendre ?

O mon céleste Epoux ,
 Mes yeux , mes chastes yeux ne voient plus que
 vous :

Tous les autres objets sont des objets funèbres
 Qui me feroient périr au milieu des ténèbres.



XVI.
Concupivit anima mea desiderare
justificationes tuas Psal 118.



*Utinam dirigantur viæ mee ad
custodiendas justificationes
tuas! Psal. 118.*



XVIII,
*Perfice grassus meos in semitis
 tuis, ut non moveantur vestigia
 mea. Psl. 16.*



XIX.
*Confige timore tuo carnes meas, à
 judiciis enim tuis timui. Psal. 18.*



Vous êtes mon bonheur, vous êtes ma clarté ;
 Je ne connois que vous, souveraine beauté.
 C'est vous qui pénétrez le centre de mon ame,
 C'est vous qui me brûlez d'une si douce flamme,
 Que je n'en veux jamais guérir :
 Brûlez toujours mon cœur, ou me faites mourir !

XVII.

*Daignez, Seigneur, régler mes voies de telle sorte, que
 je garde la justice de vos ordonnances.*

DANS ce terrible labyrinthe ,
 Si rempli de tours & détours ,
 Je marche , cher Epoux , fans crainte ,
 Sur la foi de votre secours.
 Je regarde de loin tomber au précipice
 Les plus hardis & le plus clair-voiant ;
 Je vais fans voir & tout mon artifice
 Est de m'abandonner aux soins de mon Amant.
 Cet aveugle est un grand exemple
 De l'abandon & de la foi ;
 Lorsque de loin je le contemple
 Je me sens ravir hors de moi.

Il suit son petit chien & marche en assurance
 Sans broncher ni faire un faux pas.
 Je suis guidé par votre Providence
 Et je pourrois ne m'abandonner pas ?

Celui qui compte sur sa force
 Sur son adresse & son agilité
 Son orgueil lui servant d'amorce
 Est-aussitôt précipité.

Qui peut dans un si grand danger

Encor se fier à foi-même ;
 Ah, que son audace est extrême !
 Vous m'apprites à me ranger
 Sous les soins de la Providence
 Et cette admirable science
 Ne me laissa plus rien à ménager.

Cette vie est un labyrinthe ;
 Si l'on veut marcher sûrement.
 Que notre foi soit aveugle & sans feinte
 Notre amour pur, & sans déguisement.

XVIII.

*Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes
 pieds ne soient point ébranlés.*

JE ne suis qu'un enfant, je ne saurois marcher,
 Divin Amour, ah, conduis-moi toi-même !
 Que ma foiblesse, ô Dieu puisse un jour te toucher :
 Qu'elle est grande, & qu'elle est extrême !

Tu m'enseignes les vrais sentiers
 Qui conduisent à la Justice :
 Sans ta puissante main je ne vois que bourbiers ;
 Ensuite abîmes, précipice.

Je tremble à chaque pas ; ah, viens à mon
 secours !

Cet apui ne me sert de guère ;
 Sans le soutien de mes amours
 Je puis à chaque instant retourner en arrière.
 Amour, ne m'abandonne pas ;
 Règle & conduis toujours mes pas.

X I X.

*Percez ma chair de votre crainte : car je suis saisi de
fraieur dans la vue de vos jugemens.*

SEIGNEUR , une vile pouffiere ,
Un néant plein de vanité ,
Indigne de votre colere ,
Doit attirer votre bonté.

Non , non , ce ne font point vos coups ,
Divin Amour , que j'appréhende ;
Je ne crains que votre courroux :
Hélas , que ma douleur est grande !

Où puis-je aller pour me cacher ?
Ma fraieur augmente sans cesse ;
Car la Justice vengereffe
M'atteindra bien sans me chercher.

Je vois cependant, mon cher Maître,
Que sous ce masque de fureur
Vous voulez vous cacher peut-être ,
Mon mal ne fera pas aussi grand que ma peur.

Hélas , je suis si peu de chose !
Voulez vous me perdre à l'instant ?
Vous , mon principe & ma première cause ,
Pouvez me réduire au néant.

Ah , retirez donc votre foudre ;
Il n'est pas besoin de vos dards.
Afin de me réduire en poudre ,
Il ne faut qu'un de vos regards.

X X.

*Détournez mes yeux , afin qu'ils ne regardent pas à la
vanité.*

Tous les plaisirs qu'on estime en ce monde ,
S'écoulent plus vite que l'onde ;
Heureux sont ceux qui détournent les yeux
De ce monde flateur , méprisant son langage ,
Ils auront un double avantage ;
Leur esprit délivré des objets odieux ,
Ils peuvent contempler le Monarque des Cieux.
C'est vous , divin Amour , qui faites ces mer-
veilles :
Sitôt qu'on s'abandonne à vous
Vous nous gardez du monde & de ses coups ,
Et nous comblez de graces sans pareilles.
Vous nous faites haïr la folle vanité ,
Et nous faites aimer l'auguste Vérité ;
Vous conduisez nos pas selon votre sagesse ,
Nous faisant éviter une fade mollesse.
Ah , cachez-moi toujours de cet objet
trompeur !
Ce fin & rusé suborneur
Avec ses faux plaisirs enchante ,
Et pourroit enlever le cœur de votre Amante.



XX.

*Averte oculos meos ne videant
vanitatem. Psal. 118.*



XXI.

*Trial cor meum immaculatum
in justificationibus tuis, ut non
confundar! Psal 118*



XXII.

*Veni dilecte mi, egrediamur
in agrum, commoremur in villis
Cantic. 7.*



XXIII.

*Trahe me, post te curremus in
odorem unguentorum tuorum
Cantic. 1.*



X X I.

*Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique
de vos ordonnances pleines de justice ; afin que je
ne sois point confondu.*

AH, recevez mon cœur, je n'en veux plus
d'usage,
Si ce n'est, mon Seigneur, afin de vous aimer :
Accordez-moi cet avantage,
Daignez vous - même l'enflammer.
S'il est entre vos mains vous le rendrez fidelle,
Je n'en abuserai jamais,
Me réglant sur ce qu'il vous plait.
Que votre sainte loi chez moi se renouvelle,
Et que, sans m'éloigner de vos sentiers divins,
Mon cœur soit toujours en vos mains,
Conduisez-le, Bonté suprême :
Faites plus, perdez-le en vous-même.
Qu'il n'en forte jamais, que je le cherche en
vain,
Qu'il soit tout caché de ma vue,
Abimé dans l'Essence nue ;
Je bénirai toujours son trop heureux destin.

X X I I.

*Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, de-
meurons dans les villages.*

ALLONS, mon cher Epoux, demeurer au
village,
Quittons la ville & l'embarras,

Je veux par tout suivre tes pas;
J'aime mieux habiter en quelque antre sauvage.

Là, loin du monde & de son bruit
Je veux t'aimer & te parler sans cesse,
J'aurai le calme de la nuit;
Là je contemplerai ta divine sagesse.

En marchant avec toi je ne puis me lasser,
Tu donnes des forces nouvelles:
Suivant ces routes éternelles
On marche jour & nuit, même sans y penser.
Partons dès maintenant, mon adorable
Maître,
Sans plus retourner sur nos pas:
Ah, je m'égarerois peut-être,
Divin Amour, si je ne t'avois pas:
Que dis-je ? il feroit vrai sans doute,
Si tu me laissois un moment
Eh, quelle feroit ma déroute,
Si je n'étois guidé par mon fidelle Amant !

X X I I I.

*Tirez-moi : nous courrons après vous à l'odeur de vos
parfums.*

TIREZ-moi, mon divin Epoux;
Alors nous courrons après vous :
Car la suave odeur de vos parfums célestes
En me tirant de mes langueurs funestes
Me ranime & ravit mes sens :
Ce parfum plus doux que l'encens,
M'invite sans cesse à vous suivre :
Sans ce divin parfum je ne faurois plus vivre.

Que vous êtes novice encore en votre amour,
Répondit l'Époux à son tour:
Vous voulez des parfums la douceur attirante;
Vous êtes une foible Amante!
Je connois un chemin plus solide & plus court;
C'est celui de mon pur amour.
On ne cherche point là ni parfum, ni tendresse;
On est conduit par la sagesse:
C'est là que la douleur, la peine, & le tourment,
Distinguent le parfait Amant.
Quoi! voulez-vous marcher sur la rose fleurie,
Quand j'ai dans les tourmens vu terminer ma vie?
Suivez-moi dans les maux, expirez sur la croix:
Vous ferez digne de mon choix.

X X I V.

*Qui vous donnera à moi, ô mon frere, suçant les
mamelles de ma mere, afin que je vous trouve dé-
hors, & que je vous donne un baiser, & qu'à l'a-
venir personne ne me méprise!*

AH, qui me donnera mon frere,
Qui suce le sein de ma mere!
Que je le porte sur mon cœur,
Que je l'embrasse avec ardeur!
De ses chastes baisers que s'il me favorise,
Je ne crains plus qu'on me méprise:
Car je veux le mener dehors;
Là chacun verra mes transports.
Enfant divin, auteur de ma longue souffrance,
Tu ranimes mon espérance;
Je te trouve à présent; quel excès de plaisir!

Je t'exposerai mon desir ;
 C'est de me voir unie avec toi sans partage :
 Accorde moi cet avantage ,
 Alors je ne craindrai plus rien ,
 Paisible possesseur de mon unique bien.

X X V.

*J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits celui
 qu'aime mon ame : Je l'ai cherché , & je ne l'ai
 point trouvé.*

POURQUOI cherchez-vous dans le lit
 Votre Epoux, Amante indiscrette ?
 En vain vous l'y cherchez dans cette sombre
 nuit ;
 Il ne fait pas là sa retraite.
 Avancez-vous un peu, le voilà sur la Croix
 Percé de cloux , paré d'épines ;
 Vous ne le trouverez jamais que sur ce bois ,
 Les peines, les douleurs font ses routes divines.
 C'est bien en vain que nous cherchons ;
 Jésus dans le repos d'une indigne mollesse :
 Jamais nous ne l'y trouverons ;
 Il vit dans la douleur, il meurt dans la tristesse :
 Il se fatigue incessamment
 Pour gagner l'ame pécheresse ;
 Son repos est dans le tourment.
 Souffrons, mourons à tout ; nous trouverons
 sans peine ,
 L'illustre Epoux de notre cœur.
 C'est une recherche bien vaine ,
 De vouloir dans le lit trouver notre Sauveur.



XXVI.

Je me lèverai , je ferai le tour de la ville , & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui est le bien-aimé de mon ame : je l'ai cherché , & je ne l'ai point trouvé.

NON, non , je ne veux plus vivre dans le repos ,

Je veux courir par tout cherchant celui que j'aime :

Je l'ai cherché mal à propos ,

Jamais je ne ferai de même.

D'une grande cité je vais faire le tour

Pour lui témoigner mon amour.

Que faites vous , ô folle Amante ?

Ah , que vous cherchez mal , toujours à contretiens !

Vous ne suivez que votre pente ,

Et vous laissez guider aux sens.

Vous cherchez dans le lit ; Jésus est sur la croix :

Il est auprès de vous ; vous courez dans la ville.

Vous vous trompez dans votre choix :

Ne quittez point ce petit domicile.

Aimez , souffrez pour lui ; il prendra votre cœur ,

Afin d'y faire , sa retraite :

Alors vous ferez satisfaite ,

En tout tems , en tous lieux , possédant ce bonheur.

Vous goûterez la paix même dans la souffrance ,

Vous ne désirerez plus rien ;

Et votre cœur content de posséder ce bien ,

Vous aurez tout le reste avec surabondance.

X X V I I.

N'avez-vous point vu celui qu'aime mon ame? Lorsque j'eus passé tant soit peu au delà d'eux, j'ai trouvé celui qu'aime mon ame : je le tiens ; & je ne le laisserai plus aller.

EN m'éloignant de toute créature,
 J'ai trouvé mon céleste Epoux :
 Quand je suivois trop la nature,
 Je me privois d'un bien si doux.
 Je le tiens, cet Amant fidelle,
 Je ne souffrirai plus qu'il s'écarte de moi ;
 Je lui jure aujourd'hui une amour éternelle
 Et pour jamais l'inviolable foi.
 Demeurons, cher Epoux, dans cette solitude,
 Je vous découvrirai mes feux :
 Je n'y souffrirai point la noire inquiétude :
 Vous posséder est le but de mes vœux.
 Là séparée & loin de toute chose,
 Je vous conterai mes amours :
 Ah , faites que mon cœur dans votre cœur
 repose,
 Et qu'il y repose toujours !

X X V I I I.

*Mais pour moi , tout mon bien est de me tenir uni
 à Dieu , & de mettre toute mon espérance au Sei-
 gneur , mon Dieu.*

QU'IL m'est bon d'adhérer à vous,
 Et d'y mettre ma confiance !



XXVIII

*Mihi autem adhaerere
Deo licetum est ponere
in Domino Deo spem:
meam. Psal. 72.*



XXIX

*Sub umbra illius quem
desideraveram, sedi.
Cantic. 2.*



XXX

*Quomodo cantabimus cant-
icum Domini in terra
aliena. Psal. 136.*



XXXI

*Adjuro vos filiae, Hierusa-
lem Si inveneritis dilectum
meum, ut nunciatis ei,
quia amor languet. Cant. 5.*



Est-il rien, mon Divin Epoux,
Plus charmant que cette adhérence ?
Là nos cœurs sont unis, nous n'avons qu'un
vouloir,
Mon espérance n'est point vaine ;
J'éprouve le divin pouvoir,
Qui veut bien me porter d'une main souveraine.
Je ne crains plus ni peine, ni danger,
Portée que je suis par ce Dieu que j'adore
Que le tourment paroît léger !
Je l'aime d'autant plus, que le plaisir j'abhorre.
Quel changement, grand Dieu, je décou-
vre en mon cœur !
J'aimois la vanité, je la vois détestable :
Je craignois la moindre douleur ;
Le tourment me paroît aimable.
C'est vous, divin Amour, qui m'avez fait ce
bien,
Car sans vous je ne pourrois rien.

X X I X.

*Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois
tant désiré.*

HÉLAS, que j'ai souffert de peines, de travaux !
J'étois errante & vagabonde,
Je ne trouvois rien dans le monde
Qui pût servir à soulager mes maux.
Heureusement j'ai trouvé sur ce bois,
Celui que mon ame aime :
Par un bonheur extrême,
Mon cœur a fait ce digne choix.

J'ai trouvé mon repos sous cet arbre fertile ;
 Où l'amour le tient attaché ;
 Je l'ai choisi pour domicile,
 Mon cœur ne pourra plus en être détaché.
 Je me repose sous son ombre ,
 C'est où j'habite & la nuit & le jour :
 Plus ma demeure paroît sombre ,
 Plus elle a ce qu'il faut pour plaire à mon
 Amour.

Là je trouve des fruits d'une douceur exquise ;
 D'autres les trouveroient amers :
 Pour moi , j'avoue avec franchise ,
 Que je n'en ai point vu de tels en l'univers.

X X X.

*Comment pourrions-nous chanter des Cantiques du Sei-
 gneur dans une terre étrangère ?*

L' A M E.

COMMENT pourrois-je , hélas dans la terre
 étrangère
 Entonner encor de Saints airs ?
 Quand j'étois près de vous, mon Seigneur &
 mon Pere ,
 Je formois de sacrés concerts.

A présent je laisse ma lyre ,
 Je ne puis entonner de chansons :
 Il faut , il faut que je soupire ;
 Mon triste cœur n'a plus de tons.

N O T R E S E I G N E U R .

C'est moi , c'est moi , qui veux que pour ma
 gloire

Tu

Tu puisses chanter en tous lieux :
 Car il n'est point de demeure assez noire ,
 Ou l'on ne doive aimer & brûler de mes feux.

L' A M E.

Chantons donc , cher Epoux : que l'harmonie
 est belle

Quand deux cœurs sont bien amoureux ,
 Et leur flamme chaste & fidelle ,
 Que cet accord est merveilleux !

C'est un concert toujours le même ,
 On n'y trouve point de faux ton ,
 Jamais on n'apperçoit de Non :

Ce que l'un veut , quand l'amour est extrême ,
 L'autre répond au même instant :
 Jamais de différente note :
 O que ce Cantique est charmant ,
 Que le divin Amour dénote !

Chantons , mon cœur , & la nuit & le jour :
 On ne peut trop chanter quand on est plein d'a-
 mour.

L I V R E I I I.

X X X I.

*Je vous conjure , ô filles de Jérusalem ! si vous trouvez
 mon Bien-aimé , de lui dire , que je languis d'amour.*

O vous ! que j'apperçois , mes fidelles compa-
 gnes ,

Vous qui parcourez les campagnes ,
 Si vous rencontrez quelque jour
 Mon Epoux , dites lui , que je languis d'amour.

Hélas ! j'ai couru comme vous
 Pour rencontrer celui que j'aime :

Tous mes travaux me sembloient doux
 Pour trouver cet aimable Epoux :
 Mais à présent ma langueur est extrême.
 Mon cœur est pénétré de ses divins appas,
 Et je ne saurois faire un pas,
 Je trouve mon repos dans l'amour qui m'enchanté;
 Et ce repos me réduit aux abois.
 Hélas ! je cesserois d'être si languissante ,
 Si j'entendois encor son adorable voix.
 Dites lui que je suis mourante ;
 Peignez-lui mon tourment, ô mes aimables sœurs !
 Apprenez-lui que son Amante ,
 Est prête d'expirer sous le poids des douleurs.

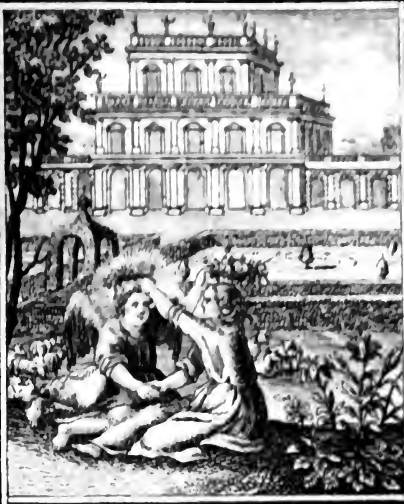
X X X I I.

*Soutenez-moi avec des fleurs , fortifiez-moi avec des
 pommes : parce que je languis d'amour.*

HÉLAS ! je vais mourir, ah ! couvrez-moi de
 fleurs,
 Ne m'abandonnez pas, mes sœurs,
 Environnez-moi de ces pommes
 Qu'on trouve au jardin de l'Epoux :
 Ah ! cachez-moi de tous les hommes ;
 Et que je sois seule avec vous.
 „ De quoi peuvent servir , incomparable Amant,
 „ Ces pommes & ces fleurs ? Vous êtes languis-
 fante ;
 „ Il vous faut de l'amour , les Célestes faveurs :
 „ Craignez-vous de manquer de fleurs ?
 „ Ce ne sont plus ces bagatelles
 „ Qui maintenant vous doivent soulager :
 „ Les épines, les croix, ce sont les fleurs nouvelles
 „ Dont l'Epoux veut vous partager.



xxxii
Fulcite me floribus stipate
me malis quia amor lang.
ueso .Cantic. 2.



xxxiii
Dilectus meus mihi et ego
illi qui pascitur inter lilia.
donec aspiret dies et inclin-
entur umbræ .Cant. 2.



xxxiv
Ego dilecto meo. et ad me
conversio ejus .Cantic. 7.



xxxv
Anima mea liquefacta
est. ut dilectus locutus est.
Cantic. 5.

„ Laissez la pomme favoureuse ;
 „ Il faut devenir généreuse
 „ Si vous voulez plaire au céleste Epoux ;
 „ C'est le moyen de l'attirer en vous.

X X X I I I.

*Mon Bien-aimé est à moi , & je suis à lui. Il se nourrit
 parmi les lis , jusqu'à ce que le jour commence à pa-
 roître & que les ombres se dissipent peu-à-peu.*

C'EN est fait , c'en est fait , je ne veux plus de
 fleurs ,

Si non pour faire une couronne

A mon céleste Epoux ; & pour lui j'abandonne

Dès à présent tant de fades douceurs.

L'amas de lis qui m'environne

Représente ma pureté ;

Et c'est mon Epoux qui la donne ;

Ce qui n'est pas de lui n'est rien que vanité.

Cher & divin Epoux , ah ! gardez vos faveurs ;

Ce que vous me donnez , d'abord je le veux rendre :

Ce n'est pas assez de ces fleurs ,

Mon cœur est tout à vous , sans jamais le reprendre.

Nous nous réjouirons au milieu de ces lis ,

Jusqu'à ce que le jour revienne ;

Délicieuses sont mes nuits ,

Vous permettez alors que je vous entretienne !

Si je suis toute à vous , vous êtes tout à moi ,

Mon bonheur , ma joie est extrême.

L'Amour est mon unique Loi ;

Vous m'aimez : vous savez , Seigneur , que je vous
 aime.

X X X I V.

Je suis à mon Bien-aimé, & son cœur se tourne vers moi.

MON cœur te fuit par tout, ô mon divin Amant !
Comme le fer fuit son aimant :

Tu marques sur mon cœur, comme sur la bouffole
Par tes regards, par ta parole
Tes adorables volontés,
Et me tournes de tous côtés.

L'Héliotrope aussi tourne vers la lumière
De son Soleil dont il est amoureux ;
Et ne pouvant quitter la terre,
Il voudroit, comme lui, faire le tour des Cieux :
Mon cœur ainsi converti vers l'amour ;
L'amour est sa vive lumière :
Il me conduit dans ma carrière,
Il fait & ma nuit & mon jour.

S'il s'éloigne de moi, je suis dans les ténèbres ;
Lorsqu'il est près de moi la nuit devient clarté :
Il m'inspire sa vérité,
Sans lui tous les objets sont des objets funèbres.

Sans lui, je ferois dans la mort ;
Il est en moi l'Esprit, la vie :
De tous maux je suis affranchie,
Sans que je fasse aucun effort.

IL EST À MOI, JE SUIS À LUI :
Que cet amour est réciproque !
Rien en cela n'est équivoque,
Puisqu'il en est le ferme appui.

X X X V.

Mon ame s'est fondue sitôt que mon Bien-aimé a parlé.

O Feu pur & divin , chaleur délicieuse ,
 Tu détruis une ame amoureuse !
 Je fonds sitôt que j'entends la douceur
 De cette divine Parole :
 C'est elle qui dissout mon cœur :
 Que l'amour est une admirable école !
 L'ame s'écoule en son Seigneur.
 Il ne lui reste plus de propre consistance ;
 Elle se perd & s'abîme en son DIEU :
 L'activité d'un si beau feu
 Lui donne une entière innocence.
 C'est toi, divin Amour, qui fais ce changement ;
 C'est toi qui fais passer l'ame dans ce qu'elle aime ;
 C'est toi qui la reduis en un certain néant,
 Elle y trouve le Tout par un bonheur extrême.
 Banissons la propriété,
 Nous trouverons la vérité ;
 Et nous la trouverons dedans la source même.

X X X V I.

*Car qui a-t-il pour moi dans le ciel , & que désirai-je
 sur la terre , sinon vous ?*

APRÈS ce changement , que pourrois-je vouloir
 Sur la terre & dans le ciel même ?
 Je ne trouve chez-moi ni désir , ni pouvoir ;
 Tout est passé dans ce que j'aime.
 Vous êtes , ô mon DIEU ! pour moi le ciel des
 cieux ,

Votre bonheur me rend contente ;
 Vous ferez toujours glorieux ,
 Je n'ai donc plus aucune attente.

Tout mon bien est en vous , il ne fauroit périr ;
 Vous ferez toujours adorable :
 C'est où se borne mon désir ;
 Votre félicité rend la mienne immuable.

O mon céleste Epoux , je ne puis exprimer
 Ce que je sens dans le fond de mon ame :
 Vous avez daigné l'imprimer
 Avec des traits de pure flamme.
 Ah ! ne les effacez jamais ;
 C'est le comble de mes souhaits !

X X X V I I.

*Hélas ! que mon exil est long : je vis parmi les habitans
 de Cédar. Mon ame est ici étrangère.*

QUE mon exil est long , cher & divin Epoux !
 J'attends la fin de ma carrière ;
 Et votre divine lumière
 Défend de désirer un bien qui m'est si doux.

Je suis dans la terre étrangère ,
 Dont j'abhorre les habitans ;
 Car on ne vous y connoit guère ,
 Ce qui redouble mes tourmens.
 Vos ennemis me font la guerre :
 Cependant j'habite avec eux ,
 Et je ferois sans vous dans un malheur affreux.

Je me retire en solitude :
 Je vous raconte mon tourment ;
 Et je suis sans inquiétude
 Au milieu d'un peuple méchant.





XXXVI
*Quid enim mihi est in caelo?
 et a te quid volui Super
 terram? Psal. 72.*



XXXVII
*Heu mihi quia incolatus
 meus prolongatus est; habitavi
 cum habitantibus Cedar multu-
 m incolatus fuit anima mea Ps. 119.*



XXXVIII
*Infelix ego homo Quis
 me liberabit de corpore
 mortis huius? Ad Rom. 7.*



XXXIX
*Coarctor autem e' duobus:
 desiderium habens dissolvi
 et esse cum Christo Ad Philip. 1.*

Vous n'êtes point aimé, doux centre de mon ame ;
Nul ne brûle de votre flamme :
Que c'est être méchant que ne vous pas aimer !
Vous avez daigné m'enflammer ;
Pourquoi me laissez-vous chez un peuple rebelle,
Puis que je ne vis que pour vous ?
Ah ! si jamais mon cœur vous fût fidelle ,
Enlévez moi , mon cher Epoux !

X X X V I I I .

*Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera du
corps de cette mort ?*

JE languis 'dans une prison ,
Où je puis, cher Epoux , vous devenir contraire :
Ah ! voyez mon affliction ,
Et m'empêchez de vous déplaire.
Je suis , hélas ! je suis un homme malheureux ,
Encore renfermé dans moi-même ,
Qui ne fais rien de généreux
Pour plaire à cet objet que j'adore & que j'aime.
L'Esprit m'attire en haut ; le corps me tire enbas ;
Pour moi c'est un combat étrange :
Je voudrois marcher sur vos pas ;
Et, malgré moi , mon corps , à ses désirs me range.
Ayez pitié, grand Dieu ! de mon malheureux
fort ;
Vous connoissez mon extrême foiblesse :
Tirez-moi de ce corps de mort ;
Je l'attends de votre sagesse.

X X X I X.

*Je me trouve pressé des deux côtés : car je désire d'être
dégagé des liens du corps , & d'être avec Jésus-Christ.*

MON cœur vole vers vous ; mon corps tient à la
terre ;

Rompez-donc ce lien qui le tient attaché ;

Puisque vous seul le pouvez faire ;

Contre mon oraison , ne soyez point fâché.

O vous ! Seigneur en qui j'espère ,

De ma douleur soyez touché ,

Vous êtes mon Seigneur , mon Sauveur & mon
Pere.

Je désire ardemment pour m'unir avec vous

D'être bien loin de tout le reste :

Vous savez , mon divin Epoux ,

Combien ce monde je déteste.

J'y suis cependant malgré moi ,

Et j'y demeure en patience :

Votre vouloir fera toujours ma Loi ,

Je vivrai par obéissance.

X L.

*Tirez mon ame de la prison , afin que je bénisse votre
Nom.*

HÉLAS ! mon ame est prisonniere ,
Tu pourrois , cher Epoux , la tirer de prison :

Tu n'écoutes pas ma priere ;

J'en suis dans la confusion.

Ah ! si par ta bonté tu me tirois de moi ,

Ce feroit un double avantage ;



XL.
*Pluc de custodia animam
 meam ad confitendum
 nomini tuo. Psal. 141.*



XLI.
*Quemadmodum desiderat
 cervus ad fontes aquarum,
 ita desiderat anima mea ad
 te Deus. Psal. 41.*



XLII.
*Quando veniam et apparibo
 ante faciem Dei. Psal. 41.*



XLIII.
*Quis dabit mihi pennas sicut
 columbae et volabo et req-
 uiescam. Psal. 54.*



Car le *moi* n'est qu'un esclavage,
Qui me rend indigne de toi.

Divin Epoux, doux centre de mon ame,
Ah! c'est contre ce *moi* que sans fin je reclame;
Car c'est là la prison trop fatale à mon cœur:
L'autre se porte en patience:
Tirez-moi de *moi*, cher Vainqueur,
Et je vivrai, quoique dans la souffrance,
Sans me plaindre de mon malheur.

X L I.

*Comme le cerf soupire avec ardeur après les sources d'eau ;
de même mon ame soupire vers vous , ô mon Dieu !*

LE cerf désire avec bien moins d'ardeur
Les claires eaux d'une fontaine,
Que je ne désire, Seigneur,
L'eau que vous promettiez à la Samaritaine.

Ne me laissez donc plus languir,
Mon altération est devenue extrême:
Vous savez combien je vous aime,
Je ne puis différer ce bonheur sans mourir.

Donnez-moi dans ma soif ces eaux intarissables,
Qui produisent en nous un fleuve plein de paix:
Vos bontés sont inépuisables,
Daignez contenter mes souhaits.

En me désaltérant vous me rendrez la vie:
Ah! prenez pitié de mon sort:
Puisque je vous suis asservie,
Venez, ou me donnez la mort.

X L I I.

Quand irai-je paroître devant la face de Dieu ?

QUAND me ferez-vous cette grace
De m'appeller auprès de vous ?

Quand fera-ce, ô divin Epoux !

Que vous rendrez mon bonheur efficace ?

Quand me ferez-vous voir votre aimable visage ?

Je languis la nuit & le jour :

Si vous acceptez mon amour ,

Retirez-moi de l'esclavage.

Vous êtes mon souverain Bien ,

Mon bonheur , mon centre , & ma gloire :

Hors vous je ne désire rien ;

Vous avez sur mon cœur une entière victoire.

Me voulez-vous laisser longtems languir ,

Auteur de ma pudique flamme ?

Me voulez-vous laisser longtems gémir ?

Vous m'attirez , vous enlevez mon ame :

De cet attrait si fort , on feroit trop heureux ,

Si l'on pouvoit mourir , & mourir à vos yeux !

Amante trop heureuse , ah que ton fort est beau !

Quoi , tu te crois infortunée !

Pour assurer ta destinée

L'Epoux n'auroit qu'à tirer le rideau.

Mais tu ne comprends pas cet auguste mystère :

Si tu favois le trouver par la foi ,

Loïn d'aspirer à ton heure dernière ,

Tu t'abandonnerois au vouloir de ton Roi.

Ce qu'on croit un amour extrême ,

Se recourbe encor sur soi-même ;

On veut jouir de son objet :

La résignation parfaite
Entre les mains de Dieu lui plait dans son sujet.
Il n'est point honoré par tout ce qu'on souhaite :
Le souhait est l'effet de notre volonté ;
Et l'on doit tout remettre à sa pure bonté.

X L I I I.

*Qui me donnera des aîles comme celles de la colombe ; &
je m'envolerai, & trouverai du repos ?*

DONNEZ-moi, mon divin Epoux,
Comme à la colombe des aîles,
Afin que je vole vers vous,
Que mes amours soient éternelles.
Mon esprit & mon cœur ne sont plus sur la terre,
Ils habitent déjà le céleste séjour :
Détruisez, ô divin Amour !
Ce corps pesant qui me resserre.
C'est lui qui me retient encore,
Mon ame est déjà dans les cieux ;
Ah ! faites, Seigneur que j'adore,
Que j'expire devant vos yeux !
Je suis dans une peine extrême,
Et dans une agitation ;
Tirez-moi, puisque je vous aime,
Et m'appellez vers vous, ô Seigneur de Sion !
Là je vous goûterai dans une paix profonde,
Qu'on ne connoit guère ici bas.
Heureux qui séparé du monde,
S'occupe nuit & jour de vos divins appas !

X L I V.

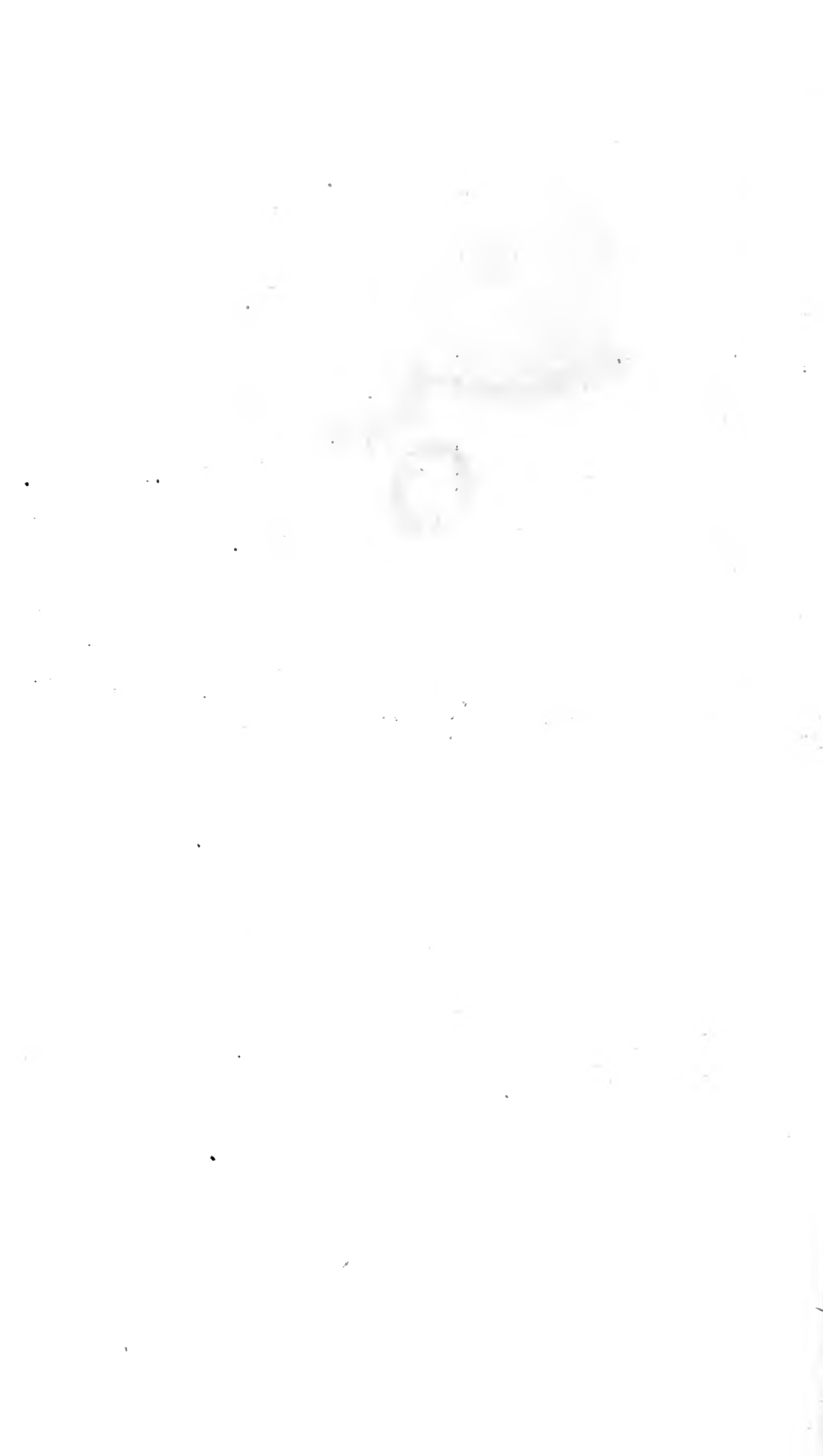
*Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables !
 Mon ame languit & se consume de désir d'être dans
 la maison du Seigneur.*

QUE votre Tabernacle, Amour, est désirable,
 Dieu tout-puissant, ô Seigneur des vertus !
 Beauté simple autant qu'adorable ,
 Vous tenez mes sens suspendus.
 Vous m'enlevez hors de moi-même ;
 Je ne fais plus ce que je suis :
 Plus mon amour devient extrême ,
 Et moins je fais ce que je dis.
 Hélas ! j'ai perdu la parole ;
 Parlez pour moi, vous, mon souverain Bien :
 Je viens apprendre à votre école ,
 Vous m'instruisez en secret de mon Rien.
 Quand je vous cherchois par moi-même,
 Je m'appuiois sur mes efforts ;
 Mais votre sagesse suprême
 En m'apprenant ses merveilleux ressorts ,
 M'apprit aussi comme il faut qu'on vous aime ,
 Et que je dois modérer mes transports ,
 Ils sont trop bas pour la grandeur suprême.

X L V.

*Fuyez, ô mon Bien-aimé ! & soyez semblable à un che-
 vreuil, & à un fan de cerfs, en vous retirant sur les
 montagnes des aromates.*

QUE vous m'avez appris une haute leçon ,
 O trop charmant Docteur, que mon ame est
 contente !



Je n'aime plus à ma façon,
J'entre dans les devoirs d'une parfaite Amante.

Je vous voulois pour moi, mais je vous veux
pour vous :

Fuyez, fuyez, mon cher Epoux,

Fuyez, & faites des conquêtes ;

Je ne ferai plus de requêtes .

Que pour vos intérêts, que pour le pur amour :

Allez, courez toute la terre,

Faites par-tout un long séjour

En parcourant l'un & l'autre hemisphere,

Gagnez cent mille cœurs : mon esprit satisfait

N'aura plus pour moi de souhait.

Que j'étois foible, hélas ! croyant ma flamme pure,

Tout étoit mêlé d'ordure,

J'étois, en vous aimant, de mon amour la fin ;

Peut-on aimer ainsi le Seigneur Souverain ?

Je vous aime d'une autre sorte :

Et, quoique sans empressement,

Mon amour est cent fois plus forte ;

Elle est pure, elle est simple & sans déguisement.

O mon céleste Epoux ! remportez la victoire
Sur tous les cœurs dans ce grand univers ;

Je ne pense qu'à votre gloire :

Et quand je souffrirois mille tourmens divers.

Mon cœur, mon triste cœur, ne fera plus de
plainte,

Il vous aime à présent sans feinte :

Il n'est plus de division :

J'ai trouvé le secret de l'entière union.

ETRE parfait, indivisible, immense,

Remplissant tout sans occuper de lieu,

Celui qui pleure votre absence

Ignore que vous êtes DIEU.

L'Ame Amante de son Dieu.

AMOUR, puissant Amour & vainqueur souverain ,

Que tes traits sont charmans , que j'aime tes blessures !

Tire , entame , détruis , n'épargne pas mon sein ,
Fais , fais couler mon sang par cent mille ouvertures.

Ne laisse rien qui ne soit tout Divin ,
Ote l'impureté , nettoie les ordures ,
Bannis ce qui reste d'humain ,
Tu veux pour tes enfans des ames toutes pures.

Ah ! dès qu'un cœur d'acier reçoit en lui tes traits ,
Il change aussitôt de nature ,
Quittant sa qualité trop dure
Lorsqu'il éprouve tes attraits ,
Il ne sent plus en lui que des désirs parfaits.

Fais , ô divin Archer ! dans mon cœur tant de brèches ,

Qu'en épuisant toutes tes flèches
Je puisse de même à mon tour
Te blesser de mon chaste amour.

J'ai désiré depuis longtems ,
De voir mon cœur sur cette braise ;
Amour , mets-le donc promptement
Dans le milieu de ta fournaise.

Divin amour , que ta céleste flamme ,
Consumme ainsi mon ame !
N'épargne point mon cœur :
Reduis-le tout en cendre ;
Est-il rien de plus tendre ,
Que ta sainte rigueur.

O bonheur infini de l'amour Souverain !
Fais donc que dans ce cœur, tes feux croissent
sans fin.

L'Amour pénètre & soutient l'Univers.

AMOUR, qui par vos traits pénétrez l'Univers,
Qui par le même effet soutenez votre ouvrage,
Tout vous montre, ô grand Dieu ! tout vous
rend témoignage,
Chaque objet vous produit par cent endroits divers.

(a) Certe l'homme ici bas n'a pas droit de se
plaindre,
Que vous vous cachez trop à ses foibles regards;
Vous avez su par-tout si vivement vous peindre,
Que l'œil qui veut s'ouvrir, vous voit de toutes
parts.

Mais de votre grandeur la marque la plus belle,
Et qui ne dépend point du rapport de nos yeux,
C'est que quand on vous cherche avec un cœur
fidelle,
On vous trouve en foi-même encor mieux
qu'en tous lieux.

(a) Ces vers sont tirés de Mr. de Brebeuf, avec un peu
de changement.

C O N C L U S I O N .

C O N C L U O N S que la fin de ces tendres soupirs ,
Est la fin de tous nos désirs.
Que désirer hors vous , mon adorable Maître ?
Les cieux même sans vous , doux Auteur de mon
être ,
Ne pourroient satisfaire un cœur comme le mien.
Vous êtes mon unique Bien.
Avec vous les douleurs feront mon avantage ,
L'enfer même , l'enfer , si j'étois près de vous ,
Me feroit un heureux partage ,
Ses tourmens me sembleroient doux.
Le Ciel & toutes ses délices
Sans vous me feroient des supplices.
Pour mettre ceci dans son jour ,
Difons que tous les lieux lorsque le cœur vous
aime ,
Seront pour lui près de vous tout de même :
Il n'est plus de tourment où regne votre Amour.
Soyez si tranquille , ô mon feu ,
Qu'il n'en sorte point d'étincelle :
N'ayons plus de soupirs , de crainte , ni de
zele ,
Que pour la gloire de mon DIEU.

LES
E M B L E M E S
D'OTHON VÆNIUS

SUR
L'AMOUR DIVIN,

qui représentent

les Dispositions les plus essentielles,
DE L'INTÉRIEUR CHRÉTIEN.



P R O L O G U E.

ON représente ici l'entretien tout charmant
De l'Amante & de son Amant ;
Là leurs mutuelles caresses :
Que de douceurs , que de tendresses !

Je vois d'autre côté des peines , des douleurs ,
Des dangers affranchis , des tristesses , des pleurs ;
On y voit des combats , l'abîme , le naufrage ,
Les vents , la tempête & l'orage.

Mais où se réduiront tant de tourmens divers ?
Dans un contentement qui surpasse mes vers.

L'Epoux paroît jaloux de sa très-chaste Epouse ;
Elle est pour son Epoux d'elle-même jalouse :
Elle porte son joug , qui lui semble bien doux
Venant de la main de l'Epoux :

Et la fatale inquiétude

Ne trouble point sa solitude :

Seul-à-seul avec Dieu , que d'innocens plaisirs !

Que de langueurs , que de soupirs !

Tout se termine enfin à l'union parfaite ,

Qui vient de l'entière défaite

Des sens , de la raison , & de la volonté ;

Tout est réduit en unité.

Divine Charité , tu fis ce grand ouvrage ;

C'est de toi , c'est de toi , que l'ame a l'avantage

De plaire à son céleste Epoux ,

Et de goûter un bien si doux.

* * *

O Verbe fait Enfant , ô Parole muette ;

O Seigneur Souverain de la terre & des cieux ,

Devenez aujourd'hui , par grace , l'interprète
De cette immensité qui se cache à nos yeux.

Je ne vois qu'un Enfant, & c'est le Dieu suprême;
Outre-passons les sens , l'Esprit , & la raison :
Découvrons au travers d'une foiblesse extrême
Le Dominateur de Sion.

Vous cachez vos brillans , vous couvrez vos
grandeurs
Sous les plus foibles apparences ,
Afin de gagner tous les cœurs :
Surmontez-donc leurs résistances.

* * *

Divin Enfant , qui méritez
Que tout le monde vous adore ,
Faut-il qu'après tant de bontés
Aucun ici ne vous implore ?

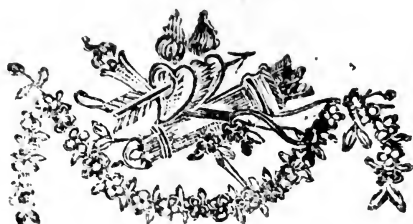
On vit dans l'éternel oubli
De vos faveurs & de vous-même :
Je souffre de voir qu'aujourd'hui
Personne presque ne vous aime.

On veut passer pour généreux
Dans la plus noire ingratitude :
Enfant , les délices des cieux
Qu'il m'est affligeant , qu'il m'est rude
De ne pouvoir trouver de cœur
Qui soit pénétré de vos flammes ,
Et dont vous soyez possesseur
Pénétrant le fond de nos ames.

Enfant si charmant & si doux ,
Ah ! rangez tout sous votre empire ,
Puis que mon cœur est tout à vous
Accordez-lui ce qu'il désire.

* * *

Les eaux de Siloë , si calmes & tranquilles ,
Par un affreux malheur ,
Se glacerent un jour , & ses lavoirs utiles
En rochers transparens changerent leur liqueur.
L'absence du Soleil fit d'un cristal liquide
Une glace solide :
Le séjour de la paix étoit rempli d'horreur.
Mais ce divin Soleil par un retour aimable ,
Faisant ressentir sa chaleur ,
Rendit à mon esprit un calme délectable
Et la paix à mon cœur.



E M B L Ê M E I.

Nous devons aimer Dieu sur tout.

NON, le cœur ne sauroit comprendre
 Les biens que vous lui préparez ;
 L'œil ne peut voir, l'oreille entendre
 Ce dont vous récompenserez
 L'Ame amante & qui vous adore :
 Mais, ô Beauté ! que l'on ignore ,
 Le cœur, en ne comprenant pas ,
 Trouve que son Amour extrême ,
 Pour tant d'adorables appas
 L'invite à sortir de lui-même.

Il fait que vous êtes un Bien
 A qui, Seigneur, tout autre cède,
 Puis qu'aussitôt qu'on vous possède,
 Le cœur ne demande plus rien.

Enfin éclairé de la foi
 Il sent tout défaillir en foi ,
 Lumineux en son indigence ,
 En perdant toute intelligence
 Il comprend qu'un souverain Bien ,
 Renfermant tout en foi par un bonheur extrême ,
 Doit tout rendre heureux par foi-même.
 C'est tout dire en ne disant rien.

Sur le même sujet.

O Suprême grandeur, immense vérité,
 Que nul ne peut concevoir ni comprendre !
 Sublime profondeur, abîme de Beauté,
 Faites qu'à vos attraits nos cœurs viennent se
 rendre !



I.

*Deus ante omnia
amandus.*



II.

Incipiendum.



III.

Ex Amore adoptio



IV.

Amor rectus.



Vous êtes au-dessus du plus sublime Amour :
 L'Amour le plus parfait sent bien sa défaillance ,
 Il se voit bien petit ; mais il espère un jour
 De pouvoir s'abîmer dans votre sur-essence.

Que j'ai de joie, ô Dieu ! de vous savoir si grand,
 Que la foi ni l'amour ne puissent vous atteindre !
 Je m'abîme & me perds dans un vaste néant ;
 Là je puis contempler, & vous aimer sans craindre.

I I.

Il nous faut commencer.

ENSEVELI dans la misère ,
 Accablé de mille péchés
 Où tous mes sens sont attachés ,
 J'étois près de périr : mon charitable Pere ,
 Touché de tant de maux divers ,
 Me tend une main secourable ,
 Ouvre mes yeux, brise mes fers.
 Pour faire un homme heureux d'un homme misé-
 rable
 Il ne demande rien que mon consentement :
 Mais une fausse erreur, qui me flatte & m'enchanté,
 Me fait préférer mon tourment
 A sa bonté si tendre & si touchante.
 Ah ! que je hais ce cœur, que je le trouve ingrat !
 Seigneur, montrez votre puissance ,
 Arrachez à ce scélérat
 Même la liberté de faire résistance.

Sur le même sujet.

Vous m'avez retiré de mon égarement ,
 Vous m'avez envoyé votre pure lumière ,
 Quand je faisois, hélas ! tout mon contentement

De ce qui pouvoit vous déplaire :
 Lorsque j'étois plongé dans l'abîme des maux
 Sur le point d'un triste naufrage ,
 Me prenant par la main vous me tiriez des eaux ,
 Quand des flots mutinés j'allois sentir la rage.
 Que ne vous dois -je point pour un si grand
 bienfait ?

Je vous offre , Seigneur , & mon ame & ma vie.
 Punissez , je le veux , mon insolent forfait ,
 Pourvu qu'elle vous soit toujours assujettie.

Ah ! ne souffrez jamais qu'elle soit loin de vous ,
 Elle appartient à vous , son Sauveur & son Pere :
 Qu'elle éprouve plutôt votre juste courroux ,
 Que de pouvoir encor un moment vous déplaire.

I I I.

L'Adoption vient de l'Amour.

L'AMOUR me présente à son Pere ,
 Le Pere me reçoit en faveur de son Fils ,
 Le Fils me traite comme frere ,
 Il partage avec moi le bien qu'il a conquis.
 Heureuse ADOPTION , qui donne l'héritage
 Au vil esclave du Démon ,
 Et lui donne droit au partage
 De l'unique Héritier de la sainte Sion !

LE PERE y donne un Fils pour sauver un es-
 clave ,
 LE FILS lui donne & rend l'esclave racheté ,
 L'ESPRIT SAINT associe à ce divin conclave
 Le serviteur par LE PERE adopté.
 O Mystere d'Amour ! qui te pourra compren-
 dre ,
 Que le TOUT pour le RIEN daigne en terre des-
 cendre ,

Se faire Homme pour qu'il soit Dieu!
 Taifez-vous, ma Raifon, foyez dans le fîlence,
 C'eft ici le tems & le lieu
 De ne laiffer parler que la Reconnoiffance.

Sur le même fujet.

Qu'il le croiroit, Seigneur ? après tant de bontés,
 Que je ne reconnus que par l'ingratitude,
 Vous me prenez, vous m'adoptez,
 Vous diffipez ma noire inquiétude.

Au fort de la douleur d'un repentir cuifant
 Que caufoit ma première vie,
 Vous m'adoptez pour votre enfant,
 Vous me calmez le cœur, & mon ame affranchie
 Trouve qu'en un instant vous brifez fes liens.
 Oui ce cœur retréci fe trouve prefque immense,
 Et vous l'avez comblé de biens;
 Il goûte de fon Dieu dans tous lieux la préfence.

Bien Souverain, douce Paternité,
 Prémices d'un célefte gage,
 Commencement de vérité,
 Je vous goûte déjà comme l'heureux partage,
 Que Dieu promet à ceux qui quittent tout pour
 lui,
 Qui renonçant à tout autre héritage,
 Le prennent feul pour leur unique appui.

I V.

L'Amour eft droit.

L'AMOUR fonde le cœur humain,
 Il veut une volonté pure,
 Et reconnoit à la droiture
 Si l'Amour qu'on lui porte eft Amour Souverain.

Pour peu qu'il penche vers la terre ,
 Pour peu qu'il s'éloigne de lui ,
 Qu'il cherche en foi - même un appui ,
 Il ne peut point passer pour un Amant sincere.

Quand le cœur aime purement ,
 Vers le divin Objet il tend incessamment :
 Le reste lui paroît comme l'éclat du verre ,
 Aussi frêle que décevant.

Il est vrai que du cœur l'amour seul est le poids ;
 Tel est l'amour tel est le choix.

Donne , donne à mon cœur , grand Dieu , la recti-
 tude ;

Il fera sans penchant & sans inquiétude ;
 N'envifageant que ta bonté
 Son unique penchant fera ta Vérité.

Sur le même sujet.

L'Amour pur & parfait est une flamme droite ,
 Qui ne penche d'aucun côté ;
 Cet Amour a ce qu'il souhaite
 Ne voulant , mon Seigneur , que votre volonté.

Cet Amour tout divin n'a qu'un objet aimable ,
 Dieu seul est sa force & son poids ;
 Tout ce qui n'est pas Dieu lui paroît détestable ,
 Il est fixe en son premier choix.

Pur , net , & dégagé de l'humaine nature ,
 Il tend sans cesse à ce sublime objet ,
 Sans se courber vers soi , ni vers la créature :
 Ce qui n'est pas son Dieu lui semble trop abjet.

Il s'élève en son sein au-dessus de soi-même ,
 D'un vol rapide il traverse les cieux ;
 C'est d'un amour jaloux qu'il aime
 Cet objet noble & glorieux.





V.

Amor eternus.



VI.

Sol mentis Amor Dei.



VII.

*Amoris merces
amplissima.*



VIII.

Amor docet.

Il ne fauroit souffrir ni penchant , ni partage ,
Cruel , impitoyable , il dépouille de tout.
Comprends , ou crois du moins , ce sublime langage ;
Epreuve-le : le pur Amour peut tout.

V.

L'Amour est éternel.

QU'ON est heureux en vous aimant ,
Puisqu'on aime éternellement.
Tout ce qui n'est pas vous , & qu'on voit dans le
monde ,
Est plus inconstant que n'est l'onde.

Les plaisirs d'ici bas n'ont qu'un fard décevant ,
Les honneurs & les biens passent comme le vent :
Vous demeurez toujours , vous êtes immuable ,
Tout ce que vous donnez est charmant & durable :
Et lorsqu'un jeune cœur se livre à votre amour
Vous paieez ses soupirs par un heureux retour.

Cet amour est exempt de foiblesse & de crainte ,
Il est sincere , il est sans feinte :
Lorsque vous enflammez , vous ressentez les feux ;
Quand vous liez mon cœur , je vous tiens dans
mes nœuds.

Ce réciproque amour est constant & fidelle ,
Sa chaîne est éternelle :
Il est grand , il est saint , il est victorieux ,
Et de plus il est sûr d'être toujours heureux.

Sur le même sujet.

Cent fois je vous jurois un amour éternel ,
Divin Epoux , qui ravissez mon ame :
Vous me dites : c'est moi qui le puis rendre tel ,
Et te faire brûler d'une immortelle flamme.

Je le fais , mon Seigneur , répondis-je à l'instant,
 Je ne compte que sur vous-même ;
 Rendez mon cœur toujours constant ,
 Et m'apprenez comme on vous aime.

L'Amour en ce moment vint , s'approcha de moi ,
 Faissant un cercle indivisible ;
 Ce cercle est l'Amour pur , & la plus sombre foi ,
 Qui ne peut rien admettre de sensible.

Cependant , cher Amour , j'apperçois dans vos
 yeux

Un je ne fais quoi qui m'enchanté ;
 Un langage délicieux

Enlève en un instant le cœur de votre amante.

Vous lui tenez la main & par de doux fouris
 Vous flattez ses cuisantes peines :
 Vous appeaisez tous ses soucis ;
 Et ses larmes loin d'être vaines
 Lui causent des biens infinis.

V I.

L'Amour de Dieu est le Soleil de l'Ame.

QUE vos raisons , cher Epoux de mon cœur ,
 Eclairent , pénètrent mon ame :
 Soyez mon unique vainqueur ,
 Que je brûle à jamais de votre douce flamme !

Quemon cœur est charmé de vos divins attraits !
 Que je le trouve heureux d'être sous votre empire !
 C'est un délicieux martyre
 Que d'être blessé de vos traits.

Plus vous blessez , plus on vous aime ;
 J'adore même la rigueur
 Qui fait que m'ôtant à moi-même ,
 Vous ne me laissez rien de doux ni de flatteur .

Plus de MOI ! rien que VOUS ! que tout objet
s'efface !

Je me sens élever par une noble audace :
Tout ce qui n'est pas vous , est indigne de moi.
En vous seul mon espoir se fonde ;
Content de vous avoir pour Roi ,
Avec mépris je vois tout le reste du monde.

Sur le même sujet.

O rayon ténébreux de ce sublime Amour ,
Vous percez de vos traits jusqu'au fond de
mon ame !

O nuit , plus belle que le jour ,
Qui consume mon cœur d'une secrete flamme !

Mignarde main , toucher flatteur ,
Qui m'enlevez hors de moi-même !
Je ne retrouve plus mon cœur ,
Il est passé en ce qu'il aime.

N'étoit-ce pas assez de voir vos yeux charmans
Sans y joindre des traits de flamme ,
Afin d'enlever vos amans ,
Et pénétrer jusqu'au fond de leur ame ?

Quoi ! faut-il tant de traits pour enlever mon
cœur ,
C'étoit assez d'une ouverture.
Vous l'avez conquis , doux Vainqueur ,
Il ne faut pas d'autre blessure.

V I I.

L'Amour se voit comblé de grande récompense.

JE te l'avois bien dit , Amante fortunée ,
Quel seroit un jour ton bonheur :
Quelle admirable destinée !

Dieu se donne à celui qui lui donne son cœur :
 Tu lui donnes le sien, il se donne lui-même ;
 Il est ton Créateur, & son amour extrême
 Le rend ton débiteur.

O l'admirable récompense !
 Si l'on est trop payé d'un jour de sa présence,
 Qu'est-ce qu'être éternellement
 Epouse de celui que les Anges révèrent,
 En qui tous les hommes espèrent,
 Et fondent leur bonheur & leur contentement ?

Sur le même sujet.

L'Amour est un bien infini,
 Qui porte en foi sa récompense :
 Heureux le cœur auquel il est uni,
 Et qui vit sous sa dépendance !
 L'Amour est DIEU, qui se donne à mon cœur
 Lors que je l'aime sans partage :
 Mon salaire est sa gloire & son honneur,
 L'Amour ne veut rien davantage.
 Les faveurs, les plaisirs, pour un cœur généreux
 Se convertiroient en supplice :
 Que souffrir pour l'Amour est bien plus glorieux,
 Et s'immoler en sacrifice !
 Je vous aime pour vous, ô mon unique espoir !
 Cet Amour souverain est une récompense
 Pour l'amant qui fait son devoir,
 Et qui se plaint dans la souffrance,
 Qui fait pâtir son Dieu, dans les biens, dans les
 maux,
 Dont l'amour est invariable
 Dans les douceurs, dans les travaux,
 Sans discerner l'amer du délectable.
 C'est cet Amour parfait qui produit dans les cœurs

Le Verbe-Dieu comme au sein de Marie :
 L'Amour la fit mere de son Sauveur.
 Que ta puissance , Amour est infinie !

V I I I.

L'Amour instruit.

ENSEIGNE-moi , mon divin Maître ,
 De bien faire ta volonté :
 Eternellement je veux être
 Docile aux loix que prescrit ta bonté.
 Cette doctrine incomparable
 N'a rien que de sacré , n'a rien que de divin ;
 Que mon cœur ainsi qu'une table
 En soit gravé de ta divine main !
 Cette loi nous apprend à quitter toute chose ,
 Pour suivre son législateur.
 Les préceptes sacrés que l'Amour nous propose
 Sont solides , sont doux , & n'ont rien de flatteur.
 Qui les suit y trouve la vie ,
 Qui les suit rencontre la mort :
 Qui les suit par Amour , éprouve que son sort
 Devient digne d'envie :
 Puisque ce Maître tout divin
 Pour prix donne un bonheur qui n'a jamais de fin.

Sur le même sujet.

Enseignez-moi , mon adorable Maître ,
 Mon cœur écoute , il est tout préparé ;
 Votre leçon doit me faire renaître :
 Ah ! ferai-je bientôt de ce MOI séparé ?
 Et nuit & jour j'ai l'oreille attentive
 A ce qu'il vous plaira , Seigneur , de m'enseigner :
 Il faut que votre main dans notre cœur écrive
 Ce qu'il ne doit pas ignorer.

La loi d'Amour n'a point d'autre salaire
 Que l'Amour-même ; il renferme tout bien.
 Celui qui veut retourner en arrière ,
 N'a point l'Amour pour docteur , pour soutien.
 C'est trop peu que ma loi soit écrite en ton livre,
 Il faut que je la grave au milieu de ton cœur.
 Divin Amour , à vous seul je me livre ,
 Agissez comme Maître & comme Créateur.
 Donnez-moi cet Amour que vous daignez m'apprendre :
 L'expérience est au-dessus de tout.
 Hélas ! que puis-je , moi , qui ne suis rien que cendre ?
 Le moindre contretens sans vous me pousse à bout.

Sur le même sujet.

Heureux celui que le Seigneur enseigne ,
 Qu'il instruit de sa volonté !
 Quand on connoit sa vérité ,
 Ah ! que tout le reste on dédaigne !
 Si nous écoutions bien au fond de notre cœur
 La voix de ce charmant Docteur ,
 La personne plus ignorante
 Seroit en peu de tems savante ,
 Et fauroit le secret d'aimer Dieu purement.
 Toi seul , Amour divin , peux me rendre savant.

I X.

L'Amour est un trésor très-cher & précieux.

OU l'on met son trésor on met aussi son cœur :
 Si ton trésor est Dieu , Dieu seul est ta richesse :
 C'est là qu'on goûte un assuré bonheur ,
 Possédant la vraie sagesse.

Le



IX .
*Amor thesaurus
carissimus .*



X .
Amor purus .



XI .
In unitate perfectio



XII .
Pia Amoris Lucta .



Le monde a des appas trompeurs ,
Qui chatouillent l'esprit, mais le laissent tout vide :
L'Amour divin a des faveurs ,
Dont la douceur est charmante & solide.
Le monde nous promet , & ne nous donne rien :
JÉSUS nous donne toutes choses ;
On trouve en lui le véritable bien ,
Le monde a plus d'épines que de roses.
Vous ferez , ô mon Dieu ! mon trésor précieux ,
A tout autre qu'à vous je veux fermer les yeux.

Sur le même sujet.

L'Amour est mon trésor, tout mon bien est en lui ;
Il est mon bonheur, ma richesse ;
Il est ma force & mon appui ,
Sans lui je ne suis que foiblesse.
Richesses d'ici bas, que vous me dégoutez !
Vain honneur, toi fade mollesse
Dont les hommes sont enchantés ,
Vrais opprobres de la sagesse !
O pauvreté d'esprit ! vous êtes mon trésor ;
C'est vous qui donnez l'Amour-même :
Vous ne coutez aucun effort ;
Mon trésor est en ce que j'aime.
Où j'ai placé mon cœur, j'ai placé tout mon bien :
Si c'est mon Dieu qui le possède ,
Il m'est tout : je ne veux plus rien ,
Ce qu'on estime je lui cède.
Je trouve en lui l'honneur, les biens, le sainteté ,
Mon bonheur, mon centre , & ma gloire ;
Je trouve en lui la vérité ;
Le reste est hors de ma mémoire.
Le mépris m'est honneur, la pauvreté tout bien ,
Mon plaisir est dans la souffrance ;

La foiblesse fait mon soutien ,
L'Amour est ma persévérance.

X.

L'Amour est pur.

QUI de l'Amour divin connoit la pureté
Evite le péché , fuit la moindre souillure ,
Ne cherche que la vérité ;
Tout ce qui n'est pas Dieu lui paroît imposture.
Regarde en ce miroir la pure charité ,
C'en est la fidelle peinture :
La moindre tache en ternit la beauté.
Un souffle empêche que l'image
Ne s'y voie parfaitement :
Lorsque du pur Amour on fait un saint usage ,
On voit tous les objets tels qu'ils sont sûrement.
On ne voit rien en Dieu qui ne soit Dieu lui-même ;
On cesse de se voir , par un bonheur extrême :
Tout disparoît , il ne reste que Dieu ,
Dieu par tout , Dieu tout , en tout lieu.
Qui le voit toujours de la forte ,
N'a plus d'yeux que ceux de la foi :
Son Amour est tout pur , son Espérance est forte ;
Alors sa Charité le porte
Dans le sein de son Roi.

Sur le même sujet.

L'Amour , ainsi qu'une glace très-pure ,
Représente l'objet tel qu'il est à nos yeux ,
De ce que nous aimons empruntant la figure :
Quand on n'y voit que Dieu , que le cœur est
heureux !

Mais de l'Amour sacré la glace merveilleuse
 Se ternit d'un moindre respir,
 Un détour de l'ame amoureuse
 Dérobe cet objet qui faisoit son plaisir.
 Ah ! faites que mon cœur comme une belle glace
 Vous dépeigne sans fin , Objet rare & charmant !
 Ce doit être l'unique grace
 Que peut vous demander un véritable amant.

Sur le même sujet.

Ce miroir représente encore ,
 Que quand le cœur est enflammé
 De ce beau feu qui le dévore ,
 Un autre cœur est allumé
 De cette flamme pénétrante ;
 Car la réverbération
 D'un cœur déjà dans l'union
 Doit embraser le cœur d'une autre amante.

X I.

Dans l'Unité se trouve le parfait.

L'AMOUR sacré ne souffre aucun partage ,
 Il est simple , il est Vérité ;
 Lui seul a l'avantage
 De tout reduire à l'unité.
 En Dieu toutes choses sont unes ,
 Il n'est rien hors de lui que la division ,
 Que troubles , qu'infortunes ;
 Le calme & le bonheur ne sont qu'en l'Union.
 Jésus la demanda pour les siens à son Pere ;
 C'est ce calme divin qu'il donne à ses amis.
 Admirable Unité , L'UNIQUE NECESSAIRE !
 C'est toi qui rends en Dieu tous les cœurs affermis ;
 C'est toi qui rends douces les peines ,

Qui rends légers les plus rudes travaux :
 Tu romps de tes captifs les chaînes,
 Et tu leur fais trouver du plaisir dans leurs maux.

Sur le même sujet.

La fin de l'Amour pur est l'union intime ,
 Où cet Amour conduit par des chemins rompus :
 La croix & le mépris , non la gloire & l'estime ,
 Est le chemin sacré ; tout autre est superflu.

DIEU SEUL, un seul Amour, réunit toutes choses :
 Ce point unique est le souverain bien.

L'Amour nous fait passer en notre unique cause ,
 Où Dieu , notre principe , est moteur & soutien.

Admirable union de Dieu , de l'ame amante !
 Il s'en fait à la fin un mélange divin.

L'Ame sans rien avoir est ferme , elle est contente ,
 L'Amour la transformant en son Bien Souverain.

Elle ne paroît plus , cette Amante chérie ,
 Dieu seul opère en elle ; & dans son unité

Elle est si fort anéantie ,
 Qu'on ne discerne plus que l'Amour-vérité.

X I I.

L'Amour a ses divins combats.

QU'EST-ce qui paroît à mes yeux ?
 S'agit-il de la terre , ou s'agit-il des cieux ?

Qui remportera la victoire ?

Le vainqueur aura-t-il la gloire ?

Je ne fais que penser de ce nouveau combat ,
 Quel est le Capitaine , & quel est le soldat ?

Si je pouvois entrer dans ce duel célèbre ,
 Je mettrois mon bonheur dans ma captivité.





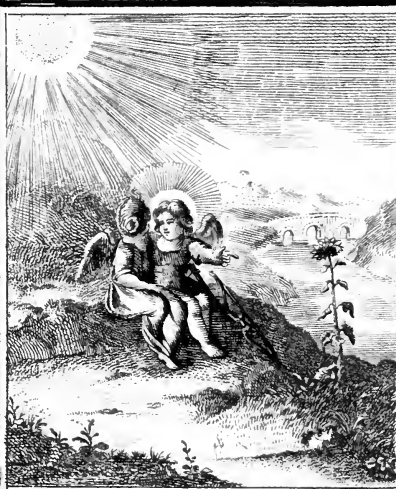
XIII.
*Sit in Amore
reciprocatio.*



XIV.
Virtus Character Amoris.



XV.
Consensio voluntatum.



XVI.
Superna respicit

Ce divin Conquérant n'a-t-il pas mérité
 Qu'en tous lieux sa gloire on célèbre ?
 Mais si je demeure vainqueur ,
 Il devient mon captif & je gagne son cœur ;
 En perdant contre lui , je gagne la victoire :
 Ou vainqueur , ou vaincu , il a toute la gloire.

Sur le même sujet.

Contre qui combas-tu , trop téméraire amante ?
 Contre ce Dieu puissant qui gouverne les cieux ?
 Une herbe foible & chancelante
 Peut-elle résister à ce Victorieux ?

Je ne dispute pas pour avoir la victoire ;
 Je fais qu'il est le seul puissant & fort.
 Si je combas , ce n'est que pour sa gloire ;
 C'est pour lui seul que je fais cet effort.

Si je pouvois remporter cette palme
 Ce seroit pour l'en couronner.

S'il possède déjà mon ame ,
 Pourrois-je la vouloir que pour la lui donner ?

Divin Amour , remporte la victoire ,
 Je cède à toi sans avoir combattu.

Combas , combas ; je fais tirer ma gloire
 De ta foiblesse , & non de ta vertu.

X I I I.

L'Amour aime le réciproque.

QU'APERÇOIS-je ? l'Amour , qui blesse son
 Amante ,
 Et qui se laisse aussi blesser d'elle à son tour !
 Le cœur percé de traits & la face riante ,
 Elle paroît contente ,
 Et prend de nouveaux traits pour porter à l'A-
 mour.

Si ces coups font mortels ,
 Que la mort est aimable !
 Et s'ils ne font pas tels ,
 Qu'il feroit désirable
 De recevoir des coups
 Si charmants & si doux !

Amour fais-moi souvent de pareilles blessures :
 Les coups qui partent de ta main ,
 Malgré mes peines les plus dures ,
 Sont pour mon cœur un baume souverain.

Sur le même sujet.

D'un réciproque Amour voyons les combattans :
 J'apperçois diverses blessures :
 Ils mettent leurs contentemens
 Dans leurs profondes ouvertures.

Leurs corps jonchés de flèches ,
 Leur visage riant
 De se voir mille & mille brèches ,
 Est quelque chose de touchant.

Leur carquois paroît plein , avec leur arc tendu ,
 Tout prêt à décocher encore ;
 Mon esprit en est suspendu ,
 Et j'admire ce que j'ignore.

L'Amante va mourir , l'Amant est immortel ;
 Il blesse pour guérir ; s'il tue , il rend la vie :
 Divin Amour , non , tu n'est pas cruel ,
 Et mourir de ta main est mon unique envie.

X I V.

La vertu n'est que de l'Amour la marque.

DE toutes les vertus l'Amour seul est la source ,
 Il les fait naître dans nos cœurs ,

Ainsi que le Soleil fait naître mille fleurs ,
 Dans sa brillante course.

Le feu du Saint Amour par sa douce chaleur
 Produit en nous la force & la prudence ,
 La justice & la tempérance ,
 La chasteté, l'humble douceur.

La charité, qui les vertus couronne ,
 En est aussi le fondement :
 Si tu les veux avoir, aime sincèrement ,
 Puisque c'est L'AMOUR qui les donne.

Sur le même sujet.

O Charité divine ! il faut que tout vous cède ;
 Vous renfermez en vous les plus pures vertus.
 Sitôt , Amour , qu'on vous possède ,
 Tout ce qui n'est point vous nous paroît superflu.

On souffre avec plaisir mille tourmens divers ,
 On tâche bien souvent d'accroître son supplice :
 Hors de vous tout languit en ce grand univers ,
 On préfère aux plaisirs la divine justice.

On ne veut rien pour soi , l'on veut tout pour
 mon Dieu ;
 La plus pure vertu c'est cet Amour suprême.
 Qui ne brûle d'un si beau feu ,
 Ignorera, Seigneur, comme il faut qu'on vous
 aime.

X V.

C'est de deux volontés le concours unanime.

QUE nous aurions de force & de puissance ,
 Si loin de partager sans succès nos desirs ,
 Une sincère obéissance
 Faisoit nos innocens plaisirs !

Quand on vit sous la dépendance
 De la Suprême volonté ,
 On trouve une prompte assistance
 Dans le soin que prend sa Bonté.
 Le plus pesant fardeau devient charge légère
 Assuré d'un pareil secours ;
 Loin de traîner ses jours
 Dans la triste misère ,
 On trouve même au milieu des tourmens
 De doux contentemens.
 L'amour parfait ne compte pas pour peine
 Ce qu'il fait pour son Roi ;
 Et sa volonté Souveraine
 En tous tems est sa loi :
 Rien ne le fatigue ou le gêne ,
 Tout cède à cet Amour , & tout cède à sa Foi.

Sur le même sujet.

Quand notre volonté veut tout ce que Dieu
 veut ,
 L'homme foible est surpris de sentir ce qu'il peut :
 Plus il est foible en foi , plus il trouve en Dieu-
 même ,
 Soumis à son vouloir , une force suprême.
 Rien ne lui coûte plus ; la peine & les tourmens
 Dans le vouloir divin font des contentemens.
 Ce qui fait ma douleur , ce qui fait mes traverses ,
 C'est de trouver en moi des volontés diverses.
 Ce qui fait tous les maux c'est la division :
 La paix & le bonheur font en cette union.
 Ordonne de mon fort , ô Volonté suprême !
 Et je ferai toujours pour toi contre moi-même.
 Les plus rudes tourmens ne m'étonneront pas ,
 Si ton divin vouloir règle & conduit mes pas :

Et des chemins jonchés de ronces & d'épines
Seront à mon Amour sentiers, routes divines.

X V I.

C'est en haut qu'il regarde.

L'AMOUR parfait ainsi que cette fleur
Se tourne incessamment vers la Beauté Suprême,
Sans que jamais il se voye soi-même,
Il ne voit que DIEU SEUL qui possède son cœur.

Cette fleur du Soleil sans cesse fuit le cours,
De même cette ame docile
Le vouloir divin fuit toujours;
Il est sa force & son asile.

Jamais on ne la voit vers nul autre côté
Se tourner, arrêter la vue :
Cette ame est tous les jours tendue
Vers la céleste vérité.

DIEU SEUL fait son plaisir, DIEU SEUL fait sa
richesse,
Tout ce qui n'est pas lui ne la fauroit toucher :
Je vois bien que sans trop chercher,
Elle a trouvé la solide sagesse.

Sur le même sujet.

Mon cœur tourne sans fin vers son divin Soleil,
Il ne peut plus voir autre chose :
Il fuit incessamment cet objet sans pareil,
Qui le meut & qui le repose.

Quand le cœur est épris de l'Amour de son Dieu,
Il ne trouve plus rien d'aimable :
Par un simple regard en tous tems, en tout lieu,
Il fuit sans s'arrêter, ce Soleil adorable.

Il ne pense qu'à lui, l'aimant uniquement ;
 Rien ne divertit sa pensée
 De cet objet rare & charmant :
 De tout le reste alors l'ame est débarrassée.
 O souverain bonheur de n'avoir plus que Dieu !
 Son amour possède notre ame ;
 Et la possède sans milieu.
 Heureux qui brûle de sa flamme !

Sur le même sujet.

L'Héliotrope fuit sans cesse son Soleil ;
 Mon cœur fuit son Dieu tout de-même :
 Son Amour pur & sans pareil
 Me transforme en celui que j'aime.
 Non , je ne saurois plus divertir ma pensée
 De ce Dieu si parfait, si grand ,
 De ce qui n'est point lui je suis débarrassée :
 C'est lui qui fait mon mouvement.
 Etre immense & puissant, adorable Lumière ,
 Source d'Amour, de vérité ,
 En éclairant mon cœur tu fermes ma paupière ,
 A ce qui n'est que vanité.

X V I I.

Il s'accroît sans mesure.

LORSQUE le cœur comme une glace pure
 Reçoit l'impression de ce divin Soleil ,
 Son feu croît sans mesure ;
 Et ce feu sans pareil
 Est plein d'une douceur charmante
 Qui brûle en paix sans causer de douleur :
 L'Ame est gaie & contente
 Bien qu'au milieu de sa plus grande ardeur.



XVII.

Crescit in immensum.



XVIII.

Pietate in parentes potior.



XIX.

*Amor vinculum
perfectionis*



XX.

Naturam vincit



Divin Amour, ô que ta douce flamme,
 Confume ainsi mon ame !
 N'épargne point mon cœur :
 Reduis le tout en cendre,
 Est-il rien de plus tendre
 Que ta sainte rigueur ?

Tu viens me nettoier de ce qui t'est contraire,
 Tu m'embellis, tu me combles de paix,
 Tu me mets en état de pouvoir désormais
 Parfaitement te plaire :
 O bonheur infini de l'Amour Souverain !
 Fai donc que dans mon cœur tes feux croissent
 sans fin.

Sur le même sujet.

Lorsque le cœur est pur comme une belle glace,
 Et que sans cesse il s'expose à son Dieu,
 Il brûle & sent croître son feu,
 Son Amour devient efficace.
 S'exposer devant Dieu, marcher en sa présence
 Par la pure & simple oraison,
 Se laisser à sa motion,
 Joindre l'amour à la persévérance ;
 On sentira bientôt tout le cœur s'allumer :
 Le feu qui vient du ciel est une flamme pure.
 Mon cœur, laissons-nous enflammer,
 Ne donnons rien à la nature,
 Nous saurons le grand art d'aimer.

X V I I I.

Préférable à l'amour & de Pere & de Mere.

QUI ne quitte pour moi
 Ce qu'il a de plus cher, & même Pere & mere,

Jamais ne me peut plaire ,
 Ni me donner des preuves de sa foi ;
 Mais celui qui pour mon Amour
 Toute chose abandonne ,
 Mérite la couronne ,
 De l'éternel séjour.

Si je tiens encore à la terre ,
 Amis , biens & parens , hélas ! ce triple nœud
 M'accable de misère
 Et me rend indigne de Dieu.
 Mais si je laisse toute chose
 Pour suivre mon JÉSUS & mourir sur la croix ,
 Qu'il soit & la fin & la cause
 De ce si juste choix :
 Il couronne ses dons couronnant nos mérites
 D'un bonheur si parfait qu'il n'a point de limites.

Sur le même sujet.

Lors qu'on quitte pour Dieu ce qu'on a de plus
 cher ,
 Que la chair & le sang ne peuvent nous toucher ,
 L'Amour nous devient toute chose.
 Laissons biens & parens , tout ce qui n'est pas lui :
 Lorsque nous perdons tout appui ,
 En lui notre ame se repose.
 Il se donne pour prix de la fidélité
 A tout abandonner pour l'aimer & le suivre :
 En perdant tout on a la vérité ;
 Mourant à tout , on apprend à bien vivre.

X I X.

L'Amour est le lien de la perfection.

QUE ces nœuds sont charmans & qu'ils sont précieux !

Qu'ils sont dignes d'envie !

Par eux l'ame se voit unie

Au Seigneur Souverain de la terre & des cieux.

Sacré nœud, dont l'Amour s'unit à son Amante,

Par un excès de charité !

Il la rend dans le tems déjà participante

Du bonheur de l'Éternité.

Que cette chaîne est belle ,

Puisqu'elle est éternelle !

Laiſſons-nous donc lier de ces charmans liens ,

Puisqu'ils sont immuables ,

Puisqu'ils sont tout divins.

Ils sont tout désirables

Ces nœuds sacrés & doux

De mon Divin Epoux :

O qu'ils sont préférables

A tout ce que le monde a de biens & d'appas !

Que je les trouve aimables !

Le rigoureux trépas

Ne dissout, ne rompt pas

Ces nœuds bien que si tendres ,

Puisque le feu sacré brûle encor sous nos cendres.

Sur le même sujet.

Divin nœud de la charité ,

Inviolable Amour, centre de l'unité ,

Que vous êtes puissant pour attacher mon ame !

Je ne sens plus les feux de ma première flamme :

Un objet infini qui me tient sous ses Loix ,

Un Amour sans défaut , sans désir & sans choix ,

Une vaste & pure lumière ,

Me lie incessamment à la cause première.

Mon Amour a rompu mes malheureux liens ,

Afin de me lier des siens.

Depuis ce tems heureux, n'étant plus à moi-même,
 Je suis tout à celui que j'aime.
 Ah ! ne brisez jamais ces liens fortunés ;
 Amour , je suis perdu , si vous m'abandonnez.

X X.

Il est vainqueur de la nature.

JE ne crains la nature
 Quelque mal que j'endure ,
 Puisque l'Amour sacré veut être mon appui :
 Sûrement avec lui
 J'emporte la victoire ;
 Mais s'il en a lui seul toute la gloire ,
 Il couronne ma foi ,
 Et partage avec moi
 Le fruit de ses conquêtes ;
 Nous faisons mille fêtes ,
 Et ce charmant Vainqueur ,
 Pour prix de tant de biens ne veut que notre cœur.
 Prenez-le , cher Amour , ô prenez-le vous-même !
 Commandez qu'il vous aime.
 Quoi ! faut-il un commandement
 Pour aimer ce Vainqueur charmant ?
 Ah ! que le malheur est extrême
 De ne vous point aimer ! Hélas !
 Peut-on bien vivre & n'être pas
 Tout transporté hors de soi-même ,
 Voyant qu'un Vainqueur si charmant ,
 Nous donne de l'aimer l'exprès commandement ?

Sur le même sujet.

Retirez-vous de moi , séduisante nature ,
 Vous ne pouvez donner les plaisirs qu'en peinture.





XX I.

A malo tuetur.



XX II.

In Spiritu seminat



XX III.

Gravata respuit.



XX IV.

Facit munificum.

Le seul Amour sacré peut faire mon bonheur :
 C'est lui qui satisfait & mon ame & mon cœur.
 O toi ! divin Amour , remporte la victoire ,
 Bannis cette ennemie , & ce sera ta gloire.

Retirez-vous de moi , plaisirs bas & trompeurs ,
 Vous venez me flatter , malheureux séducteurs.
 L'Amour, l'Amour de Dieu fait me rendre fidelle,
 Et cette Amour devient une Amour éternelle.
 Taifez-vous , sentimens , je ne veux que la foi :
 La foi, la croix , l'amour m'uniront à mon Roi.

X X I.

Il nous garde du mal.

NON, non, je ne crains plus ni les vents, ni l'o-
 rage ,
 Protégé de l'Amour divin
 Je me sens un nouveau courage :
 Ah ! que pourrois-je craindre ? il me tient par la
 main.
 Il me sert de rempart : je vis en assurance
 Entouré d'ennemis puissans ;
 Avec une telle assistance
 Au milieu du danger je vois calmer mes sens.
 J'entens gronder les fiots : je vois tomber la fou-
 dre ;
 Je vois à mes côtés tout se réduire en poudre :
 Qu'ai-je à craindre pour moi ?
 Je demeure en repos sous l'ombre de son aîle ,
 Son Amour me remplit & de force & de zèle.
 Pour tant de soins il ne veut que ma foi ;
 A lui je m'abandonne :
 Sans plus penser à moi , tout ce MOI je lui donne.

Sur le même sujet.

Pourrois-je craindre encor la tempête & l'orage,
Puisque vous me gardez , ô mon céleste Epoux ?
Je n'appréhende plus ni l'enfer , ni sa rage ;
Je suis en sureté quand je suis près de vous.

Peut-il tomber quelques maux sur ma tête ?

Venez fondre sur moi tempête ,
Je ne vous fuirai plus ni la nuit , ni le jour :
Je suis en sureté , j'appartiens à l'Amour.

J'entends de tous côtés éclater le tonnerre ,
Des éclairs enflammés lancés contre la terre ,
La grêle , l'eau , le feu , se mêlent tour-à-tour ;
Je suis en sureté , j'appartiens à l'Amour.

S'il veut me voir périr , je périrai sans peine ;
Tout est le bien venu de sa main Souveraine.

Amour , dispose de mon fort ,
Soit pour la vie ou pour la mort.

Tu ne me verras point à tes desseins rebelle :
L'Amour , le pur Amour , ne peut être infidelle.
Confonds , abîme tout , dans ce terrible jour ;
Je suis en sureté , j'appartiens à l'Amour.

X X I I.

Il ensemence & rend l'Esprit fécond.

O pure & sainte Charité !
Tu jettes la bonne semence
Qui par la divine espérance
Porte son fruit jusqu'en l'Eternité !

Heureux qui sème dans les larmes !
Que ses travaux sont précieux !

Puisque

Puisque pour de foibles alarmes ,
Il se verra couronné dans les cieux.

Ici l'on sème avec douleur ,
On recueille là dans la joie
Le centuple de son labeur ;
Et le Divin Amour octroie

A tous ceux qui font siens
Mille honneurs , mille biens
Pour des peines légères ,
Pour un peu de misères
Un assuré bonheur.

Qu'heureux donc est le cœur
Que l'Amour pur enflamme !
Cette noble & belle ame
En tout tems , en tout lieu
Ne vit plus qu'en son Dieu.

O quelle est l'abondance
Que du Ciel la semence
Lui produit en son sein !
L'Amour pur & divin
L'arrose & la fait croître ;
Même déjà dans ce mortel séjour
On voit par tout paroître
Les fruits du saint Amour.

Sur le même sujet.

Pour labourer un champ on fait beaucoup d'effort :

Il faut avec le fer ouvrir , tourner la terre ;
Plus le fer passe & plus on attend son rapport :
On y jette le bled , & puis on le resserre.

C'est ainsi que l'Amour agit sur notre cœur.
La croix & la douleur servent de labourage ;
La pénitence éteint toute infernale ardeur :

Et l'homme ne sauroit en faire davantage.

L'Amour sacré répand la semence divine :

Il faut la laisser reposer,

Il aura soin de l'arroser,

Il en ôtera les épines.

Divin Amour ! c'est vous qui labourez mon cœur,

Le renversant selon votre sagesse :

Soyez-en donc le moissonneur ;

A vous seul appartient sa moisson, sa richesse.

C'est à lui de souffrir tous les renversemens ;

A vous de recueillir ses fruits très-abondans.

X X I I I.

Il dédaigne les cœurs qui sont appesantis.

AH ! n'écoutons jamais ce que la chair inspire ,
N'écoutons que JÉSUS qui parle à notre cœur :

Heureux qui vit sous son empire !

Les plaisirs d'ici bas n'ont rien que de trompeur :

Qui les fuit, fuit un séducteur.

La grace de JÉSUS en donne de solides ;

Les vertus nous servent de guides ;

Amour divin, quand tu conduis nos pas ,

L'on ne s'égare pas.

Qu'on trouve en te suivant d'innocentes délices,
Et qu'en suivant la chair on trouve de supplices !

Feu sacré, brûle-moi par ta céleste ardeur ,

Purifie en brûlant les taches de mon cœur ;

Qu'il ne reste aucune souillure ,

Que je porte en ton sein une ame toute pure.

Sur le même sujet.

Nous ne pouvons jamais appartenir à Dieu
Qu'en surmontant les sens, la chair & la nature :

Se dire son Amant & brûler de son feu ,
 Sans mourir chaque jour n'est rien qu'une impos-
 ture.

Il est aisé de voir que la dévotion
 N'est qu'une pure illusion
 Lorsque l'on ne veut pas se renoncer soi-même.
 Jésus-Christ nous l'a dit : pour le suivre ici bas ,
 Il faut porter sa Croix & marcher sur ses pas ,
 Il faut s'abandonner à son vouloir suprême.
 Ce n'est point autrement qu'on l'aime.

X X I V.

Il rend très-libéral.

QU'IL est doux de donner quand on reçoit sans
 cesse !

Plus je donne , & plus on me presse
 De recevoir des dons nouveaux.

Que vos richesses sont immenses ,
 Amour divin , puisqu'à des dons si beaux
 Vous y joignez même des récompenses !

Vous payez de vos dons , Seigneur, les intérêts,
 Vous couronnez vos biens couronnant mon mé-
 rite :

Si je vous fers , si je vous plais ,
 Si de mes devoirs je m'acquitte ,
 N'est-ce pas de vous seul que je tiens vos bienfaits ?

Cependant , ô Bonté Suprême !
 Comme si c'étoit à moi-même
 Que vous dussiez quelque retour ;
 Vous me comblez d'une faveur immense ;
 Je suis hors de moi quand je pense
 Au grand excès de votre Amour.

Sur le même sujet.

L'Amour rend libéral ; & le cœur généreux
N'ose rien posséder : tout est à ce qu'il aime ;
Pour soulager un malheureux ,
Il voudroit se donner soi-même.

Si je fais quelque bien je prens de vos trésors ,
Divin Amour, ô source intarissable ,
Pour les ames & pour les corps !
Le cœur bien amoureux me paroît incapable
De s'approprier aucun bien ;
Sa richesse est de ne posséder rien.

L'Amour est son trésor , son bonheur, sa richesse :
Il trouve en lui sa force & sa sagesse.
Lorsque privé de tout il ne possède rien ,
Il connoit que l'Amour est son unique Bien.

X X V.

L'envie est l'ombre de l'Amour.

JE vous aime , ô mon Dieu , cent fois plus que
ma vie ,

Et je veux toujours vous aimer :
Je vois fondre sur moi , tous les traits de l'envie ,
Mais votre douce main les fait bien défarmer.

Quand votre feu divin s'empara de mon cœur ,
Quand je sentis brûler sa favoureuse flamme ,
Qui consume mon ame ,

J'aperçus aussitôt la jalouse fureur
Me suivre ainsi que l'ombre suit les feux ,
Et par tout je la vois paroître :
Elle se fait soudain connoître
Et en tous tems , & en tous lieux.



XXV.

Amoris umbra invidia.



XXVI.

Nil amanti grave.



XXVII.

*Ab uno Amore
multa bona.*



XXVIII.

Amoris flagellum dulce.



Sitôt que l'Amour pur veut nous servir de guide,
Dès le moment qu'il commande chez nous,
La jalouse homicide
Nous fait sentir ses coups.

Mais quelque mal que sa fureur me fasse,
Mon Jésus, votre grace
Sera mon sur soutien,
Je n'appréhende rien :

Vous êtes mon appui, vos feux sont mes délices :
Ah ! peut-on acheter ce bien
Par trop de sacrifices ?

Sur le même sujet.

Cette ombre affreuse, hélas ! qui nous fuit en
tous lieux,

Est l'effet de la jalousie.

Le pur Amour déplaît aux envieux ;

Lui, qui produit le bonheur de la vie,

Est insupportable à leurs yeux.

L'Amour inspire au cœur une autre jalousie ;

C'est celle de son seul honneur :

Elle est exempte de l'envie,

Et ne tourmente point le cœur.

C'est un zèle sacré pour un Objet aimable ;

Qu'on voudroit faire aimer en mille endroits di-
vers,

Pour ce Dieu pur, saint, adorable,

Qui régit ce grand univers.

On ne veut d'honneur, de victoire,

De bonheur, de plaisir, de bien,

Que pour l'immoler à sa gloire :

Un tel jaloux ne se réserve rien.

L'Amour pur est aussi de lui-même jaloux,

Il ne sauroit souffrir concurrent ni partage :

Et cette jalousie allume son courroux.
 Il veut le cœur entier aussitôt qu'il l'engage ;
 Que sans se regarder on l'aime uniquement ;
 Pour l'obtenir il met tout en usage ;
 Il en mérite davantage ,
 Et n'en attend pas moins de son fidèle Amant.

X X V I.

Rien ne pèse à celui qui aime.

QUAND on aime son Dieu d'un amour véritable,
 Les plus rudes travaux nous paroissent légers.
 Que le joug du Seigneur est un joug délectable !
 Pour lui plaire on ne craint ni tourmens, ni dan-
 gers.

L'Amour parfait ne peut craindre la peine ;
 Qui la craint, aime foiblement :
 Qui craint le joug, qui redoute la chaîne ,
 N'est pas un véritable Amant.
 Souffrir pour ce qu'on aime
 Est un plaisir charmant ,
 Quand l'Amour est extrême.

Amour, Amour ta divine rigueur
 N'a rien que de bon, que d'aimable :
 Qu'il est vrai qu'un bon cœur
 La trouve préférable
 A toute autre douceur !

Travaux doux & plaisans !
 Délicieuse charge
 Mettant mon ame au large ,
 Que tu plais à mon cœur quoique contraire aux
 sens !

Ah ! fais que mon martyre
 Ne finisse jamais, Amour, que je n'expire !

Sur le même sujet.

Non, non, l'Amour n'a point de charge trop
 pesante,
 L'ame qui s'en plaindroit est indigne de lui;
 Car une véritable Amante
 Ne veut en ses travaux que l'Amour pour appui.
 Que votre joug est doux, votre charge légère!
 Ils soulagent mon cœur, bien loin de l'accabler.
 La croix est un secret mystère,
 Qu'il ne faut pas trop révéler.
 Tout le monde la fuit, cette croix salutaire:
 Elle est le choix de mon Epoux,
 Je la veux porter sans salaire
 Et chanter en tous lieux que ce fardeau m'est
 doux.

X X V I I.

Le seul Amour est source de tous biens.

DANS l'union d'Amour on trouve tous les biens,
 Elle communique la vie:
 C'est dans ses doux liens
 Où l'ame est asservie,
 Que ces heureux Amans
 Goûtent mille contentemens.
 De toutes les vertus l'Amour pur les couronne;
 Loin d'être chargés de ce poids,
 Ils se trouvent chargés des faveurs qu'il leur donne
 Et soulagés tout à la fois.
 O divin assemblage!
 O bonheur sans pareil!
 Cher & doux esclavage,
 Agréable appareil!

Quoiqu'il paroisse ici des croix & des souffrances,
 Tout est rempli de paix, de plaisirs innocens :
 Ne nous arrêtons pas aux seules apparences,
 Mais pénétrons jusqu'au-dedans.

Voyez que cette ame est contente !
 On apperçoit aisément dans ses yeux,
 Que toute son attente
 Est déjà dans les Cieux ;
 Qu'elle ne voit que de vraies délices
 Dans ce que les mondains appellent des supplices.
 Amour, Amour donne-moi ces faveurs ,
 Je préfère la croix à toutes les douceurs.

Sur le même sujet.

L'Amour aux cœurs unis rend toute chose aimable ;
 Cette union est source de tout bien :
 Jamais aucun fardeau n'accable
 Quand l'Amour en est le soutien.
 Les peines sont faveurs, la douleur récompense
 Lorsqu'on a le goût affiné ;
 On trouve un vrai bonheur dans l'humble patience
 Quand on est bien abandonné.
 Comme au soin de l'Amour on remet sa conduite
 Rien ne cause plus d'embarras.
 Si par toi, cher Amour, j'allois être détruite ,
 Mon cœur n'en soupireroit pas.
 Un soupir échapé rendroit-il infidelle
 Un si pur & parfait Amant ?
 La justice ne fut jamais, jamais cruelle :
 On soupire d'amour & de contentement.

X X V I I I.

Les coups de l'Amour sont bien doux.

AMOUR, que dois-je faire ?

Je vous vois en colère :

Ah ! que je crains , Amour , votre courroux :
C'est lui que j'appréhende , hélas ! non pas vos coups.

Vos froideurs , vos longues absences
Ont plus de dureté que toutes vos vengeances.

Frappez, déchirez-moi, mais ne vous fâchez pas:
J'aime mon châtiment, je chéris mon supplice ;
J'adore vos rigueurs , & trouve mille appas
Même en votre justice ,
Je la suis pas-à-pas.

Toujours pour vous contre moi-même
Je seconde vos coups de mon amour extrême ,
Et les trouve charmans :

Ne m'épargnez donc pas , mon adorable Pere ,
Faites tomber sur moi les plus rudes tourmens :
Si vous n'êtes pas en colère ,
J'en ferai mes contentemens :

Mais si vous vous fâchez, je ne saurois plus vivre:
Assemblez plutôt tous vos feux ,
Rendez-moi le plus malheureux ,
Mais permettez-moi de vous fuivre.

Sur le même sujet.

Frappe, frappe, mon cher Epoux,
Mais ne te mets point en colère :

Ah ! je crains bien plus ton courroux
Que toutes les douleurs que ton bras me peut
faire.

Augmente & redouble tes coups :
 Je n'appréhende plus , pur Amour , ta justice ,
 Que ce châtement paroît doux !
 Si tu n'as point d'autre supplice
 Qui se plaindra de ta rigueur ?
 Ce ne sera jamais mon cœur.

Favorables rigueurs , trop favoureuses peines ,
 Que celles qui viennent d'Amour !
 Puisqu'il donna pour moi tout le sang de ses veines ;
 Que je donne pour lui tout le mien à mon tour !

X X I X.

La Paix & l'Amour vont ensemble.

LE calme & la tranquillité
 Accompagnent toujours l'Amour pur & sincere ;
 La douce paix est nécessaire
 Pour discerner en nous la sainte Charité :
 Le trouble , le chagrin , jamais ne l'accompagne
 Dans la ville ou dans la campagne :
 Dans les plaisirs ou bien dans la douleur
 L'égalité fait son bonheur :
 La paix la suit , la paix fait ses délices
 Au milieu même des supplices.

Vous l'aviez bien promis , ô mon divin Epoux ,
 Cette paix qui ne peut procéder que de vous ;
 Cette paix qui tout bien surpasse ,
 Que produit en nous votre grace ,
 Que le monde ne peut donner ,
 Paix que même il ignore :

O mon grand Dieu , que j'aime & que j'adore ,
 Je veux de tout mon cœur à vous m'abandonner.





XXIX.

*Una in Sede morantur
Pax & amor.*



XXX.

Animæ spes optima nutrit.



XXXI.

Odit moras.



XXXII.

Amor omnia rectificat.

Que votre paix soit ma richesse ,
Mon asile & ma forteresse :
Elle possède un cœur quand vous le remplissez.

ELLE EST ; VOUS ÊTES :
Taisons-nous, c'est assez.
Goûte la paix, mon cœur ; langues soyez muettes ;
Et ne parlons jamais
De cette heureuse Paix !

Sur le même sujet.

Hélas ! pour un moment de peine & de souffrance,
C'est là donc le bonheur que vous me destiniez !
Qu'il surpasse mon espérance !
Est-ce ainsi que vous châtiez ?

Venez fondre sur moi , tourmens , torrens de pei-
nes ,

Vous n'avez rien qui puisse m'allarmer.

Quand nous craignons , que nos craintes font
vaines !

Vous ne frappez que pour vous faire aimer.

Vous nous faites goûter votre aimable présence ,
Vous comblez notre ame de paix.

Ne regardons plus la souffrance ,
Que comme de charmans bienfaits.

Châtiment désirable !

O coups ! coups fortunés ,

Quels sont les biens que vous donnez !

Mon bonheur est inexplicable.

X X X.

L'Espoir nourrit une Ame-amante.

<p>L'ESPÉRANCE fert d'aliment Au véritable Amant Dans les travaux que l'on endure : La charité pure , La sincère Foi Sont la sainte loi Qui règle la vie. L'ame en Dieu ravie Ne trouve plus rien Que l'unique Bien. Lui seul la contente Et fait son plaisir ; Une paix touchante Comble son désir.</p>	<p>Une foi non feinte , Un contentement Pur & sans atteinte. Avec grand courage Ce cœur généreux Voit fondre l'orage : Les flots écumeux Font voir le naufrage Peint devant les yeux. Le cœur inflexible N'en est point touché : Il n'est plus sensible , Son œil est bouché Pour toute autre chose Que pour son Seigneur : L'ame se repose Dans son sacré cœur.</p>
<p>Heureuse Espérance Que rien ne déçoit ! Puisque par avance Ici l'on reçoit , Dans la ferme attente Du bonheur promis Une ame constante , Un esprit soumis , Un amour fervent ,</p>	<p>Admirable Amante , Que tu vis contente Malgré les dangers ! Tes maux sont légers , Ton bien est immense , Ton cœur sans souci. Qui fait tout ceci ? C'est ton Espérance.</p>

Sur le même sujet.

L'Espérance me nourrissoit
 Lors de ma plus tendre jeunesse ,
 Et l'Amour qui me conduisoit
 Etoit plein de délicatesse ;

Mais sitôt que la foi brillant dans mon esprit
Me fit appercevoir mille traits de l'enfance ,
Je voulus quitter l'Espérance ,
Et suivre l'Amour pur dans une sombre nuit.

L'Espérance fera ta fidelle compagne ;
Me dit l'Amour ; fuis du lait la douceur ;
Viens avec moi parcourir la campagne ;
Il faut , il faut changer ton cœur.

Je te ferai courir aux bords des précipices ,
Tu ne craindras pour moi ni peine , ni danger :
Je te ferai chanter au milieu des supplices ,
Et c'est là le chemin où je veux t'engager.

Divin Amour , fais ce que tu veux faire ;
Je te suivrai par tout d'une immuable foi :
Souffre seulement que j'espere ,
Amour , & je me livre à toi.

X X X I.

L'Amour hait les lenteurs.

L'AMOUR divin hait toute nonchalance ,
Sitôt qu'il s'empare d'un cœur
Il donne une sainte vigueur
Opposée à la négligence.
Sitôt qu'on aime bien , on devient diligent ,
L'Amour rend toujours l'ame alerte ;
On veille , on prie , on est fervent ,
Ce qui n'est pas pour Dieu nous paroît une perte :
On ne se plaint jamais quoi qu'il faille souffrir ,
On se croit trop païé des plus rudes souffrances ,
Quand même il en faudroit mourir ;
L'Amour renferme en soi toutes les récompenses.

Que l'Amour pur est différent
De la lenteur , de l'indolence !

L'Amant fidèle avance avec empressement,
 Où le conduit la Providence:
 Toujours prêt à partir, toujours content de tout,
 Quoiqu'il arrive; & quoi qu'il entreprenne,
 Il en vient sûrement à bout,
 Aidé d'une main Souveraine.

Lorsque JÉSUS conduit nos pas,
 Qui ne courroit, qui ne voleroit pas ?
 On ne craint point les précipices;
 De son travail, on en fait ses délices;
 Enfin, l'on court incessamment,
 Puis le repos dure éternellement.

Sur le même sujet.

Il ne faut plus penser à goûter le repos:
 Amour me fait courir sans cesse,
 Il ne peut souffrir la paresse,
 Il fait tout son plaisir des peines, des travaux.

Hélas! j'ai bien changé d'allure,
 Je me reposois nuit & jour,
 Et donnois tout à la nature,
 Croyant tout donner à l'Amour.

Le marcher est repos, me disoit mon cher Maître;
 Ton repos fera de courir:
 On ne peut arriver jusqu'au Souverain ÊTRE
 Sans avancer, & sans souffrir.

Regarde ce torrent, dont la course rapide
 Ne s'arrête jamais qu'il n'ait trouvé la mer.

Quitte, quitte ton pas timide;
 Suis-moi, je t'apprendrai comme tu dois m'aimer.

X X X I I.

L'Amour redresse toutes choses.

QUELQUES défauts qu'ait eu notre conduite,
 L'Amour fait tout redresser & régler :
 Jamais rien ne peut égaler ,
 Le bien d'une ame pure & par l'Amour instruite.
 Le mensonge & l'erreur n'accompagnent jamais
 Un cœur que la Charité guide :
 La droiture & la paix ,
 L'Humilité solide ,
 Empêchent les détours , fruits de la vanité ;
 La candeur , la sincérité ,
 La bonne foi , la joie & l'innocence ,
 Sont la saine science
 Que l'Amour pur enseigne à ses Amans :
 „ Si vous n'êtes , dit-il , ainsi que des Enfans ,
 „ Vous ne sauriez me plaire :
 „ Ils savent me louer , m'aimer , me satisfaire ,
 „ Je me plais dans leur cœur ,
 „ Et je fais leur bonheur.
 „ Ce n'est point aux sages du monde
 „ Que je révèle mes secrets :
 „ C'est des petits Enfans l'humilité profonde !
 „ Qui pénètre mes saints décrets.
 Que la petitesse est aimable !
 Qu'elle a de douceurs & d'attraits !
 Que la finesse est haïssable !
 On ne voit que détours , labyrinthes , filets.
 Celui qui trompe mieux , passe pour le plus sage ;
 Qui fait sur son prochain prendre plus d'avantage
 Passe pour être adroit , plein d'esprit , très-heureux :
 Qui sont les plus contens , ou des enfans ou d'eux ?

Sur le même sujet.

Que de détours , Amour , que de subtiles caches ,
 Dont j'usois autrefois que j'étois loin de toi :
 Mille retours , & mille & mille attaches ,
 Que je dérobois à ma foi.

Amour pur & divin , rectifie , accommode
 Ce que l'amour propre a gâté.
 Je voulois t'aimer à ma mode ,
 Et je ne t'aimois pas selon la vérité.

Ah ! que loin de l'Amour il est peu de droiture ,
 Quand je vois nos vertus auprès de sa mesure
 Je n'apperçois que du défaut :
 Hélas ! on vit dans la nature ,
 Quand on se croit tout au Très-Haut !

Nos œuvres , nos vertus , paroîtroient peu de
 chose

A les bien mesurer à l'aune de l'Amour :
 Nous n'en discernons la cause
 Qu'à la faveur de son grand jour.

X X X I I I.

Il prépare la voie à Dieu.

JÉSUS est le chemin , la Vérité , la vie ,
 Qui le suit a trouvé le sentier , & le lieu
 Qui malgré les Démons & leur mortelle envie ,
 Nous mène surement & nous conduit à Dieu.

Celui qui suit JÉSUS marche dans sa lumière ,
 Il lui sert de flambeau dans la plus noire nuit ,
 Il fait même à son cœur toute la grace entière
 Puisqu'en le conduisant il l'assure & l'instruit.

Quoique ce beau sentier paroisse plein d'épines ,
 Il est pourtant facile , & tout rempli de fleurs :
 Qu'il



XXXIII.

Sternit iter Deo.



XXXIV.

Omnia ex unde.



XXXV.

Constans est.



XXXVI.

Amor edificat.

Qu'il est doux de marcher dans les routes divines !
Notre cœur , notre esprit , sont des guides trom-
peurs.

O mon JÉSUS, sans vous, je ne faurois vous sui-
vre ;

Donnez-moi donc la main & conduisez mes pas :
Votre divine main des pièges nous délivre :
Avec un tel appui je ne tremblerai pas.

Je ne crains, vous suivant, abîmes, précipices ;
Je voudrois vous marquer l'excès de mon Amour,
En endurant pour vous les plus affreux supplices,
Je perdrois sans chagrin la lumière du jour.

Sur le même sujet.

Il faut marcher, pour aller à mon Dieu ,
Par un chemin jonchés de palmes & d'épines :
Les ronces sont pour moi, tout me plait en ce lieu ,
Et j'aime également des routes si divines.

Que tous chemins sont bons pour arriver à vous,
Divin Objet, qui faites mes délices !

Je ne crains point les précipices :

Périr en vous cherchant seroit un fort bien doux.

Amour, remportez la victoire ;

Je ne veux rien pour moi que peine & que douleur ;

Je vous cède toute la gloire ,

Hélas, que c'est peu pour mon cœur !

XXXIV.

Tout doit rentrer dans sa première source.

QUE votre libéralité,
Amour, est magnifique & grande !
Sa noble & belle qualité

Est de vouloir qu'on vous demande.
 Mais lorsque vous donnez, vous voulez un retour:
 Permettez-moi ce mot, divin Amour,
 C'est qu'un peu d'intérêt, ce semble vous anime;
 Vous donnez les vertus, vous en voulez les fruits:
 Mais vous pourroit-on bien les refuser sans crime,
 Puisque par votre Amour vous les avez produits?

La vertu sans l'Amour est un arbre stérile;
 L'Amour rend tout fertile:
 Tout feu qu'il est, il diffère en ce point
 De celui qu'on voit dans le monde,
 Dont la chaleur bien loin d'être féconde
 Détruit, consume tout, & ne reproduit point.
 Le feu sacré dans notre cœur
 Donne naissance
 A la bonne semence,
 La fait croître & mûrir par sa céleste ardeur.

O feu divin, qui produis toute chose,
 Toi, qui donnes à tout une juste valeur,
 Tu n'es pas moins la fin que l'admirable cause
 De l'éternel bonheur.

Quelle espérance,

Quelle abondance,

Quelle douceur!

Chastes délices,

Heureux supplices,

O saint Amour!

Quel sera l'éternel séjour?

Sur le même sujet.

Adorable principe, & mon unique fin,
 Je reçois vos bienfaits afin de vous les rendre;
 Et mon cœur ne sauroit prétendre
 Qu'au suprême bonheur d'être à son Souverain.

Tous biens viennent de vous , il faut qu'ils y retournent :

Si vous prodiguez vos faveurs
A de foibles & lâches cœurs ,
Ne souffrez pas qu'ils y séjournent.

Pour moi , mon cher Epoux , je fais tout mon plaisir

De tout rendre à mon seul principe :

Lorsque le cœur est vuide de désir
A son Bien souverain d'abord il participe.

Car ne retenant rien pour foi ,
Ils s'abîme & se perd dans cette mer immense :
Lorsqu'il abandonne le MOI ,
C'est dans l'Amour sacré qu'il fait sa résidence.

X X X V.

Il est ferme & constant.

AMOUR , auprès de toi , les plus rudes tourmens
Passent pour des contentemens ;
Les tortures , les feux , éprouvent ma constance :
Soutenu de ton bras puissant ,
Cette unique assistance ,
Ce bonheur infini de te voir si présent ,
M'ôtent le sentiment des plus affreuses peines ;
Les bourreaux armés de leurs gênes
Ont beaucoup plus que moi d'horreur ,
De mon excessive douleur.

Amour , source de mes délices ,
Ne m'abandonne pas au milieu des supplices :
Si tu m'abandonnois , hélas !
Amour , que ne craindrois-je pas ?
Soutenu de ta main puissante ,
Qu'il est aisé que l'ame soit constante !

Ah ! je ferois bientôt accablé de frayeur ,
 O que je ferois foible & que j'aurois de peur ,
 Si tu m'abandonnois un moment à moi-même !
 Lorsque tu me soutiens par ta grace Suprême ,
 Je ne me connois plus , je suis victorieux
 De ces ennemis furieux :
 Si je succombe en apparence ,
 C'est pour faire éclater à leurs yeux ta puissance.

Sur le même sujet.

Tu me fais attacher , Amour , à ce poteau ,
 De toutes parts la flamme m'environne :
 Est-il quelque tourment nouveau ,
 Où mon ame ne s'abandonne ?
 Augmente & redouble tes feux ;
 Je n'en fens point la violence :
 Quand le cœur est bien amoureux ,
 Le beau feu du dedans détruit sa véhémence.
 Amour , ah ! laisse-moi , pour me faire souffrir :
 Tant que tu soutiendras mon ame ,
 Elle ne peut ni languir , ni mourir ,
 Et se délecte dans la flamme.
 Ces horribles bourreaux sont donc tes instrumens ,
 Et je pourrois encor les craindre ?
 Redouble mon Amour , & croisse leur tourment ,
 Car leur feu par le tien est tout prêt de s'éteindre ;
 Et je le vois comme un amusement ,
 Puisqu'il ne peut encor m'atteindre.

X X X V I.

L'Amour édifie & construit.

O que l'Amour divin est un bon Architecte !
 Il bâtit dans nos cœurs un aimable séjour ,

Consacré pour l'Amour.

C'est là que l'on le sert, qu'on l'aime & le respecte.

C'est dans le fond du cœur que Dieu fait sa demeure,

Il bâtit, il la fonde, il l'orne, il l'embellit,

Il y vient à toute heure,

Il taille, il retranche, il polit.

Il n'épargne ni soin ni peine :

O que l'homme est heureux lorsque d'un œil de foi,

Il contemple en repos la Bonté souveraine,

Qu'il meurt parfaitement pour vivre au divin Roi!

Ranimé par le même il voit jaillir dans foi

L'eau vive, & découverte à la Samaritaine.

Oui, l'homme intérieur

Trouve alors dans son cœur

Cette vive fontaine :

C'est là qu'en vérité

Il adore le Pere ;

Et déjà son Esprit, mis dans l'Eternité,

Ne tient plus à la terre.

Faites donc, ô mon Dieu! de mon cœur votre temple :

Alors, malgré tout orage & tout bruit,

J'aurai le calme de la nuit,

Et rien n'empêchera que je ne vous contemple.

Sur le même sujet.

Détruisez, cher Amour, mon ancienne maison ;

Soyez le fondement d'un nouvel édifice :

Que ce soit un lieu d'oraison,

Où l'on offre du cœur l'éternel sacrifice.

Vous ne l'élevez point sur le sable mouvant ;

Mais sur la roche vive :

Quand le débordement arrive,
 Il ne pourra jamais l'ébranler un instant.
 Ce qu'on fait sans l'Amour c'est bâtir sur l'arène,
 Où le moindre débord entraîne
 Ce superficiel, & léger bâtiment.

Nos œuvres, nos vertus sans l'Amour sont de
 paille,
 Qui n'ont en soi nulle valeur :
 Heureux ceux avec qui le pur Amour travaille,
 Leurs œuvres, leurs vertus sont dignes du Seigneur.

X X X V I I.

Il répand une odeur charmante.

Ah tirez-moi ! mon Dieu, mon unique espérance,
 Par vos parfums si précieux :
 Déjà je me sentoîs tomber en défaillance,
 Mais ce baume délicieux,
 Fortifiant mon cœur, lui donne le courage
 De courir après vous, d'y courir en tous lieux :
 Je ne désire point d'avoir autre partage
 Sur la terre ni dans les cieux.

Retirez-vous douceurs, plaisirs, faveurs, caresses ;
 O Dieu ! c'est vous seul que je veux,
 Vous êtes tout mon bien, ma force, mes richesses,
 Vous seul pouvez me rendre heureux.

Je sens que ce parfum est d'une force extrême ;
 J'en fais bien discerner l'odeur :
 Mais, ô Divin Epoux ! que j'adore & que j'aime,
 Vous seul suffisez à mon cœur.

Vous quitter un moment pour goûter vos délices
 Et les regarder hors de vous,
 Ce me feroit de rigoureux supplices,
 Tout est amer pour moi, vous seul paroissez doux,



XXXV II .

Iucundum spirat odorem.



XXXVIII .

Amoris securitas .



XXXIX .

Sitim extinguit .



XL .

*Nullus liber erit
Si quis amare volet .*



Vous seul me paroissez aimable,
Vous seul comblez tous mes desirs.
Est-il sans vous quelque objet délectable ?
En vous sont renfermés les solides plaisirs.
Puisque vous suffisez, mon Seigneur, à vous-même,
A qui ne suffiriez vous pas ?
Vous mêlez vos bontés à la grandeur Suprême :
Pour qui manqueriez-vous d'appas ?

Sur le même sujet.

Tirez-moi, mon divin Epoux,
Disoit l'Epouse des Cantiques,
L'odeur de tes parfums, si ravissans, si doux,
Enlèvera les cœurs de ces vierges pudiques,
Dont la robe en blancheur jette un éclat si beau
A ta suite, ô divin Agneau !

D'un parfum plus exquis mon ame est altérée ;
Les mépris, les douleurs sont de cette contrée :
Réserve pour le ciel tes charmantes douceurs,
Il ne me faut ici que peines & rigueurs.

Tu me fraias jadis la voie à la souffrance,
Et tu m'as enseigné quelle est ta patience :
La croix, l'adversité, pour un cœur généreux,
Le font, divin Agneau, te suivre en tous les lieux.

Quand je vois mon JÉSUS couvert de cicatrices,
Pourrois-je m'amuser à goûter des délices ?
Il n'en est point pour moi que marcher sur ses pas
Et souffrir comme lui jusques à mon trépas.

X X X V I I I.

Avec l'Amour on est en assurance.

QUE je me ris de votre effort !
Je n'appréhende point la mort ,
Près de mon Bien-aimé je suis en assurance :
Vous ne sauriez me mettre en défiance :
Approchez , approchez vos chaînes & vos fers ,
Je n'ai que du mépris pour vos tourmens divers.
Lorsque l'Amour divin s'empare de notre âme ,
Et qu'il lui fait sentir sa favorable flamme ,
Qui consume chez nous toute propriété ,
Dégagé de ce MOI l'on vit en liberté ,
Les chaînes , les prisons , ne sauroient faire crain-
dre :

Le glaive ne peut nous atteindre.

Pourrois-je m'effraier de l'horreur du trépas ?
La mort a pour mon cœur mille secrets appas :
Elle peut bien m'ôter une fragile vie ;
D'un souverain bonheur cette perte est suivie ,
Puisque je dois tomber très-infailliblement
Entre les bras de mon Amant.

Ah ! craint-on de voir ce qu'on aime ?

Quoi qu'il coute , l'Amour extrême

Trouve tout prix trop bas
Pour jouir à jamais de ses divins appas.

Lorsque la Charité de notre cœur s'empare ,
La faim , la nudité , rien ne nous en sépare ,
La mort , même l'enfer , la persécution ,
Ne sauroient empêcher cette sainte union.

Sur le même sujet.

Je vois de tous côtés grand nombre d'ennemis ,
Qui me pressent & m'environnent :
Ils croient me rendre soumis ,
La mort & l'enfer me talonnent.

Malgré tant de dangers je n'appréhende rien ;
Qu'on me frappe , qu'on m'emprisonne :
Ce qu'on fait contre moi me paroîtroit un bien ,
S'il divin Amour me servoît de soutien.

C'est à lui que je m'abandonne
Entre ses bras je n'appréhende rien.

J'y goûte une paix si profonde ,
Que j'oserois défier tout le monde.
Je repose en son sein , & ma tranquillité
Ne vient que de la charité.

Qui me peut séparer de cet Objet aimable ?
La mort ou la captivité
Ne peuvent rien contre la vérité :
Elle est à tout inébranlable.

X X X I X.

Il étanche la soif du cœur.

DELICES de l'esprit , vous êtes préférables
Aux faux plaisirs des sens ;
Ils ne sont qu'apparens ,
Vous êtes véritables ;
Vous avez le solide , ils sont tous décevans.

Divine vérité , que tout le monde ignore ,
Vous remplissez mon cœur d'une céleste ardeur :
Source de tous mes biens , cher Epoux que j'a-
dore ,
Vos salutaires eaux coulent dedans mon cœur.

Que ce fleuve sacré rejaillisse en mon ame ;
 Que ces faillantes eaux de la Divinité
 Eteignent pour jamais en moi toute autre flamme
 Que celle de l'Amour de votre vérité.

Cette eau toute céleste a l'insigne avantage
 D'éteindre dans nos cœurs toutes sortes de feux ;
 Mais celui de l'Amour en brûle davantage ,
 L'eau le rend plus ardent, plus pur, plus lumineux.

Donnez-moi de cette eau qui conserve la vie ;
 Mais que son effet soit de me causer la mort :
 Les liens de ce corps me tenant asservie
 M'empêchent de vous joindre & de prendre l'es-
 fort.

Mon ame est encor plus que mon corps , pri-
 sonniere :
 Vous pouvez, mon Seigneur, rompre seul ses liens.
 Ah ! faites retourner mon corps en la poussière ,
 Donnez à mon esprit les véritables biens !

Sur le même sujet.

Vous étanchez ma soif, ô mon divin Epoux !
 Que les eaux d'ici bas sont pleines d'amertume !
 On goûte en vous aimant un feu charmant & doux
 Qui sans nous brûler nous consume.

On trouve en votre sein une source paisible ,
 Toute pleine de volupté ,
 Qui rend aux plaisirs insensible ,
 Et nous met dans la vérité.

C'est vous qui nous donnez l'excellente fontaine
 Que vous avez promise à la Samaritaine :
 Elle produit en nous un fleuve gracieux ,
 Qui doit jaillir jusques aux cieux.

Ce fleuve est l'Amour pur , qui remonte à sa
 source ,

Il bannit de nos cœurs l'amour intéressé :
Qui n'interrompt jamais sa course ,
S'en trouvera plus que récompensé.

X L.

Qui veut aimer n'est plus libre à sa mode.

QUE j'aime votre joug, qu'il est doux & suave !
Que je le craignois vainement !
Je suis libre , loin d'être esclave ,
Quand je le porte en vous aimant.

Que mon ame est heureuse , étant votre captive !
J'ai trouvé là ma liberté.

Faites donc , Amour , que je vive
Dans l'humble dépendance à votre volonté.

Heureux joug qui bien loin de captiver mon
ame ,

Cause un vaste délicieux ,

Que tu t'accordes bien avec la douce flamme
Que je garde en mon cœur comme un don pré-
cieux !

Le monde qui ne voit que l'apparente charge
Dont à ses yeux je suis comme accablé ,
Me croit très-malheureux : mais mon cœur est au
large ;

Loin d'être esclave , il est de délices comblé.

Non , le monde ne comprend guère ,
Malgré tant de travaux le bonheur du dedans ;

N'estimant que ce qui prospère ;
Les honneurs , les plaisirs , ce qui flatte les sens.

Les enfans de JÉSUS ont bien plus de sagesse ,

N'estimant rien , ne goûtant que la croix ;

Ah ! que leur goût a de délicatesse ,

De savoir faire un si bon choix !

Je vous cède, mondains, les honneurs, les délices;
J'aime tous mes travaux, ma chaîne, ma prison :
Quand même il me faudroit souffrir tous les sup-
plices,

Je trouverois encor que j'ai grande raison :

Difons fans artifice,

Que qui connoit l'Amour & fa juſte valeur,

Et qui fait lui rendre juſtice,

Approuvera le penchant de mon cœur.

Sur le même ſujet.

Qui peut ſe plaindre de ta charge,
Amour, & de ton joug, ne l'a jamais porté.
D'un ſi doux eſclavage, ah ! ſ'il craint qu'on le
charge,

Il eſt captif de la cupidité.

En captivant le cœur tu le mets plus au large ;

Tu lui donnes la liberté.

Ton joug paroît peſant à l'ame foible & tendre :
Mais qu'il paroît léger au cœur bien amoureux,

Qui loin de vouloir ſ'en défendre,

Se croit en le portant cent fois plus glorieux !

Ah ! captive mon cœur, ſeul Auteur de ma flam-
me !

Je te rends comme à mon vainqueur

Les droits que j'avois ſur mon ame,

Sois-en paſſible poſſeſſeur.

X L I.

L'Unique Amour brille entre les vertus.

AMOUR, divin Amour, qui comprends en toi-
même

De toutes les vertus l'excellence ſuprême,



XL I .

*Micat inter omnes
Amor virtutes .*



XLII .

Omnia vincit Amor .



XLIII

Acritatus fortior .



XLIV .

*Verus Amor nullum
novit habere modum .*

Source de la justice & soutien de la foi ,
Tout ce que l'on espère est renfermé chez toi.

Sans toi la pénitence est une hipocrisie ,
La prudence & la force une pure manie ;
Sans toi, divin Amour, croix, martyres, tourmens,
Seroient de vains amusemens.

C'est donc l'Amour sacré qui règle toute chose ;
Il est le but qu'on nous propose ,
Il donne à tous les biens le prix & la valeur ,
Tout seroit languissant sans sa noble vigueur.
Il fait voler au ciel ce qui rampoit sur terre ,
Il apporte en nos cœurs & la paix & la guerre ;
C'est toujours par ses soins qu'on est victorieux :
Il redresse nos pas , il nous ouvre les yeux.
Qu'on seroit malheureux sans sa douce assistance !
Il est dans nos travaux notre unique espérance ,
Dans nos afflictions il est notre recours.

Amour sacré, règle & conduis mes jours
Par l'ordre de ta Providence :
Je veux vivre & mourir dessous ta dépendance.

Sur le même sujet.

L'Amour renferme les vertus :
Sans lui nulle vertu ne sauroit être pure.
Souvent nos soins sont superflus ;
Croyant suivre l'Amour , nous suivons la nature.
Il n'est rien hors de toi , Charité bienfaisante ,
Pour ta fidelle & tendre Amante :
Je trouve en toi, cher Amour, tous les biens.
C'est toi qui les produis , c'est toi qui les soutiens :
Avec toi la vertu se trouve sans méprise :
Une sincérité qui jamais ne déguise ,
Une ingénuité qui ne se dément point ;
Par-tout une égale franchise :
C'est la vertu d'un cœur qui se laisse à ton soin.

X L I I.

L'Amour surmonte tout.

QUI peut résister à l'Amour ?
Lui qui surmonte tout, dont la force invincible
Malgré forts & remparts, perce, rompt & fait jour,
Atteint ce qui paroît le plus inaccessible.

Dieu cède à notre forte ardeur,
Il suspend son courroux, s'apaise & rend les ar-
mes

Lorsqu'il découvre au fond de notre cœur
Que l'Amour est la source de nos larmes.

Amour, puissant Amour & vainqueur Souverain,
Que tes coups sont charmans ! que j'aime tes blef-
sures !

Tire, entame, détruis, n'épargne pas mon sein,
Fais, fais couler mon sang par cent mille ouver-
tures.

Ne laisse rien qui ne soit tout divin,
Ote l'impureté, nettoie les ordures,
Bannis ce qui reste d'humain,
Tu veux pour tes enfans des ames toutes pures.

Tu ne détruis un cœur que pour le rendre fort :
Lorsqu'il n'est plus à foi, Dieu le meut & l'anime ;
Il vient à bout de tout sans faire aucun effort :

Cette figure nous exprime
Comme l'Amour divin conduit l'arc & le bras
De cette Amante fortunée ;
Vois comme dextrement & sans nul embarras
Elle tire sa flèche à vaincre destinée :

Elle perce du premier coup
Cette épaisse & forte cuirasse :
Non, il n'est rien dont on ne vienne à bout

Aidé d'Amour, car sa force surpasse
 De l'Enfer le plus rude effort,
 Enfin l'Amour est plus fort que la mort.

Sur le même sujet.

Viens enlever mon cœur, Amour tout adorable,
 Pour toi rien n'est impénétrable:
 Le cœur plus endurci résisteroit en vain.
 Tu peux ce que tu veux, seul Auteur de ma flamme:

Sitôt que tu prends le dessein
 De pénétrer le fond de l'ame,
 On est assujetti par tes charmes si doux:
 On est blessé des moindres coups.
 Ah! dès qu'un cœur d'acier reçoit en lui tes traits,
 Il change aussitôt de nature,
 Quittant sa qualité trop dure;
 Lorsqu'il éprouve tes attraits,
 Il ne sent plus en lui que des désirs parfaits.
 Fais, ô divin Archer! dans mon cœur tant de
 brèches,
 Qu'en épuisant toutes tes flèches,
 Je puisse de même à mon tour,
 Te blesser de mon chaste amour.

X L I I I.

Agité, il devient plus ferme.

PLUS je suis agitée, & plus je sens de force;
 La tempête ne sert qu'à me mieux affermir;
 Puisque mon cher Epoux daigne me soutenir,
 Les maux ne touchent que l'écorce.

Plus j'ai d'afflictions, plus j'éprouve au-dedans
 De paix & de douceur: la Bonté Souveraine

Pour une apparence de peine ,
Me comble de contentemens.

Venez fondre sur moi , tous les traits de l'envie,
Je me ris de vos vains efforts :

La plus pénible vie
Et les plus dures morts ,
Sont de biens infinis une source infinie ,
Et par l'orage on est conduit au port ,
Ah ! qu'une ame alors est ravie ,
Qu'alors elle bénit son fort !

Dieu paye avec usure
Une courte douleur ,
Se donnant sans mesure
Et pour lui méprise un court & vain bonheur.
Saintes douceurs du ciel , agréables idées ,
Vous remplissez le cœur qui vous veut recevoir ;
De vos attraits puissans les ames possédées
Ne se laissent point émouvoir.

Ni les plaisirs des sens, ni les frivoles craintes ,
Ne peuvent ébranler leur cœur ;
Ce noble souvenir dont elles sont empreintes
Faisant leur fermeté, fait aussi leur bonheur.

Sur le même sujet.

Ce chêne que je vois battu de la tempête ,
Ne fait que s'affermir : son orgueilleuse tête
Paroît braver les vents impétueux ,
Se roidissant dans sa racine
Lorsque ces tems injurieux
Semblent le menacer d'une prompte ruine.

Il en est ainsi de mon cœur ;
Lorsque chacun lui fait la guerre ,
Qu'il entend gronder le tonnerre ,
Il s'affermi contre la peur.

Regardant

Regardant sans pâlir où tombera l'orage,
 Il soutient tout avec courage;
 Il n'est point abattu, non plus qu'audacieux,
 Fier du secours des cieux.

X L I V.

Le véritable Amour ne fait point de mesure.

L'AMOUR de Dieu doit être sans mesure;
 On ne manque jamais
 Dans ses divins excès:
 Plus il est violent, & plus sa force dure.
 Lorsque l'on aime bien, on ne veut plus de règle,
 La simple Charité
 Jointe à la Vérité
 Prend l'effor comme une aigle:
 Laissant tout ce qui n'est pas Dieu,
 On ne veut rien de tout ce qui fait un milieu.
 Ah! lorsque l'Amour est extrême,
 L'on meurt à tout aussi bien qu'à soi-même,
 Et l'on trouve la vie en cette heureuse mort.
 Mourons donc toujours de la forte!
 Plus notre Charité sera sincère & forte,
 Et plus prompt fera son effort.
 Amour, en brisant tout, romps le fil de ma vie,
 Qu'heureux fera mon sort,
 Lorsque par son attrait l'Amour puissant & fort
 Me l'aura sans pitié ravie.
 Amour, Amour plus rien de limité,
 Abîme-moi dedans ta charité.

Sur le même sujet.

La règle de l'Amour est d'aimer sans mesure:
 Rompons, divin Epoux, la règle & le boisseau;
 H

Laissons les tems à l'avanture ;
 L'Amour donne un plaisir nouveau.
 Disons & redisons , rien ne paroît si beau ,
La règle de l'Amour est d'aimer sans mesure.

Ah ! ne comptons jamais les tems :
 La saison de l'Amour devrait être éternelle.

Ne parlons plus du Printems ;
 L'Amour divin est la saison nouvelle ,
 Du cœur fidèle ,

Et des amours constans.

Suprême Auteur de la nature ,
 Vous qui savez si bien remuer notre cœur ;
 Si je vous puis aimer d'un Amour sans mesure ,
 Je parviendrai bientôt au Souverain bonheur.

X L V.

Les vents font qu'il s'accroît.

P LUS je suis accablé d'ennuis & de traverses ,
 Plus je sens dans mon cœur croître les sacrés feux :
 Tant d'horribles tourmens , tant de peines diver-
 ses ,

Bien loin de m'affliger , combtent enfin mes vœux.

Que ton souffle divin , Esprit tout adorable ,
 Qui paroît au-dehors agiter notre cœur ,
 Nous cause par dedans un calme délectable !
 Cette agitation augmente notre ardeur.

S'il est vrai qu'en l'Amour si charmante est la
 peine ,

Quels seront dans les cieus ces torrens de plaisirs ,
 Dont la main de l'Amour puissante & souveraine
 Par de divins excès doit remplir nos désirs !

Amour , divin Amour , qu'en secret je réclame ,
 Que tes feux me font chers ! j'adore tes rigueurs.



XLV.

Crescit spirantibus auris.



XLVI.

Omnia Spernit.



XLVII.

Nec vidisse sat est.



XLVIII.

*In via Amanti
nulla est via.*

Ah! si je pouvois voir un jour ta sainte flamme ,
En m'anéantissant brûler les autres cœurs!

Croissez, brûlez sans fin, sans jamais vous éteindre :

Augmenter vos tourmens , c'est croître vos bienfaits.

L'appreté de vos feux ne sauroit faire craindre ;
Plus on est consumé, plus on trouve de paix.

O feu qui détruis tout! viens & détruis ma vie ,
Unis-moi , je te prie , à mon Souverain Bien!
Mais je ne puis avoir ce sort digne d'envie ,
Que je ne sois par toi réduit à n'être rien.

Sur le même sujet.

Plus je suis agité , plus je suis combattu ,
L'Amour augmente ma vertu :
Par les vents mutinés je sens croître ma flamme ,
Ils rendent plus ferme mon âme.

Soufflez de toutes parts , ô vents impétueux!
Plus vous soufflez, & plus je sens croître mes feux.
Les tourmens de l'Amour n'ont rien que d'agréable :

Leur agitation rend mon feu délectable.

Fondez sur moi , torrens de maux ,
Mon feu s'accroît par les travaux ,
Je ne crains plus votre amertume :
Agité , je goûte un bonheur ,
Que ne peut dépeindre ma plume ,
Car il est plus grand que mon cœur.

X L V I.

L'Amour dédaigne tout le reste.

LORSQUE Dieu se découvre au cœur ,
On n'a que du mépris pour les grandeurs du monde ;

Les honneurs, les plaisirs nous causent de l'hor-
reur,

On goûte en quittant tout, une paix si profonde,
Qu'on ne croiroit jamais que les privations
Fassent le vrai bonheur d'une ame :
C'est pourtant au milieu des contradictions,
Qu'elle se sent brûler de la divine flamme.

Oui l'amour de la pauvreté
Apporte avec que la sagesse
La parfaite tranquillité,
Et la véritable richesse.

Heureux celui qui ne possède rien,
Dont le cœur dégagé, ne veut & ne désire
Que le Souverain Bien !
Car jamais il n'aspire
Qu'après l'éternité.

Tout ce qu'on estime sur terre,
Est pure vanité :
Le trouble n'est qu'un effet nécessaire
De la cupidité.

Le pauvre d'esprit ne peut craindre
La perte de ce qu'il n'a pas.
Que lui peut-on ôter ; & quel mal peut l'atteindre ?
Le soin de ses trésors n'est point son embarras.

Son unique soin est de plaire
A son Seigneur, qu'il aime purement :
Il ne peut rien penser que pour le satisfaire,
Et fait son seul plaisir de son contentement.

Qui ne quitte pas tout, dit JÉSUS, pour me suivre,
Est indigne de moi :

Il est bien éloigné de vivre
Refusant de mourir à soi.

L'homme vit & se plaît dans tout ce qu'il possède ;
Il vit en moi par la privation :

Dans tous ses desirs il excède ;
Ils seront tous comblés par ma possession.

Sur le même sujet.

Pour vous j'ai méprisé l'honneur,
Et tous les biens de la fortune.

C'est encor trop peu pour mon cœur :
Tout ce qui n'est pas vous m'afflige & m'importune.

Vous n'êtes pas content de ce que j'ai quitté,
Si je ne me quitte moi-même :
Votre Amour est plein d'équité,
Il veut tout pour le Bien Suprême.

Sans rechercher en lui que son seul intérêt,
Sans vouloir de l'Amour aucune récompense,
Faisons toujours ce qui lui plait ;
Que c'est une auguste science !
Ne nous amusons pas à chercher la douceur ;
Ne désirons de Dieu que son unique honneur.

X L V I I.

Ce n'est pas assez que de voir.

QUI peut se calmer de vous voir ,
Cher Époux de mon ame ?
En vous seul j'ai mis mon espoir,
Je brûle avec plaisir de votre sainte flamme.
Quel bonheur d'être un jour tout pénétré de vous !
Je vous aime , je vous contemple :
Mon Dieu , que ces momens sont doux,
Et que ma joie est sans exemple !
Plus je vous vois , plus je sens m'enflammer,
Votre regard divin , en me brûlant me calme :

J'aime sans fin , sans fin je veux aimer ,
Par ma fidélité j'emporterai la palme.

Que dis-je ? ah ! mon transport m'ôte le juge-
ment ,

Et j'oubliois déjà quelle étoit ma foiblesse !

Seigneur , soutenez ma bassesse ,

Vous seul pouvez faire aimer constamment.

C'est sur vous seul aussi, cher Epoux, que je fonde

L'espoir de vous garder ma foi ;

Je connois bien ma misère profonde ,

Ainsi je n'attens rien de moi.

Il est vrai que l'Amour me donne un peu d'au-
dace ,

Je sens un courage nouveau :

Mais je compte sur votre grace ,

Et votre vérité fera mon seul flambeau.

Sur le même sujet.

Qui pourroit concevoir le doux contentement

Qu'on reçoit à vous voir, ô Monarque Suprême !

Vous posséder en foi surpasse cependant

Ce qu'on peut voir quand on vous aime.

Ah ! fermez-vous, mes yeux, cessez de vous
ouvrir ;

Je veux un Bien qui surpasse la vue :

Je contemple, il est vrai, mais l'Amour veut jouir

De la vérité pure & nue.

Je voudrois m'abîmer dedans son vaste sein ,

Et dans lui me perdre sans cesse.

Que mon sort seroit beau, trop heureux mon des-
tin ,

Si perdu dans votre sagesse ,

Je ne me voyois plus, je ne connoissois rien

Que la totalité de cet unique Bien !

Non, penser trop borné, vous ne convenez pas
 Avec cet objet adorable :
 Vous êtes trop grossier , trop imparfait , trop bas :
 L'Amour , le pur Amour , est lui seul convenable.

X L V I I I.

Au cœur touché d'Amour tout peut servir de voie.

LORSQUE l'on fuit l'Amour nul danger ne fait
 craindre ,

On se fait passage par tout ;

Lorsqu'on voit tout perdu , qu'on est le plus à
 plaindre ,

Des plus affreux sentiers l'ame trouve le bout.

Cette Amante sans peur fait traverser la presse

Des flots grondants de la mer en courroux ,

Sans vaisseau , sans mats : son adresse

Vient de son abandon au soin de son Epoux.

Ces terribles écueils ne lui font point de peine ,

Elle dédaigne de les voir :

Ce qui fait son repos c'est qu'elle est très-certaine

De sa bonté , de son pouvoir :

Moins nous pensons à nous , & plus sa Providence

Nous accompagne pas-à-pas :

Augmentons notre confiance ,

Son soin ne nous manquera pas.

Sur le même sujet.

Amour pur & divin , vous laissez votre Amante

A la merci des flots : que je la vois contente !

Battue en cent façons au milieu de cette eau ,

Son carquois lui sert de vaisseau ,

Son arc de gouvernail. Là sans craindre l'orage ,

Elle goûte un plaisir nouveau,
D'où lui vient donc ce grand courage ?

C'est de l'Amour: c'est lui qui cause ses supplices:
Elle n'apperçoit pas même les précipices
Qui l'entourent de toutes parts :
Et sans ouvrir les yeux sur son prochain naufrage,
O l'heureux avantage !
Elle méprise les hazards.

C'est ainsi que l'Amour nous expose au danger,
Pour éprouver notre courage ,
Si l'enfer, le monde & sa rage
Pourroient bien nous faire changer.

Un cœur bien amoureux ne voit rien que l'Amour,
Dans le péril le plus extrême ,
Il n'oseroit pas sur soi-même
Soupirer ni faire un retour.

Sur le même sujet.

Il me faut donc passer cette mer orageuse :
Dois-je m'abandonner à la merci des flots ?
Ah ! que je suis peu courageuse ,
Moi, qui n'aimois que le repos.

Il me faut donc franchir abîme , précipice ,
Etre ainsi le jouet , Amour , de ta justice :
Est-ce là les grands biens que tu me promettois ?
Veux-tu me voir périr ? je suis presqu'aux abois :

Amour , tu ris de mon naufrage :
Je sens lever les flots , j'entens gronder l'orage ,
La mer en s'entr'ouvrant ne me laisse rien voir ,
Qu'un abîme profond où je suis prête à choir.

Traites-tu donc ainsi ton amante si chère ?
Périfions , j'y consens , je veux te satisfaire ;
Et sans plus écouter mes pleurs injurieux
Amour , je vais périr , & périr à tes yeux.





XLIX.

Animæ falsus est Amor.



L.

Odit timorem.



LI.

Animæ felicitas.



LII.

Conscientia testis.

X L I X.

L'Amour est un vrai fel à l'ame.

LE fel est de tout tems simbole de sagesse ;
La charité sale nos actions ,
Donnant à nos affections
Et l'incorruption , & la délicatesse.
La sagesse & l'amour s'accordent bien ensemble ,
Celle-ci le conduit droit au Bien Souverain ,
Et détourne le cœur humain
De ces appas trompeurs que l'univers rassemble.
L'Amour, comme un feu pur , monte droit à sa
sphere ,
Il ne trouve rien ici bas
Où l'on puisse tourner ses pas ,
Tout est empoisonné : s'il veut se satisfaire ,
Il rencontre la mort ,
Mais s'il prend son effort ,
Il outrepasse toute chose ,
Il ne s'arrête à rien , il va jusqu'à son Dieu ;
Cet admirable feu
Remontant à sa cause ,
Trouve dans lui sans nuls défauts
Sa pureté , sa force & son repos.
La sagesse est un fel , dont la force est extrême ,
Sans lui tout est insipide & rampant :
Qui n'a le fel d'amour s'il veut dire qu'il aime ,
Son dire est fade , & ce n'est que du vent.
Trompé par sa propre raison ,
L'amer lui paroît doux , & la douceur poison.
La sagesse & l'amour font le fel de notre ame ,
Ils la rendent d'un goût exquis ;
Et tous les biens nous font acquis
Si nous savons brûler de la divine flamme.

Sur le même sujet.

L'Amour est le fel de notre ame ;
 Sans lui ce n'est rien que fadeur ;
 C'est lui qui conserve le cœur ,
 Et qui le nourrit & l'enflamme.

Le fel de l'Amour pur préserve par dedans ;
 Il est l'esprit de la sagesse :
 De celle qui nous rend enfans ,
 Mais des enfans de la promesse.

Elle s'oppose en nous à la fausse prudence
 Si contraire à l'esprit de foi.

Quand l'Amour nous tient sous sa loi ,
 On aime l'indistinct , & l'on fuit l'évidence.

La sagesse consiste à tout donner à Dieu ,
 Sans rien réserver pour soi-même :

C'est ce qu'on doit à cet Etre Suprême ,
 Sans quoi , l'Amour n'a point de lieu.

L.

Il chasse toute crainte.

L'AMOUR parfait bannit toute sorte de crainte :
 A ses véritables Amans ,
 Il inspire des sentimens

Où la peur ne sauroit donner aucune atteinte.

Il est sûr que la peur naît de la défiance :

Lors que l'on est rempli de foi

On ne craint rien pour soi ;

L'Amour pur est suivi de foi , de confiance.

L'Amour est élevé , donne le vrai courage ,
 Et répand ses faveurs

Richement aux grands cœurs ;

La force est leur partage.

Son cœur est généreux , son ame, une ame grande,
Point de timidité ,
La libéralité
Est ce qu'il recommande.

Amour , divin Amour , donne-moi la largesse ;
Puisqu'un cœur étendu
S'est de tout tems rendu
Ennemi de toute bassesse.

Sur le même sujet.

L'Amour parfait doit bannir toute crainte :
Il hait toute timidité ;
Et la divine Charité
Ne sauroit souffrir de contrainte.

On fait tout librement , avec un grand courage ,
Porté sur les ailes d'Amour ;
On trouve un très-grand avantage
A servir Dieu sans crainte & sans retour.

Que craindre , ô Seigneur de ma vie ?
Sitôt qu'on s'abandonne à vous ,
Notre ame se trouve affranchie ,
On n'appréhende pas même votre courroux.
L'Amour nous apprend à descendre :
Lors que son feu nous a réduits en cendre ,
Sur qui , grand Dieu, sur qui pourroient tomber
vos coups ?

L I

Dans lui toute félicité.

QUE de contentemens ! que cette ame est heureuse ,
De mépriser tout ce qui n'est pas Dieu !

Que de félicités elle goûte en ce lieu !

Que sa vie est délicieuse !

En quittant tout on s'unit sans milieu

A cet Epoux si cher dont l'ame est amoureuse.

Elle n'a plus de soin que celui de lui plaire ,

Foulant aux pieds & le monde & la chair :

Pour le mieux approcher ,

Et pour le satisfaire ,

Elle se vient cacher

Dans ce lieu solitaire.

Là séparée enfin de tout ce qu'on admire ,
Elle montre ses feux à son divin Amant ,

Lui décrit son contentement ,

Sa langueur , & son doux martire ;

Qu'elle est à lui qu'elle aime uniquement ,
Que pour lui son cœur vit, qu'il se meut, & respire.

L'Epoux charmé de ses vœux , de ses larmes ,

L'embrasse , & ne la quitte plus ,

La remplit de mille vertus ,

Augmente son ardeur en lui montrant ses charmes.

Ici tous souvenirs sont rendus superflus ,
De cet heureux séjour on bannit les alarmes.

Oubliant tout on se laisse à soi-même ,

On s'abandonne à cette noble ardeur :

Dieu possédant le cœur

On ne peut rien goûter que son Amour extrême :

On méprise tout autre honneur

Que celui seul du Monarque Suprême ;

Et le cœur trouve en lui

Sa force & son appui ,

Lorsque vraiment il aime.

L'Amour , l'espérance & la foi

Seront seuls à jamais ma loi.

Sur le même sujet.

Après tant de tourmens je goûte le bonheur,
Grand Dieu, d'être en votre présence :
Le monde n'est qu'un suborneur ;
Je n'appréhende rien, vous êtes ma défense.

Quand l'ame est au-dessus des sens,
Le monde, ni l'enfer ne sauroient plus lui nuire :
Elle goûte avec Dieu des plaisirs innocens,
Que ma plume a peine à décrire.

Dans ces lieux écartés elle possède Dieu,
Ou plutôt son Dieu la possède :
C'est dans ce saint désert, dans cet aimable lieu,
Que de ses maux elle a le sûr remède.

Divin Amour, quand on vit avec vous,
Pourroit-on souffrir quelque chose ?
C'est dans le sein de mon Époux
Que je trouve la paix, & que mon cœur repose.

L I I.

La conscience en est témoin.

QUE c'est une sainte science
D'écouter avec soin ce que Dieu dit au cœur,
Et ne pas négliger de notre conscience
La sinderèse & la douleur !

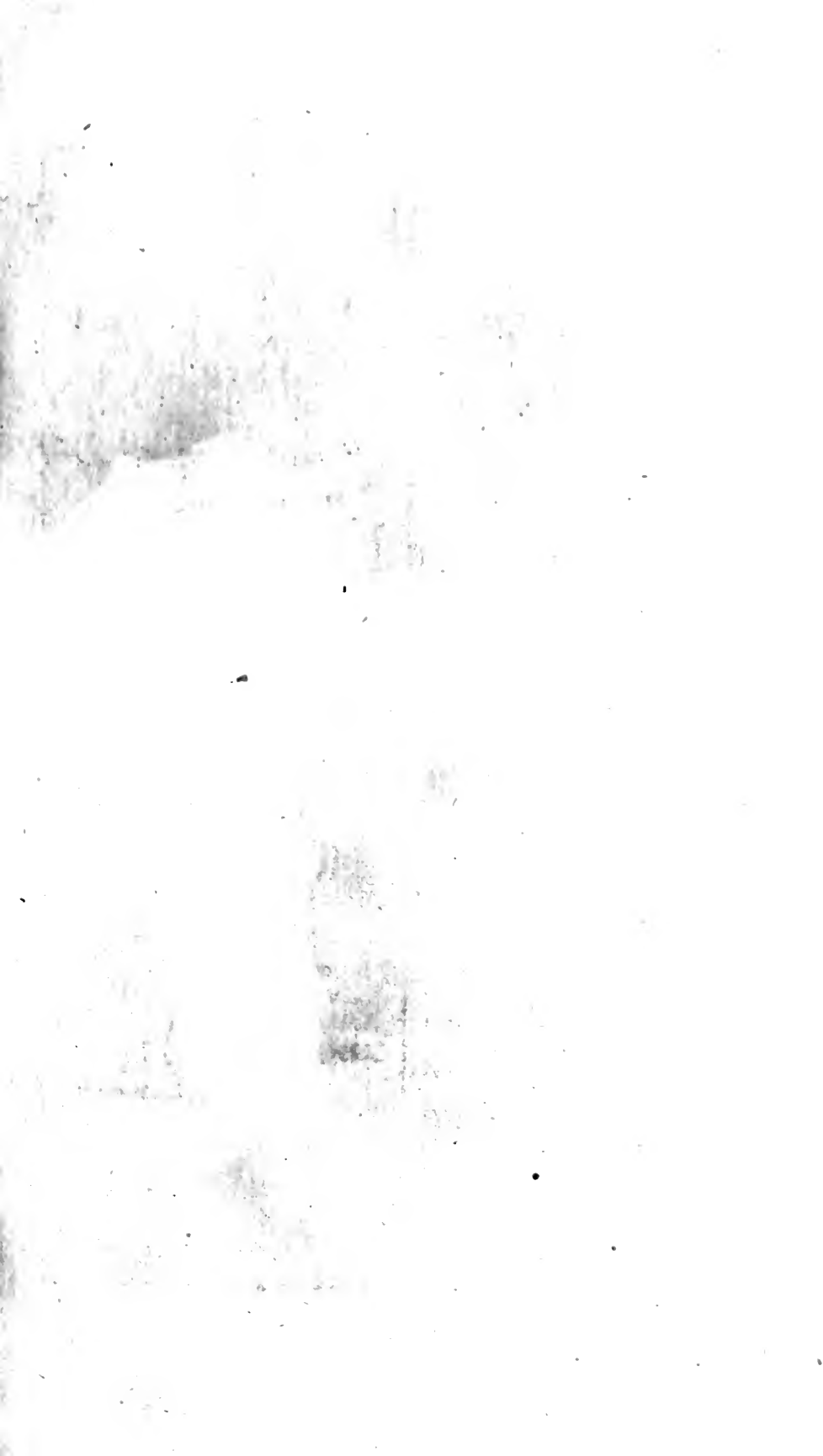
Elle est en tous les tems un conseiller fidelle,
Sûr, & qui ne trompe jamais :
Notre ame à foi-même est cruelle
De ne pas écouter ou son trouble ou sa paix.

Lorsque je suis sa voix, je me trouve tranquille,
Mon cœur est agité quand je ne la suis pas :
Certains remords profonds, une peine subtile,
Me font assez sentir quand je m'égare, hélas !

Tout mon bonheur dépend de l'entendre & la
 suivre ;
 Malheur à qui marche dessus :
 Malgré nous elle fait revivre ,
 Pour l'étouffer nos soins sont superflus.
 Lorsqu'on la suit , on ne sent plus de charge ,
 On vit content dans la sincérité ;
 Et notre ame y trouve le large ,
 Sur notre front vit la sérénité.
 Dieu qui l'a mise en nous , désire qu'on l'écoute ;
 Elle nous dit toujours la vérité :
 Et ne laisseroit aucun doute ,
 Si ce n'étoit notre infidélité.

Sur le même sujet.

Je vois l'Amour divin me présenter la croix ;
 L'Amour profane ses délices :
 Je ne balance point sur un si digne choix ,
 Je préfère aux plaisirs les plus affreux supplices.
 Je sens certain je ne fais quoi
 Me porter presque malgré moi
 A préférer l'utile au délectable :
 Mes sentimens tournent vers l'équitable.
 Sans regarder mes intérêts ,
 Je me sou mets, Seigneur, à tous tes saints décrets,
 Je veux bien pour ton Nom vivre dans la souf-
 france ,
 Te prouver mon Amour par mon obéissance.
 Nous avons au-dedans un souverain Moteur ,
 Qui ne nous laisse point surprendre ;
 Et cet éclairé Directeur
 Ne nous permet jamais de nous méprendre.





LIII.

Superbiam odit.



LIV.

Sollicitus est.



LV.

Sine Amore mors.



LVI.

Par pari.

L I I I.

Il abhore l'orgueil.

POUR être à Dieu, l'humilité profonde
Est le plus sûr moyen :
Dieu veut qu'on ne soit rien ,
Et la superbe plaît & régné dans le monde.
JÉSUS-CHRIST le premier a choisi la bassesse ,
Le mépris fut sa passion ,
La pauvreté l'objet de son affection ,
Ce fut là sa doctrine & sa haute sagesse.
L'orgueil seul lui déplait, le bannit de notre ame;
La superbe lui fait horreur ,
Il se plaît dans un cœur ,
Quand il est humble & pur, sa Charité l'enflamme.
Il le mène & l'enseigne, il l'échauffe & l'éclaire,
Il ne l'abandonne jamais ,
Le comble de mille bienfaits ,
Enfin l'humble & petit fait l'aimer & lui plaire.

Sur le même sujet.

Rien n'est plus odieux au souverain Amour
Que la superbe de la vie ;
Elle s'augmente chaque jour
Et rend à tous momens l'ame plus asservie.
Se nourrissant de tout, les bonnes actions
Lui sont un mets bien ordinaire :
On voit dans les dévotions
L'orgueil, & non la piété sincère.
L'orgueil croît avec nous, & nous suit au tombeau,
Il augmente même avec l'âge :
Toujours quelque sujet nouveau
Lui donne sur nous l'avantage.

Hélas ! divin Amour , arrêtes-en le cours :
 Toi feulas pouvoir de le faire ;
 Si non , il me suivra toujours ,
 Il est à mes désirs contraire :
 Je vois l'humilité pleine de doux appas !
 Je l'aime , je la veux , & ne la trouve pas.

L I V.

Il a soin d'inculquer ses loix.

DIEU par une bonté qui n'eut jamais d'exemple
 Me vient chercher dans l'erreur & m'instruit ,
 M'ouvre les yeux , m'enseigne à petit bruit ,
 Ordonnant qu'en secret je l'aime & le contemple.

De sa divine loi il me montre le livre ,
 C'est là l'objet , me dit-il , de ta foi :
 Ecoute-là , laisse tout , & sui-moi ;
 Pratique ces conseils , & tu pourras me suivre :
 Renonce à tous plaisirs , embrasse la vertu ,
 Que ton cœur par les maux ne soit pas abattu ,
 Meurs à toi-même afin de pouvoir mieux revivre.

Ne te lasse jamais d'admirer & de voir
 L'excès de mon Amour , & quel est mon pouvoir ,
 Regarde mes bienfaits , écoute mes paroles ,
 Banni loin de ton cœur tant de desseins frivoles ,
 Ne pense qu'à me plaire , & ton cœur généreux
 Trouvera que c'est moi , qui puis le rendre heu-
 reux.

Privé de tous les biens il aura l'abondance :
 Lorsque plus de malheurs accableront tes sens ,
 Qu'ende rudes travaux tu vois couler tes ans ,
 Tu goûteras alors ce que peut ma clémence.

Je calme ton esprit , je saps ta douleur ,
 J'adoucis

J'adoucis tes ennuis , & je charme ton cœur ,
Contre tes ennemis je suis seul ta défense :
Rien ne peut échaper à mon extrême Amour ,
Ne songe qu'à m'aimer , qu'à me faire la cour ;
Et puis, demeure en paix , sûr de ma Providence.

Sur le même sujet.

Vous êtes , cher Epoux , dans le fond de mon
cœur ,
C'est où votre loi s'est gravée :
Vous m'avez délivré de l'esprit séducteur ,
Mon ame est toute à vous , vous l'avez enlevée.
Chaque jour je reçois de nouvelles leçons
De votre divine sagesse :
Vous me mettez en cent façons
Afin d'éprouver ma souplesse :
Souverain Epoux de mon cœur ,
Soyez toujours mon maître & mon docteur.
Vous enseignez la vérité ,
C'est vous seul qui le pouvez faire :
Le reste n'est que vanité ,
Et les hommes se doivent taire.
Je ne trouve chez eux que vaine illusion ,
Leur discours n'est rempli que de confusion.

Sur le même sujet.

Je n'aspire qu'au bien d'être instruite par vous :
Parlez, parlez, Seigneur , mon ame vous écoute :
Ce que vous enseignez est parfait , il est doux ,
Et ne laisse à l'ame aucun doute.
Vous écrivez vos loix dans le fond de mon cœur ;
C'est cette loi d'Amour qui me donne la vie.
L'Amour est Maître , il est Docteur :
L'ame observant sa loi , de crainte est affranchie.

Lors on n'est plus sujet aux divers changemens
 Qu'éprouve le reste des hommes ;
 On devient de parfaits amants ,
 Amour , en toi tu les consommes.

L V.

Qui n'aime point , il reste dans la mort.

SANS le divin Amour notre cœur ne peut vivre :
 Froid , languissant & mort ,
 Il ne peut par aucun effort ,
 S'élever , l'entendre & le suivre ,
 Si le divin Amour , touché de nos misères ,
 Ne vient nous retirer par son bras tout puissant
 De l'état foible & languissant
 Où nous sommes réduits par nos fautes premières.

Mais sa charité sans pareille ,
 Le sollicite à nous chercher ,
 De sa flèche il nous vient toucher ,
 En blessant notre cœur , il ouvre notre oreille.
 Venez , ô feu divin ! que rien ne peut éteindre ,
 Embrasez , embrasez mon cœur ;
 Vous seul en êtes le vainqueur ,
 Et vous seul le pouvez atteindre.

Vous pouvez seul le blesser de vos flèches ;
 Il est , il est à vous ,
 Amour , divin Epoux !
 Ne refermez jamais ses brèches.

Sur le même sujet.

Amour sacré , tu me donnes la vie ;
 Sans toi je reste dans la mort ,
 Et ne saurois faire un effort ,
 Tant mon ame est appesantie.





LVII.

Virtutum fons & scaturigo.



LVIII.

Vivet ad extremum.



LIX.

*Finis Amoris ut duo
unum fiant.*



LX.

Plenitudo legis est.

C'est toi, divin Amour, qui fais vivre & mourir;
Il faut mourir à tout pour posséder la vie :
La vie est par la mort de la mort affranchie ;
C'est l'Amour qui guérit les maux qu'il fait souffrir.

O pur Amour ! que tranquille est ta flamme
Lorsqu'on se livre entièrement à toi ,
Quand tu deviens le maître de notre ame ,
On ne fuit plus que l'amoureuse loi.

L V I.

L'Amour réunit les semblables.

L'AMOUR divin nous comble de faveurs :
Que ses caresses sont aimables !
Mais afin de jouir de ces biens délectables ,
Il nous faut lui donner nos cœurs ;
Et les donner de telle sorte ,
Qu'on ne s'en réserve plus rien :
Lorsque son Amour nous transporte ,
Il nous donne son cœur , & rend le notre sien.
Il paye en un moment nos ennuis, nos traverses,
Il nous porte en son sein , il fait tarir nos pleurs ;
Il nous fait oublier tant de peines diverses ,
Par les épanchemens de ses saintes douceurs.

O mon Epoux divin ! que j'aime & que j'adore,
Soiez mon unique soutien :
Je n'aime rien que vous , & je désire encore
Vous aimer davantage , ô mon Souverain Bien !
Que je sois toute à vous , & non pas à moi-même,
Que je ne vous quitte jamais :
Le but où tendent mes souhaits
Est de m'unir à vous par un Amour extrême.

Sur le même sujet.

L'Amour sacré rend égaux les amans ;
 Et les unit d'une chaîne éternelle :
 Lorsque je vois leurs saints embrassemens ,
 Je comprends bien leur amour mutuelle.
 Quoi, vous vous abaissez , mon Souverain Sei-
 gneur ,
 Jusqu'à vous égalér votre pauvre servante !
 Cette bonté ravit mon cœur :
 Qu'elle est forte , qu'elle est touchante !
 Vous m'aimez le premier
 D'une Amour pure & gratuite ;
 Faites que mon retour , cher Epoux , soit entier ,
 Et que pour être à vous , moi-même je me quitte.
 Je vous aime pour vous , ô Souverain Auteur
 De ma chaste & pudique flamme ;
 Sans m'occuper de mon bonheur ,
 Je vous abandonne mon ame.

L V I I.

De toutes les Vertus c'est la base & la source.

COULEZ, divines eaux, par ma bouche en mon
 cœur ;
 Je trouve en vous tout ce que je désire ,
 Car toutes les vertus pour qui mon cœur soupire ;
 Se donnent en buvant cette douce liqueur.
 La foi, la charité, en tout bien si fécondes ,
 L'espoir, l'humilité, la force & la douceur ,
 Se trouvent dans vos ondes.
 Vous arrêtez ma soif, je n'aime rien au monde ;
 Plus je vous bois , plus je me sens brûler :
 Feu tout divin , source toute féconde ,
 Je goûte en vous des biens dont je ne puis parler :

Cet excellent breuvage ,
 Nous enseigne un langage ,
 Entendu de bien peu :
 Je sens croître mon feu ,
 Plus je me défaltere :
 C'est un admirable mystere ;
 Ce feu n'a rien de douloureux
 Pour un cœur amoureux.

Lorsqu'on boit dans cette fontaine ,
 Les plus rudes tourmens ne causent point de peine ,
 Plus on endure & plus on a soif de souffrir :
 L'Amour divin a tant de charmes ,
 Qu'on trouve un plaisir dans les larmes ;
 Et l'on meurt de regret de ne pouvoir mourir.

Sur le même sujet.

L'Amour est le soutien de toutes les vertus ,
 Il les renferme en soi , puis nous les communique :
 Qui d'ailleurs n'en désire plus
 En reçoit richement de sa main magnifique.

Quand je suis dans l'Amour je les ai dans leur
 source ,
 Tous mes désirs sont amortis :
 Quand tout me manque, Amour est ma ressource ;
 O trop heureux les vrais anéantis !
 Je me plonge en l'Amour non contente d'y boire ;
 De ce bain l'on sort pur & net :
 Je ne puis rien vouloir , pur Amour, que ta gloire ,
 Ton seul honneur me satisfait.

Recherche qui voudra chez toi son avantage ;
 Ce penser me paroît trop bas :
 Je ne veux point d'autre partage ,
 Que m'immoler sans fin à tes divins appas.

L V I I I.

Il vivra sans cesser.

TOUT amour qui n'est point l'Amour pur & divin ,

Ne peut durer longtems : s'il captive notre ame ,
On le voit affoiblir , changer , s'éteindre enfin ,
Il n'en est pas ainsi de la céleste flamme ;

Elle dure & s'accroît ; & l'immortalité
Est de ce feu sacré l'éminent caractère ;
Il brûle dans le tems & dans l'éternité ,
De sa douce chaleur il échauffe , il éclaire.

Il ne détruit jamais en brûlant son sujet ,
Il lui sert d'aliment , lui conserve la vie ;
Il est son but , sa fin , comme il est son objet ,
Et cause un saint plaisir dont notre ame est ravie.

Ce feu montant toujours s'élève dans les cieux ,
Rien ne le fait pencher du côté de la terre :
Le cœur qui le possède , ô trésor précieux !
De ce bien Souverain fait son unique affaire.

Il se voit tout ôter , liberté , biens , honneurs ,
Il en fait son bonheur , il en fait sa richesse ;
Il goûte en perdant tout certain plaisir flatteur ,
Qui lui fait admirer la divine Sagesse.

Brûle-moi, feu divin, n'épargne pas mon cœur,
Brise, broie, détruis, tu ne saurois mieux faire ;
Des plus rudes tourmens je ferai mon bonheur ,
Je les compte pour rien, Amour, je te veux plaire.

Sur le même sujet.

Rendez , divin Amour, cette flamme immortelle ;
Vous qui l'allumez dans mon cœur :

Vous en êtes l'unique Auteur ;
Que notre Amour soit éternelle !

Pourrois-je un seul instant me séparer de vous ,
Divin possesseur de mon ame ?

Ah ! croissez ma pudique flamme :
Qu'un tel embrasement à mon cœur fera doux !

Ah ! si mon feu pouvoit encor s'éteindre ,
Que j'en aurois de peine & de douleur !

Amour , vous possédez mon cœur ,
Rien d'ici bas ne peut m'atteindre.

Croissez , croissez toujours mes feux ;
Si vous me consumiez , que je ferois heureux !

L I X.

C'est le but de l'Amour , de deux n'en faire qu'un.

C'EST là la fin de toute chose ,
C'est le but de tous nos desirs :
Admirable métamorphose !

Comble des innocens plaisirs !
Unité que le Fils demandoit à son Pere
Pour ses Disciples bien-aimés !
Chaste lien ! adorable mystere !
Doux espoir des Prédestinés !

Qui pourroit espérer un si grand avantage ,
Si vous ne nous l'aviez promis ?

C'est le sublime & l'excellent partage
Que vous donnez à vos amis.

Qui pourroit le penser, encor moins le prétendre ?
Le Tout veut bien s'unir avec que le néant ;
Le Seigneur Souverain avec un peu de cendre ,
Une goutte à son Océan.

Pour nous conduire aux cieux ,
 Il en voulut descendre :
 Abandonnant sa gloire , il nous rend glorieux :
 Je me perds , & ne puis comprendre
 Seigneur , l'excès de votre Amour.
 Permettez-moi de vous le dire :
 Je suis un malheureux , même indigne du jour ,
 Vous partagez pourtant avec moi votre Empire.
 Vous faites encor plus ; vous vous donnez à moi ,
 Et votre Amour extrême ,
 Vous fait me changer en vous-même ;
 Votre bonté m'étonne & me remplit d'effroi ,
 Vous oubliez ce que vous êtes ,
 Mais je ne puis oublier qui je suis :
 Je révère ce que vous faites ,
 Heureux ceux qui vous sont unis !

Sur le même sujet.

La fin d'un chaste Amour est l'entière Unité ;
 L'Amante & son Amant sont une même chose.
 C'est plus , une métamorphose
 Transforme en son Amant l'Amante en vérité.
 Il ne faut plus ici de carquois ni de flèches :
 L'Amour a quitté son bandeau ;
 Et par un miracle nouveau
 Il entre dans le cœur sans y faire de brèches.
 Regardons le chemin par où l'ame a passé ;
 Que de rochers , de précipices ,
 Que d'agitations , de travaux , de supplices !
 Mais enfin dans l'Amour son cœur est trépassé.
 O digne & bienheureux trépas !
 O mort toute délicate
 Pour cette belle ame amoureuse ,
 Qui ne vous désireroit pas ?

Le trépas est l'heureux passage
Qui met cette Amante en partage
De tous les droits de son Epoux :
Vous faites plus, Amour, la transformant en vous.

L X.

C'est de la Loi la consommation.

QUI pourroit exprimer le bonheur admirable
Que goûte un cœur qu'Amour conduit ici !
Il a trouvé le repos perdurable ,
Exempt d'ennui , de crainte & de souci :
Tout est calme , tout est tranquille :
On ne veut rien que Dieu , qu'on aime unique-
ment.
Il est le ferme appui , comme le sûr asile ,
On trouve tout en lui , le vrai contentement ,
L'invariable paix dont parle l'Evangile ,
Qui surpasse tout sentiment ,
Qui rend le précepte facile ,
Le sentier des vertus droit , uni , tout charmant.
Lorsque de ces Vertus on a fait son étude ,
On trouve dans la Charité
Cette admirable plénitude
Qui nos esprits met dans la vérité :
Sa lumière aisément dissipe tout nuage
Que produit une vaine erreur :
L'Amour sacré donne ici l'avantage
De goûter à long traits la céleste douceur.
Si déjà l'on éprouve une si douce vie ,
Que doit être l'éternité ?
De quelles voluptés fera-t-elle remplie ?
Bien , qui n'est jamais limité !
L'ame alors en son Dieu ravie ,
Possède l'immortalité.

Sur le même sujet.

Le pur Amour est donc la fin de toutes loix ;
Il les renferme en foi , bien loin de les exclure :

L'ame au-dessus de la nature
N'a plus ni volonté ni choix.

Depuis longtems sa volonté perdue
Dans la charité pure & nue
Ne lui laissoit nul usage de foi ;
L'Amour alors étoit sa loi.

Mais depuis que l'Amour en lui l'a transformée
Il a changé sa destinée ;
Elle obéit & commande à son tour :
Son vouloir dans l'Amour est un vouloir suprême ;
Ne la regardez plus , cette Amante, en foi-même ,
N'envisagez que son Amour.

Ne nous amisons point au-déhors, à l'écorce ;
Ce seroit une vaine amorce :
Mais pénétrons jusqu'au-dedans ,
Et ne distinguons plus ces trop heureux Amans.

Ici toute activité cesse ;
Ce n'est ni douleur ni caresse :
On est en un parfait repos :
Tout se termine enfin au Sabbat du Très-haut.



E P I L O G U E.

TOI, délices de l'ame pure,
Amour, qui pénètres le cœur
Ayant surmonté la nature
Par ta pure & ta chaste ardeur;
Lumière simple, inaccessible,
Souverain Donneur de tout bien,
Toi qui rends le cœur inflexible
En l'abîmant dedans son rien.

Enfant qui gouvernes le monde,
A qui je consacre ces vers;
Par une grace sans seconde
Répands-les dans cet univers.

Que tous viennent à te connoître,
Mais encor bien plus à t'aimer
Comme seul Auteur de tout être;
Fais leur L'AMOUR PUR estimer.

Ah! fais qu'ils t'aiment sans partage,
D'un amour défintéressé;
Fais-leur entendre mon langage,
Amour, oui, tu m'as exaucé.

Je sens leur cœur qui se remue,
Et qui se présente à tes traits;
Que ta vérité pure & nue
Les frappe selon mes souhaits:

Je n'en ai plus que pour ta gloire,
Je ne désire rien pour moi:
Daigne remporter la victoire,
Divin Enfant, deviens leur Roi:

Frappe-les quand je les amuse;
Et que leur divertissement
Soit de se livrer sans excuse
A ton petit bras tout-puissant.

Tu fais bien pour qui je t'implore,

Rien ne fauroit t'être caché.
 O Toi ! que j'aime & que j'adore
 De tout rends leur cœur détaché.

Qu'ils te recherchent pour toi-même
 Sans penser à leur intérêt ;
 Se livrant au vouloir Suprême
 Qu'ils ne s'en retirent jamais.

Fixe de l'homme l'inconstance ,
 Apprens-lui tes sentiers secrets ;
 Qu'il connoisse ta sagesse ,
 Et se livre à tes saints décrets.

Enfin , sois l'ame de leur ame ;
 Donne telle grace à mon chant
 Qu'il produise en eux cette flamme
 Qui vient de toi , Divin Enfant.

Si ton Epouse fut fidelle ,
 Si son cœur n'espère qu'en toi ,
 Si son amour est éternelle ,
 Favorise en cela sa foi.

Elle a chanté son aventure
 En tous chants , en toutes façons ,
 Cette Charité sans mesure
 Qui surpasse tous autres dons.

Elle dépeint là tes caresses
 Et mille chastes voluptés ,
 Tant de mutuelles tendresses
 De qui les sens sont enchantés.

Ne croyez pas , peuples fidelles ,
 Que ce ne soit que des chansons ;
 Dessous ces figures nouvelles
 Il est d'excellentes leçons.

Recevez par le divin Maître
 De ma main ces petits présens :
 Pour récompense , veuillez être
 De simples & petits Enfans.

LES EFFETS DIFFÉRENS

D E

L'AMOUR SACRÉ

ET PROFANE;

Représentés dans plusieurs Emblèmes,

Exposés en Vers Libres.





P R E F A C E.

CES Emblèmes font voir l'extrême différence
De tout profane amour d'avecque l'Amour pur.

Heureux qui vit deffous la dépendance
De ce sublime Amour ! rien ne lui semble dur.

Les plus grandes douleurs paroiffent agréables
Lorsqu'on les souffre pour mon Dieu :
Que les tourmens font délectables
A qui brûle d'un fi beau feu !

Les plaifirs d'ici bas font remplis d'amertume,
De trouble & d'agitation :
Quoiqu'à tout l'homme s'accoutume ,
Il n'y trouve qu'affliction.

C'est vous, Amour divin , qui nous comblez de
joie ,

Qui rendez simple & paisible le cœur.

Qui du fol amour est la proie ,
Au milieu des plaifirs n'éprouve que douleur.

Voyons l'extrême différence
D'appartenir à Dieu , de servir au péché.
Les uns coulent leurs jours dans la sainte innocen-
ce ,

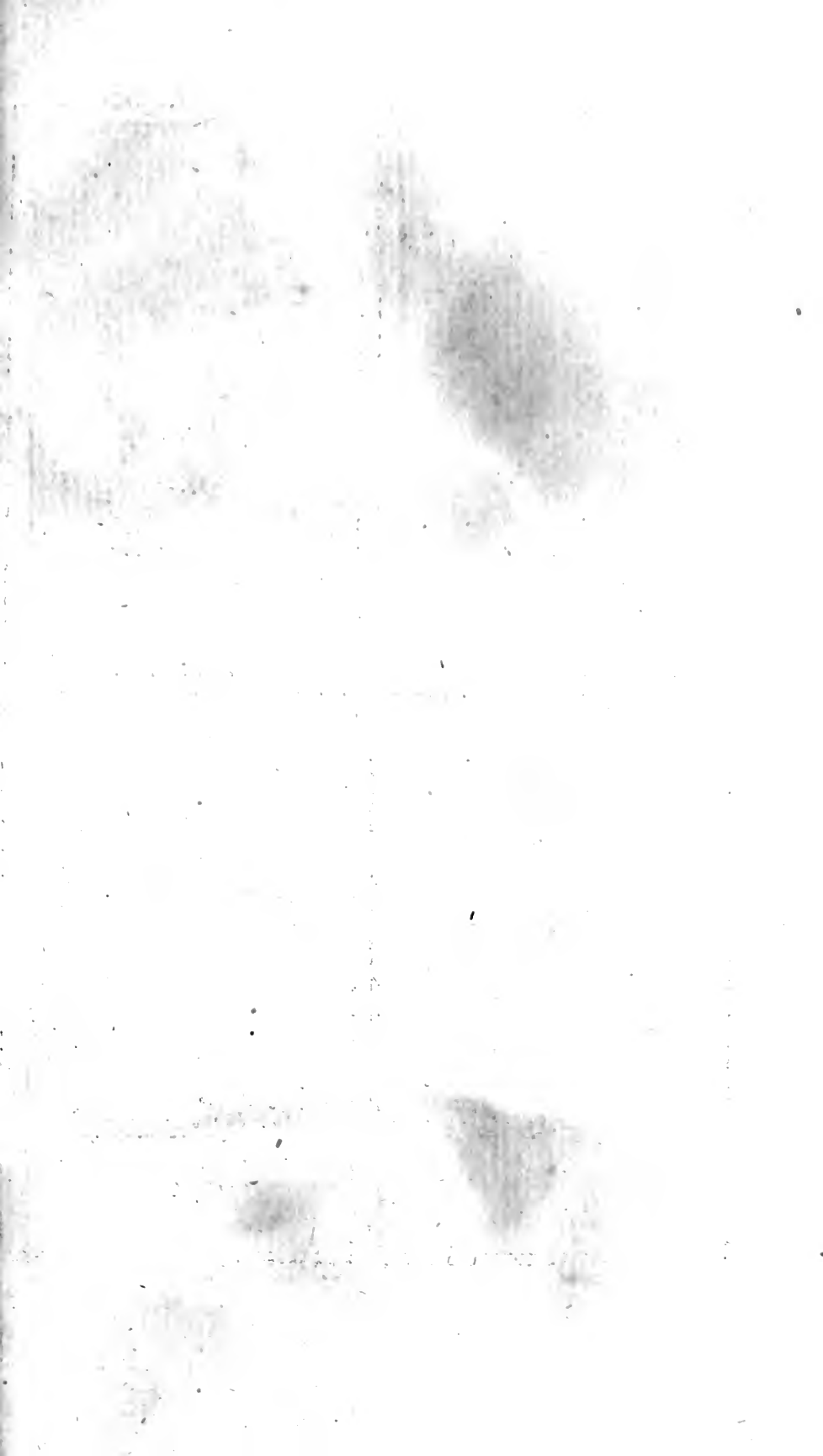
Leur cœur est de tout détaché.

L'esclave du péché est sous sa tyrannie ,
Il n'a jamais aucun repos :
Que son fale plaisir le dégoûte & l'ennuie !
Il croupit en mille défauts.

L'esclave de mon Dieu se trouve toujours libre,
Rien ne captive ou retrécit son cœur ,
Car le pur Amour le délivre
Des passions de l'inférieure ardeur.

Suivons donc l'Amour pur & marchons à sa suite,
Et méprisons le fol amour ;
Défendons-nous de sa poursuite :
Par l'Amour pur on en triomphe un jour.
C'est à vous, cher Amour, qu'on doit cette victoire ;
Car de nous , nous ne pouvons rien :
Vous en devez avoir toute la gloire ;
Puisque c'est par vous qu'on l'obtient.







I.
Mittam vobis piscatores multos
Jer. 16.



II.
Sagittae Potentis acutae
Ps. 129.



III.
Negotiamini dum venio
Luc. 19.



IV.
Superbia eius humiliabitur
Osec. 7.

 LES EFFETS DIFFÉRENS

D E

L'AMOUR SACRÉ

ET PROFANE;

Représentés dans plusieurs Emblèmes,
Exposés en Vers Libres.

E M B L E M E I.

Je vous enverrai beaucoup de pêcheurs.

Jerem. 16. v. 16.

PÊCHEZ, divin Amour, ah ! pêchez tant de cœurs
 Que Cupidon n'en puisse prendre :
 Tous ses charmes sont séducteurs ;
 Les vôtres sont divins : à vous je me veux rendre.
 Ne laissez pas échapper , doux Pêcheur
 Ces cœurs qui sont votre capture ;
 Otez-les à ce suborneur.

Que pour moi ce seroit une heureuse aventure
 Si mon cœur ne sortoit jamais de votre main !

Trop heureux seroit mon destin.

Hélas ! divin Epoux , que je ferois contente

De voir mon cœur faire nombre entre tous :

D'une fidélité constante

Je veux toujours demeurer près de vous.

K

I I.

Les flèches tirées par un bras puissant sont perçantes.

Pf. 119. v. 4.

AMOUR sacré, que je prends de plaisir
 A voir décocher votre flèche !
 Qu'elle aille selon mon désir
 Faire à ce cœur une profonde brèche.
 C'en est fait, il est abattu
 Dessous les traits de mon cher Maître :
 Pendant qu'il étoit suspendu
 Je craignois Cupidon le traître.
 Ce bras puissant, toujours victorieux,
 Saura bien garder sa conquête :
 L'amour mondain, un bandeau sur les yeux,
 Peut à peine lever la tête.
 Retire-toi, amour trompeur,
 Non, tu n'auras jamais nulle part à mon cœur.

I I I.

Trafiquez jusqu'à ce que je revienne. Luc. 19. v. 13.

TU me montres en vain tes fatales douceurs :
 La folle vanité ne me sauroit surprendre.
 Tu ne pourras rien sur les cœurs
 Que le divin Amour s'engage de défendre.
 J'aime bien mieux la croix, les cloux & les épines,
 Que tout ce que tu montres à mes yeux :
 Il m'offre des faveurs divines ;
 Ces fouets & ces cloux me sont très-précieux.
 Retire-toi, cherche une autre conquête ;
 J'appartiens toute à mon Epoux ;

Ces épines pârent ma tête,
 Sa croix fait mon plaisir : est-il un bien plus doux ?
 Divin Amour, à toi je m'abandonne ;
 Dispose toujours de mon sort :
 Je veux bien porter ta couronne ,
 Et la porter jusqu'à la mort.

I V.

Son orgueil sera humilié. Osée 7. v. 10.

RIEN n'est plus odieux au souverain Amour
 Que la superbe de la vie :
 L'Amante & son Amant combattent tour-à-tour
 Afin de la voir asservie.
 On ne peut plaire à Dieu dedans l'élévement ;
 L'humilité l'attire dans notre ame :
 Demeurons dans l'abaissement
 Si nous voulons sentir sa douce flamme.
 Il s'éloigne de la hauteur ;
 Il s'écoule dans la vallée :
 La souplesse & le rien , l'attirent dans le cœur ;
 Car il se plaît dans l'ame ravalée.
 Il la comble de biens , cet adorable Epoux ;
 Sans cesse anéantissons-nous :
 Son pur amour deviendra le partage
 De ce profond abaissement ;
 Nous entendrons son sublime langage ,
 Qu'on n'entend jamais autrement.

V.

*Ceux qui veulent devenir riches , tombent dans la tenta-
 tion & dans le piège du Diable. 1. Tim. 6. v. 9.*

LA pauvreté d'esprit que Jésus nous enseigne ,

Nous garantit des lacs de l'ennemi :

Par la richesse il nous entraîne ,
Ne nous laissant en jouir , qu'à demi.

Que de troubles , d'inquiétudes
Pour conserver un bien si mal acquis !
Que d'embarras , que de sollicitudes !
L'Amour divin donne un trésor exquis.

Bien plus , il se donne soi-même
A qui méprise tout pour lui :
Et lorsque purement on l'aime ,
On le trouve pour ferme appui.

Aimable pauvreté , vous ferez ma richesse :
On goûte en vous la vérité ,
La paix , la force & la sagesse :
On perd tous ces grands biens suivant la vanité.

V I.

Quiconque commet le péché , est esclave du péché.
Jean 8: v. 34.

QUE l'homme est malheureux qui cherche les
plaisirs !

Il est de ses plaisirs esclave :
Croyant contenter ses désirs ,
Le démon s'en moque & le brave.

C'est vous , divin Amour , qui rendez bienheu-
reux

Quand on vous sert avec franchise :
Vous nous donnez un goût délicieux ,
Qui nous rend la douleur exquise.

Esclaves du péché , esclaves de la chair ,
Vous portez ici bas comme un enfer de peine :
Si vous ne cessez de pécher
Cet enfer d'ici bas dans l'autre enfer vous traîne.



V.

*Qui volunt divites fieri incidunt
in tentationem et in laqueum
diaboli . 1. Timoth. 6 .*



VI.

*Omnis qui facit peccatum
Servus est peccati
Joan. 8 .*



VII.

*Nescit tarda molimina
Spiritus sancti gratia
Ambros.*



VIII.

*Libera me de Sanguinibus
Psal. 50.*

Si vous aviez goûté de ces chastes plaisirs
 Dont Dieu fait caresser l'ame pure & constante ,
 Vous trouveriez tous vos désirs
 Comblés par delà votre attente.

Croyez-moi , donnez-vous à Dieu ,
 Que son amour sacré dans vous se renouvelle :
 Quand on brûle d'un si beau feu
 On a dès à présent une joie immortelle.

V I I.

La grace de S. Esprit ne fait point de lenteur. S. Ambr.

U NE dévotion si pleine de paresse ,
 Ne sauroit plaire à mon Seigneur ;
 Il faut en le servant montrer plus de ferveur ,
 Il faut marquer plus de sagesse :
 Que ce repos est un repos trompeur !
 Courir après l'Epoux d'un cœur plein d'âlegresse ,
 Suivre en tous lieux ses pas , & marcher après lui
 Dans un chemin jonché d'épines ,
 Que la croix & l'amour foyent notre seul appui ;
 Ce sont là les routes divines.

L'autre est un masque de dévotion :
 C'est n'être dévot qu'en peinture ,
 C'est une pure illusion ;
 Ce n'est pas suivre Dieu , c'est suivre la nature.

V I I I.

Délivrez-moi (de mes actions) de sang. Ps. 50. v. 16.

J E sens une langueur extrême ,
 Mon mal augmente chaque jour :
 Hélas ! guérissez-moi vous-même ,

Divin Objet de mon amour.

N'épargnez pas mon sang, Médecin charitable,
Otez de moi toute corruption ,
Délivrez-moi de tout mal qui m'accable ;
Je vous servirai mieux après ma guérison.
Je ne suis rien que pourriture ,
Que foiblesse , que pauvreté :
Je ne suis qu'un amas d'ordure ;
Et je ne connois pas encor la vérité.

Votre amour est mon seul remède ,
Ah ! faites-le glisser jusqu'au fond de mon cœur ,
Si quelque jour l'amour pur me possède ,
Je n'aurai plus ni peine , ni langueur.

I X.

Seigneur , ne me reprenez pas dans votre fureur.

Pf. 6. v. 2.

Souvenez-vous de vos miséricordes , Seigneur.

Pf. 24. v. 6.

AI-je donc attiré , grand Dieu , votre colere ?

Hélas ! que je suis malheureux ,
Quoi ! j'ai donc osé vous déplaire ?
Que ce penser m'est douloureux !

Je mérite trop votre foudre :
Souvenez-vous du moins , Seigneur ,
Que je ne suis qu'un peu de poudre ,
Indigne de votre fureur.

Si malgré mon néant vous voulez me punir ,
Je m'y soumets , mon adorable Maître :
A vos arrêts je veux m'unir ;
Je déteste ce cœur autant ingrat que traître.

Mon souverain Seigneur , cessez d'être en cour-
roux :



IX .

*Domine ne in furore tuo
arguas me . Psal . 5 .
Reminiscere miserationum
tuarum . Psal . 24 .*



X .

*Pecavi quid faciam tibi ?
Job . 7 .
Aspice in me et miserere mei .
Ps . 118 .*



XI .

*Per quæ peccat quis , per hæc
et torquetur . Sap . 11 .*



XII .

*Paucitas dierum meorum finietur brevi
Job . 10 .
Constituisti terminos qui præteriri nō po-
tuerunt . Job . 14 .*



J'adorerai votre vengeance ;
 De votre main tout me paroîtra doux
 Si vous oubliez mon offense.
 Que je mérite , hélas ! un rude châtiment
 De vous avoir déplû , même pour un moment !

X.

*J'ai péché : que ferai-je pour vous apaiser ? Job 7. v. 20.
 Regardez-moi , & ayez pitié de moi. Ps. 118. v. 132.*

NE vous éloignez-pas de moi ,
 Divin Epoux , en qui j'espère :
 Voyez ma douleur & ma foi ;
 Que votre amour me soit prospère.
 Ne fuyez pas ; vous voyez ma langueur ;
 Les gênes & les feux me feroient moins sensibles :
 Punissez-moi selon votre rigueur ;
 Vos coups ne me feront , Seigneur , jamais pénibles.
 Non , je ne puis souffrir , Amour ,
 De vous voir éloigné ; quelle cruelle absence !
 Que je perde plutôt le jour :
 Rendez-vous à ma pénitence.
 Que je hais mon forfait ! je meurs de déplaisir :
 Regardez le mal que j'endure ,
 Ah ! pourquoi ne puis-je mourir ?
 Non , la plus cruelle torture
 Me feroit un contentement
 Si vous me pardonniez , ô mon divin Amant !

X I.

*Chacun est tourmenté , par la même chose , par laquelle il
 péche. Sag. 11. v. 17.*

VOUS me montrez un fils rebelle ;

Je vois cet objet odieux :

Hélas ! si je suis infidelle

Je déplaïs bien plus à vos yeux.

Quoi ! je vous ai déplu, Pere trop charitable,

Vous, qui m'aviez comblé de biens,

Vous qui brisâtes mes liens :

Que mon forfait est détestable !

Si je pouvois par un torrent de pleurs,

Si je pouvois par toutes les douleurs

Satisfaire à votre justice,

Je me trouverois trop heureux :

Que mon tourment me feroit glorieux !

Et je rirois du plus cruel supplice.

Mais si vous vous fâchez, ah ! que mon triste
cœur

Sera flétri de peine & de douleur !

X I I.

Le peu de jours qui me restent, finiront bientôt.

Job 10. v. 20.

Vous en avez marqué les bornes, & je ne les puis passer.

Ch. 14. v. 5.

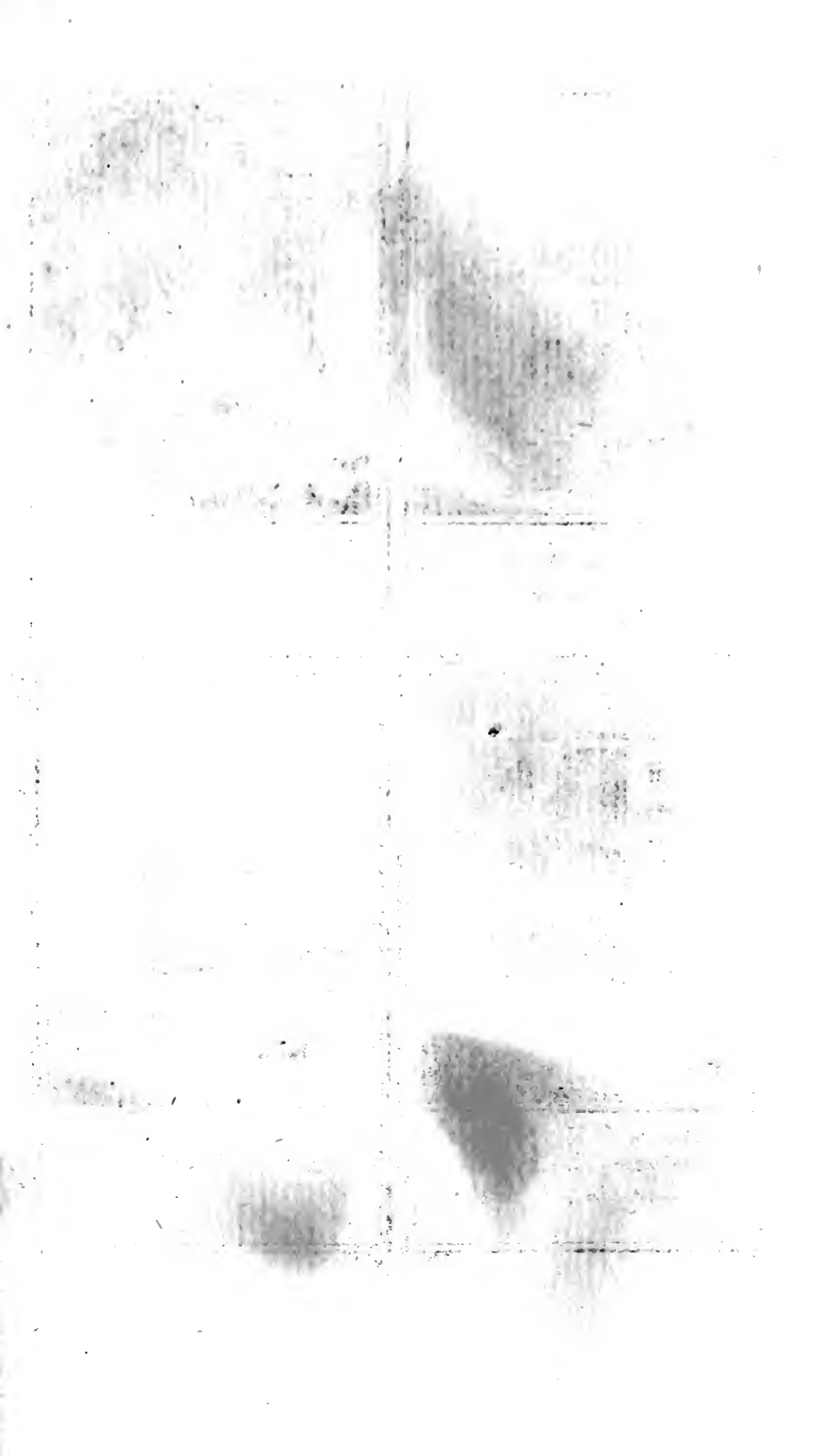
SOUVIENS-toi, mon divin Amour,
Que mes jours passent comme l'ombre :
Dedans cette demeure sombre,
Tu peux me montrer un beau jour.

Ta présence est source de la lumière ;
Ton absence me met dans une sombre nuit :

Fais moi la grace toute entière ;

Brûle mon cœur, éclairant mon esprit.

Jamais la mort ne me fera de peine





XIII .

*Accipe armaturam Dei ut possis stare
adversus insidias diaboli Ephes. 6.*



XIV .

*Quis restitit ei et pacem ?
habuit ?*



XV .

*Eruens liberabo te quia in me habuisti
fiduciam et non traderis in manus vir-
rum quos tu formidas Jerem. 59.*



XVI .

Cupidinis Victoria

Si l'Amour brise mon lien :
Car plus mon heure est incertaine ,
Plus je me laisse à mon Souverain Bien.
Mon cher Epoux , pardonne-moi , pardonne ;
Mes jours , tu le fais , ne font rien :
C'est à toi que je m'abandonne ;
Dans ma foiblesse , ah ! deviens mon soutien.
Quoique mes ans paroissent courts ,
Tu peux les employer , cher Epoux , à ta gloire :
Quand je serai dans la demeure noire
Mon cœur te bénira toujours.

X I I I.

*Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu pour pouvoir
vous défendre des embuches du Diable. Eph. 6. v. 11.*

Nous devons nous armer des armes de la foi
Pour combattre notre adversaire :
Approchons-nous de notre Roi ,
Qui d'un regard le peut défaire.
Car cette vie est le tems du combat :
Il nous faut surmonter le Diable & la nature :
Si nous nous négligeons , chacun d'eux nous abat ;
C'est une terrible aventure !
Pouvons nous être à Dieu suivant notre ennemi ?
La chose nous est impossible.
C'est vouloir ne servir le Maître qu'à demi ,
A ses bontés c'est se rendre insensible.
Nous devons marcher sur ses pas ,
Et le suivre sur le Calvaire ;
Sans quoi nous ne méritons pas
De recevoir notre salaire.

Je voudrois suivre en tous les lieux
 Mon adorable Capitaine.
 Peut-on appréhender la peine
 Quand on combat deffous ses yeux ?

X I V.

Qui lui a resisté, & est demeuré en paix ? Job 9. v. 4.

J'AIMEROIS beaucoup mieux me rendre prison-
 niere ,

Que de combattre mon Epoux :
 Se donner le nom de guerriere ,
 Ne convient guere avecque vous.

Je dois combattre avec moi-même ,
 Et me fôumettre à recevoir vos coups :
 Cette audace paroît extrême ,
 Et devoit attirer votre juste courroux.

Seigneur, ah ! je vous rends les armes :
 Je les dois employer contre vos ennemis ;
 Et non pour combattre des charmes
 Auxquels tout mon cœur est fôumis.

Grand Dieu, je suis votre captive ;
 Et je la suis de si bon cœur ,
 Que j'aime mieux la peine la plus vive
 Que de perdre un si grand bonheur.

X V.

*Je vous délivrerai, & vous ne serez point livré entre les
 mains de ceux que vous craignez, parce que vous avez
 mis votre confiance en moi. Jer. 39. v. 17. 18.*

S E I G N E U R , mon ame est prisonniere ;
 La chair & le Démon me tiennent enfermé :

Ah! puisque vous m'avez aimé,
Délivrez-moi; vous seul le pouvez faire.

En me rendant la liberté
Faites, ô Dieu! vous que mon ame adore,
Que ce soit votre Vérité
Qui me rende plus libre encore.

Me mettant à couvert des traits de l'ennemi,
Ah! faites que jamais, jamais je n'y retombe:

Vous ne fauvez point à demi,
Ne souffrez pas que je succombe.

Que je sois toujours près de vous;
Et que sans fin mon cœur vous adore & vous aime:

Vous êtes mon unique Epoux,
Et j'attends de vous seul cette faveur suprême.

X V I.

L'amour profane vaincu.

ENFIN par vos bontés cet ennemi domté
Ne fauroit plus me faire aucune peine:

Le pur Amour a remporté
Sur le profane amour la victoire certaine.

L'Amour sacré bannit tout autre amour:

Qu'on en sent bien la différence!

Qu'horrible feroit l'inconstance

D'un cœur ingrat s'il le quittoit un jour!

Je ne crains plus que Cupidon revive;

Vous l'avez trop bien combattu:

Il est à vos pieds abattu;

Je n'appréhende plus, Amour, qu'il me poursuive.

J'irai dessus vos pas, attaché près de vous;

Je prétends vous suivre sans cesse.

Ne souffrez point, mon cher Epoux,

En moi ni tièdeur, ni paresse :
 Ne m'épargnez jamais les coups ;
 Et donnez-moi cette souplesse
 Qui me rendra digne de vous.

X V I I.

*Vous ne mépriserez point le cœur contrit & brisé de
 douleur. Pf. 50. v. 19.*

Vous voulez tout mon cœur, Amour, je vous le
 donne ;

Daignez le prendre de ma main :

C'en est fait, je vous l'abandonne.

Peut-il jamais avoir un plus heureux destin ?

Si vous acceptez mon offrande ,

Ne le laissez jamais aller :

La grace que je vous demande ,

Est telle que l'Amour ne la peut refuser.

Puisque vous l'acceptez ; il est donc tout à vous :

Ne perdez pas votre conquête ;

Laissez plutôt tomber tous vos flots sur ma tête :

Les plus rudes tourmens me sembleront bien doux

Si vous voulez devenir mon Epoux.

X V I I I.

Le triomphe de l'Amour.

LE triomphe d'Amour se trouve dans la croix ,

Dans les douleurs, dans les épines ;

C'est ce dont JÉSUS a fait choix ;

Ce sont là les sentiers, & les routes divines.

Suivons JÉSUS, & marchons sur ses pas ;

Ne perdons point notre enseigne de vue :

La croix avec JÉSUS a de charmans appas ;



XVII

*Cor contritum et humilicatum
Deus non despicias Psal. 50.*



XVIII

Triumphus Amoris.



XIX

*Nemo potest venire ad me, nisi
Pater qui misit me traxerit eum.
Joan. 6.*



XX

*Capiamus nobis vulpes paruulas
quæ demoluntur vineas Cant. 2.*

Il faut pour la porter une ame pauvre & nue.

Quittons les vains amusemens :
Faisons plus , quittons nous nous-mêmes :
Nous aurons des contentemens
Dans les peines les plus extrêmes.
Heureux qui dans ce bas séjour
Suit l'enseigne du pur Amour !

X I X.

*Personne ne peut venir à moi, si mon Pere qui m'a envoyé,
ne l'attire. Jean 6. v. 44.*

TIREZ-moi , Seigneur , tirez-moi ;
Je vous suivrai avec courage :
La croix a ce double avantage
Qu'elle augmente l'amour en épurant la foi.

Les armes de JÉSUS me servent de trophée ;
Sans elles je ne puis aller jusques à vous :

J'étois languissante , étouffée
Et je ne pouvois pas suivre mon cher Epoux.

Vous m'attirez, grand Dieu ; & vos puissans at-
traits

Enlèvent mon corps & mon ame :
Que bientôt s'éteindroit ma flamme
Sans le secours de ces bienfaits !

Je monte à vous , Pere tout adorable ,
Soutenu par le poids de toutes ses douleurs :

Votre attrait est incomparable ;
Mais je le dois à ses langueurs.

Je le dois à son sang , je le dois à sa vie :

Plus vous m'attirez fortement ,
Plus mon ame est en vous ravie ;
Et plus je dois à mon divin Amant.

X X.

Prenez-nous les petis renards , qui détruisent les vignes.

Cant. 2. v. 15.

CHASSE de moi tant de propriétés ,
Divin Amour , qui ravagent mon ame :
Enseigne-moi tes vérités ;
Et verse en moi ta douce flamme.

Je suis cette vigne fleurie
Que tu cultivois nuit & jour :
Mais par malheur une main ennemie
Fit entrer ces renards qui t'offensent , Amour.

Les renards en fouillant la terre ,
Gâtent , détruisent ces beaux plants :
Et la propriété fait à l'Amour la guerre ,
Et lui dérobe ses enfans.

Détruis , ô mon Seigneur ! cette race perverse ,
Qui s'oppose au grand bien que tu ferois en nous :
Car la propriété renverse
Tout au jardin de mon Epoux.

C'est une mere , hélas ! très-féconde en malice ,
Qui fans cesse produit un grand nombre d'enfans :
Elle est la source de tout vice ;
Et de sa main Dieu rebute l'encens.

X X I.

Vous avez mis mes pieds dans les ceps. Job 13. v. 27.

AMOUR , ne me mets point de chaîne
Pour me tenir auprès de toi :
Que c'est une inutile peine !
Je suis plus enchaîné par l'amour & la foi.





XXI.

Posuisti in nervo pedem meum.
Job. 13.



XXII.

Tendit arcum suum, et posuit
me quasi signum ad sagittam. Throni. 3.



XXIII.

Vulnerasti cor meum, soror mea.
Sponsa. Cant. 4.



XXIV.

Tanquam aurum in fornace.
Sap. 3.

Ah ! si tu veux me mettre des entraves,
Je ne pourrai donc plus marcher :
Mon esprit & mon cœur sont déjà tes esclaves :
Pourquoi voudrois-tu m'attacher ?
Je ne veux , Seigneur , d'autres chaînes
Que celles du plus pur amour :
Celles que tu voudras me mettre , hélas ! sont vaines ;
Ne me fais pas ce mauvais tour !
Pourquoi m'attacher à ce chêne ?
Attache-moi bien plutôt à la croix ;
Je ne veux point d'un autre bois :
Je sentirois une cruelle gêne
Si tu n'approuvois pas mon choix.

X X I I.

Il a tendu son arc , & m'a mis comme en but à ses flèches.
Lament. 3. v. 12.

MON cœur est comme un blanc où vous tirez
sans cesse
Des traits qui sont tout enflammés :
Je sens augmenter ma foiblesse ;
Epargnez-moi si vous m'aimez :
Je me repens de mes paroles ;
Doux Amour , augmentez vos coups ;
Ah ! que mes craintes sont frivoles !
Peut-on appréhender les traits de son Epoux ?
Frappez , frappez , mon adorable Maître ;
Que désormais mon cœur soit le but de vos coups :
Blesez-le , & qu'il soit tout à vous ;
Faites vous aimer & connoître.
Ah ! vous m'avez percé le cœur ,
Que vos flèches sont pénétrantes !

Traitez-vous donc ainsi, trop aimable Vainqueur,
Ceux qui font tout à vous, vos fidelles amantes ?

X X I I I.

Vous avez blessé mon cœur, ma Sœur, mon Epouse.

Cant. 4. v. 9.

QUAND vous blessez, vous dites qu'on vous
blessé ;

Je n'entends rien à ce discours :

Que votre divine Sagesse

Me veuille bien l'apprendre quelques jours.

Je conçois, je conçois cet auguste mystère :

Vous vous blessez des mêmes traits

Dont vous blessez une amante si chère.

Ce sont là de profonds secrets.

Changez plutôt de cœur, & lui donnez le vôtre ;

Rien ne me paroît plus charmant :

Elle n'a plus le sien, elle n'en veut point d'autre,

Que le cœur de son cher Amant.

Elle a grande raison, cette amante fidelle,

D'échanger contre vous son cœur :

C'est par là qu'elle assure une amour éternelle,

Et se rend pour jamais exempte de la peur.

X X I V.

Comme l'or dans la fournaise. Sag. 3. v. 6.

METTEZ mon cœur en ce fourneau,

Et faites lui changer de forme :

Que ce feu sacré le transforme,

Ou bien m'en donnez un nouveau.

Ah !



XXCV.

Aufer rubiginem et egredietur purissimum. Prov. 25.



XXXI.

Fructus eius dulcis gutturi meo. Cant. 2.



XXCVII

Ludens in orbe terrarum, et delicias meae esse consilium hominum. Prov. 8.



XXVIII.

Christo confixus sum cruci. Gal. 2.

Ah ! que je désire ardemment
De voir mon cœur sur cette braise !
Amour, mets-le donc promptement
Dans le milieu de ta fournaise.

Accorde-moi cette faveur ;
Tes brafiers feront mes délices :
J'y trouverai de la fraîcheur ;
Je me plairai dans les supplices.

Forme mon cœur à ta façon ;
Et le rend pur, tendre & fidèle :
Fais qu'il soit à toi tout de bon,
Que son amour soit éternelle.

Détrui-le au plutôt, cher Amant ,
Que j'aime de ton amour-même :
Tu possèdes , Seigneur , la puissance suprême ,
N'y mets point de retardement.

X X V.

Otez la rouille , & il se formera un vase très-pur.

Prov. 25. v. 4.

HÉLAS ! mon cœur est plein de rouille ,
Que cause ma propriété :
Si j'ai de vos dons , je les fouille ;
Mettez-le , mon Seigneur , dans votre vérité.

Ah ! faites le passer sous la meule avec l'eau ;
N'épargnez point les coups , mais lavez son ordu-
re ;

Non , ce n'est pas assez , formez-en un nouveau ,
Qui n'ait plus rien de l'humaine nature.

Vous avez un moyen qui me paroît plus court :
Mettez-le dans votre fournaise ,
Daignez le consumer du feu de votre amour ;

Il fera plus d'effet que la plus forte braise.

Mes yeux fourniront assez d'eau
 Pour laver mon cœur infidèle :
 Mais, ô divin Amour ! fans ce sacré fourneau ,
 Il pourra contracter des souillures nouvelles.

X X V I.

Son fruit est doux à ma bouche. Cant. 2. v. 3.

AH ! greffez dans mon cœur, doux Amour , vo-
 tre croix ,
 Afin qu'elle y prenne racine :
 Cet arbre mérite mon choix ,
 Il porte des faveurs divines.

Les épines, les cloux , les douleurs, les tourmens
 Sont fruit de cet arbre de vie ,
 Qui n'est goûté que des amans ,
 Dont l'ame vous est asservie.

C'est vous , divin Amour , qui leur faites goûter
 Ce fruit plein de délicatesse.
 Lorsqu'on fait bien vous écouter ,
 On bannit la fade moleste :

On devient généreux , on méprise le Moi ;
 On aime Dieu seul , & fans feinte :
 C'est alors qu'il est notre Roi ,

Et que notre ennemi ne peut donner d'atteinte.

X X V I I.

*Me jouant dans le monde , mes délices sont d'être avec les
 enfans des hommes. Prov. 8. v. 31.*

A quoi badinez-vous , cher & divin Amour ?
 „ Je joue , afin de vous instruire.

„ Nous croisons elle & moi, le monde tour-à-tour,
„ Et de ce qu'on chérit nous ne faisons que rire.”

Qui l'emportera de vous deux
Dedans ce petit badinage ?

„ Celui qui perd a l'avantage
„ Dedans tous nos aimables jeux.”

Je me figurois le contraire ,
Croyant que je devois tout gagner avec vous.

Développez-moi ce mystère ,
Je vous conjure , ô cher Epoux.

„ Si l'on gagne avec moi , & si l'on me possède ;
„ Comment me soutenir ? car je suis infini.
„ Si tu te perds en moi, si ton amour me cède ,
„ Tu ne peux plus périr, m'étant si fort uni.”

Que je perde avec vous toute chose & mon être ;
Abîmez-moi dans votre sein !
Si je suis toute au Petit-Maître ;
Je bénirai toujours mon trop heureux destin.

X X V I I I.

J'ai été crucifié avec JÉSUS-CHRIST. Gal. 2. v. 19.

JE me croyois déjà au comble du bonheur ,
J'avois gagné le Petit-Maître :
Et je ne vois pour moi que peine & que douleur !
Oui, l'Amour est un petit traître.
„ Ah ! de quoi te plains-tu ? je te comble de biens ;
„ Je veux bien te changer de forme ,
„ Si tu restes dans mes liens :
„ Il faut que tu me sois conforme.
„ J'ai souffert mille maux afin de te guérir ;
„ Et tu crains la moindre souffrance.
„ Tu ne peux être à moi sans souffrir & mourir :

„ Confidère ma patience. ”

Pardon , divin Amour , ah ! j'adore vos coups ;
 Je les craignois fans les connoître.
 Qu'à présent je les trouve doux ,
 Attachée à la croix des mains de mon cher Maître !

Je pense d'une autre façon :
 Que le tourment est délectable !
 Vous m'avez enseigné cette haute leçon ,
 Qu'ici bas hors la croix nul bien n'est estimable.

Heureux , lorsque par vous nous sommes attachés

Sur ce bois , source de la vie ,
 Bois qui détruit tous nos péchés ,
 Et nous procure un fort au-dessus de l'envie !

X X I X.

Je vous conjure de ne point réveiller la Bien-aimée.

Cant. 3. v. 5.

NON , non ; je ne crains plus le monde & son effort ;

Le Démon ne me fauroit nuire !
 Je n'appréhende point ni l'enfer ni la mort ,
 Les tortures , ni le martyre.

Je vis en assurance , en repos je sommeille ;
 Car l'amour fait ma fermeté :
 Quand je dors , pour moi son soin veille ;
 En lui gît ma sécurité.

Je n'ai plus de souci , je n'appréhende rien ;
 Ma paix est douce & sans seconde :
 Je ne connois ni mal ni bien ,
 Et vis comme étant seule au monde.

Je ne vois que l'Amour , je ne connois que lui ;



XXIX.

Adiuvo vos ne suscitatis dilectum.
Cant. 3.



XXX.

In chordis et organo.
Ps. 150.



XXXI.

Traho me post te curremus in odor.
rem unguentorum tuorum. Cant. 3.



XXXII

Cupis diabolui et esse cum Chris.
to. Phil. 1.



Je suis à tout comme étrangère :
 Il est ma force & mon appui ;
 Il fait d'un poids affreux une charge légère.

X X X.

Sur le luth & sur l'orgue. Ps. 150. v. 4.

O l'excellent accord , l'admirable musique
 De l'Amante & de son Epoux !
 Vous lui montrez , Seigneur , le céleste cantique :
 Vous jouez, l'ame chante : est-il rien de plus doux ?
 Je voudrois bien , mon adorable Maître ,
 Chanter ce cantique avec vous.
 Prenez ma volonté , mon esprit & mon être ,
 Et daignez m'enseigner ; frappez, j'aime vos coups.
 O l'admirable jeu ! l'excellente harmonie ,
 Quand notre volonté passe en celle d'Amour !
 C'est une douce mélodie
 Qu'on ne trouve qu'en Dieu , s'y perdant sans re-
 tour.

On est toujours d'accord sur différentes notes ;
 C'est du jeu , c'est du chant l'excellente beauté :
 Plus on change de ton, & plus l'ame dénote
 Et son obéissance & sa fidélité.

X X X I.

*Entrainez-moi après vous , & nous courrons à l'odeur
 de vos parfums. Cant. 1. v. 3.*

QUI vous fuit , pur Amour , dans son aveugle-
 ment ,
 Marche toujours très-sûrement :
 L'œil de notre raison bien souvent nous égare.

Marchons la nuit & sans flambeau,
 Mais à présent il est bien rare
 De se laisser mener dans un sentier si beau.

Nous croyons plus nos sens que la foi pure &
 nue :
 Ils nous font égarer : l'Amour seul conduit bien :
 Plus il appauvrit & dénué ,
 Plus il nous ôte tout & ne nous laisse rien ;
 Et plus notre cœur est au large.
 Il atteint à son but , sans faire de faux pas ;
 Le pur Amour est son partage :
 C'est là tout pour le cœur ; ou bien il n'aime pas.

X X X I I.

*Je désire d'être dégagé des liens du corps , & d'être avec
 JESUS-CHRIST. Phil. 1. v. 23.*

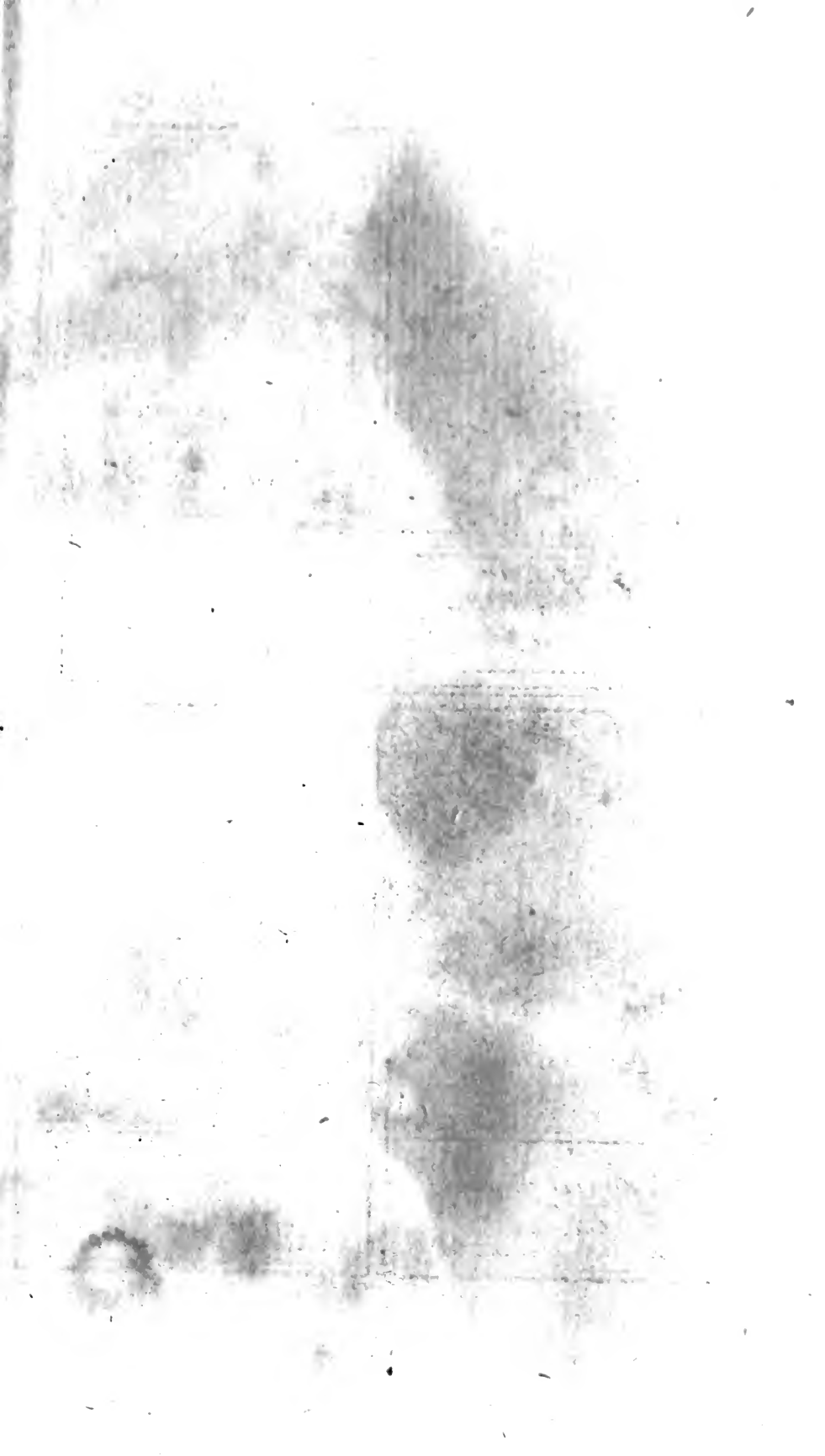
QUE la mort est amère au cœur qui n'aime pas !
 Qu'elle est douce , ô Seigneur ! pour celui qui
 vous aime ,

Elle est pleine de mille appas ;
 On l'attend , sans pâlir , comme le bien suprême.

O mort ! c'est toi qui nous donnes la vie ;
 Tu caches dans ton sein mille charmes flatteurs ;
 Tu nous tires des fers , & ta main nous délie
 De mille fatales douleurs.

Je puis toujours pécher tant que je suis sur terre,
 Je puis toujours perdre mon Dieu :
 La mort fait tout mon bien , finissant ma misère :
 O mort ! c'est toi qui me mets en bon lieu.

Je t'aime donc , ô mort ! & je te passionne :
 A qui donnes-tu de l'effroi ?
 Ce ne fera jamais au cœur qui s'abandonne ;
 Mais bien au lâche cœur sans amour & sans foi.





XXXIII.

*Eccē tu pulchra es amica mea
Eccē tu pulcher es dilecte mi
Cant. 1.*



XXXIV.

Unio Amoris



XXXV.

*Non sūet in ceternum
Psalm. 4.*



XXXVI.

*Quis sanat omnes infirmitates tuas.
Psalm. 102.*

Heureux moment , exempt d'incertitude !
 Fortuné jour , où tout l'homme est détruit !
 Jour plein de paix , qui n'a plus rien de rude !
 Jour permanent , qui n'a jamais de nuit !

X X X I I I.

O que vous êtes belle ! ma Bien-aimée. Cant. 1. v. 14.

O que vous êtes beau ! mon Bien-aimé. Cant. 1. v. 15.

LAISSONS là ce miroir , ô mon divin Amour !

Je me veux mirer en vous-même :

Je ne veux voir que vous , ô Vérité Suprême !

M'oublier , vivre sans retour.

Je ne puis supporter de me trouver encore ;

Je ne veux plus voir que mon Dieu.

O vous que j'aime & que j'adore !

Pourquoi fuis-je , & pourquoi me trouver en ce lieu ?

Anéantissez-moi , vivez seul en vous-même ;

Qu'on ne me trouve plus , qu'on ne voie que vous :

Grand Dieu , quand l'amour est extrême ,

Il faut se perdre : est-il rien de plus doux ?

Se voir , se contempler , & dire qu'on vous aime :

C'est mentir , & c'est se tromper.

Il faut donc s'ignorer soi-même ;

Sinon , l'on tâche à se duper.

L'homme amoureux de foi , dit qu'il aime mon Maître :

Je lui réponds ; je n'en crois rien.

Si tu l'aimes , fais le paroître ;

Qu'il soit lui seul ton appui , tout ton bien.

X X X I V.

Union d'Amour.

UNISSEZ , unissez , ô mon céleste Epoux ,
 Nos deux cœurs d'une telle forte ,
 Qu'on ne voye plus rien que vous ;
 Donnez la braise la plus forte.

Tournez-les mille fois dedans votre fourneau ;
 Battez le mien sur votre enclume ;
 Reduisez-le à néant : qu'alors il fera beau !
 Si votre feu s'éteint , faites qu'il se rallume.

Un cœur pareil au vôtre , & qu'ils n'en fassent
 qu'un :

C'est le bonheur auquel j'aspire.
 Confumez tous les cœurs en un
 Par un délicieux martyre.

Qui se plaint de vos feux , ne les connut jamais :
 Pour moi , j'y trouve mes délices.
 Est-il de véritable paix
 Pour qui n'éprouve pas ces aimables supplices ?

X X X V.

Il n'aura jamais de soif. Jean 4. v. 13.

Vous ! divines eaux , vous êtes immortelles :
 Eteignant les ardeurs charnelles ,
 Vous nous faites goûter les solides plaisirs :
 Tout le reste n'est que fumée.
 Par vous notre ame est consumée,
 Et meurt sans cesse à tous désirs.

Coulez , charmantes eaux , dans le fond de mon
 ame ,
 Vous vous changés en douce flamme ,

Vous étanchez ma soif quand vous brûlez mon cœur.

Contraste merveilleux ! douce métamorphose !
En feu vous changez l'eau , le feu devient fraîcheur :

Pour en bien pénétrer la cause ,
Il faut que l'Amour pur fasse notre bonheur.

X X X V I.

C'est lui qui guérit toutes vos infirmités. Ps. 102. v. 3.

QUOIQUEU'ACCABLÉ de maux , je trouve en vous,
Seigneur

Ma guérison & mon remède.

Chassez l'ennemi de mon cœur ;

Et faites que ce cœur pour jamais vous possède.

Lavez-le en votre sang ; il redeviendra pur ,

Malgré l'excès de sa souillure :

Je ne trouverai rien de dur ;

Surmontez en moi la nature.

Le monde m'a séduit ; il est fourbe & trompeur :

Je renonce à ses artifices ;

Abandonnant ce séducteur ,

J'embrasse votre croix , & j'en fais mes délices.

Je reconnois , hélas ! l'extrême aveuglement

Où j'ai vécu sous son empire :

Je suivrai JÉSUS constamment :

D'être à lui seul est ce que je désire.

X X X V I I.

*Il nous a prédestinés pour être conformes à l'image de son
Fils. Rom. 8. v. 29.*

PEIGNEZ-VOUS vous-même en mon cœur ,
Divin Objet , qui ravissez mon ame.
Chassez tout esprit séducteur ,
Et le faites brûler de votre pure flamme.
Quand fera-ce , mon Dieu, que n'ayant plus que
vous ,
Tout autre objet de lui s'efface.
Vous êtes son céleste Epoux ;
Dépeignez-vous par votre grace.
Je n'aime rien que vous , digne Objet de ma foi ;
Je ne connois plus rien au monde :
Vous êtes mon Seigneur , mon Roi ;
Je sens ma bassesse profonde.
Je m'éleve vers vous par un excès d'amour ,
Sans mettre en oubli ma misère :
Je ne me souviens nuit & jour
Que des bontés de mon aimable Pere.

X X X V I I I.

*Que le Seigneur se leve , & que ses ennemis fuyent de
devant sa face. Ps. 67. v. 2.*

DE quoi me sert de balaier ?
Eh ! puisque le Démon fouille sans fin la place ,
Je dois là tout abandonner ,
Et me laisser , Amour , à votre pure grace.
Plus je nettoye , hélas ! plus je me vois salir :
Cela me met hors de moi-même.
Seigneur , venez me secourir ,
Ou ma douleur sera rendue extrême.



XXXVII.

*Praedestinavit nos conformes fieri
imagini filii sui Rom. 8.*



XXXVIII.

*Exurgat Deus et fugiant inimici eius
a facie ejus Psal. 67.*



XXXIX.

*Ne tradas bestias animas confitentes tibi
Psal. 73.*



XL.

*Lava a malitia cor tuum, ut salva fias
Jer. 4.*



Je vois que vous venez avec un bras puissant
Chasser cet indigne adverfaire :

Ah ! que mon cœur en est reconnoissant ,
Faites-lui la faveur entiere.

Qu'il ne soit plus sujet à souffrir l'ennemi :
Quand je suis avec vous il n'oseroit paroître.

Devenez mon unique appui :
Je m'abandonne à vous , mon adorable Maître.

X X X I X.

*Ne livre pas aux bêtes les ames qui confessent votre
Nom. Pf. 73. v. 19.*

JE ne crains point, Amour , tant de bêtes féroces ;
Ces Lions & ces Ours me rendront bienheureux :
En vous , en votre croix je trouverai des forces ,
Lorsqu'ils me détruiront , je suis victorieux.

Qu'ils ne m'épargnent pas , qu'ils me broient ,
détruisent ,

Qu'il ne reste plus rien de moi :

Alors je serai sans feintise

Très-pure & digne de mon Roi.

Je voudrois que leurs dents , tout ainsi que la
meule ,

Me broient comme du froment ;

Et que je sorte de leur gueule

Comme farine pure & digne de l'Amant.

Que je sois paitri , cuit , & mis dedans le four :
Je pourrai vous servir , Seigneur , de nourriture.
C'est ce que je prétends de mon fidèle amour ,
Qu'il ne reste plus rien en moi de la nature.

X L.

*Purifiez votre cœur de sa corruption , afin que vous soyez
sauvée. Jérém. 4. v. 14.*

JE connois mon impureté
Et la grandeur de ma misère ,
Ma foiblesse , ma pauvreté :
Mais vous , Seigneur , en qui j'espère ,
Pouvez me nettoyer : votre sang précieux
Est un sacré lavoir , des bains toujours propices ;
C'est où je plonge tous mes vices
Pour être agréable à vos yeux.

Hélas ! quand mon iniquité
Seroit comme un monceau de fable ,
J'y trouverois la pureté.
Aussi dans l'ennui qui m'accable ,
Je trouve mon repos à ce lavoir divin :
Je ne trouve ni poids ni charge ;
Et mon cœur a trouvé le large
Dans ce pur & Souverain Bien.

Oh ! pourquoi différer de se plonger souvent
Dans cette excellente piscine ?
O l'admirable médecine !
Tous mes maux sont guéris , & mon cœur est con-
tent.

X L I.

Je languis d'amour. Cant. 2. v. 5.

Vous m'attachez vous-même sur la croix ,
Divin Amour , je ne saurois m'en plaindre :
Je l'aime , bien loin de la craindre ,
Quand je pense qu'elle est l'objet de votre choix.



XLII.

Amore Languero
Cant. 2.



XLIII.

Pasce Oves meas
Joan. 21.



XLIV.

Rigabo Hortum meum.
Eccles 24.



XLV.

Ut sint consummati in
unum.



Je ne sens point la dureté :
C'est un lit rempli de délices ,
Mais lit si plein de pureté ,
Qu'il change en douceur les supplices.

Ah ! frappez sur mon corps , n'épargnez pas les
coups :

Que je ne sois point de ce bois plein de vie ;
Attachez-moi : vous avez là des cloux :

Que j'expire en ses bras , & mon ame ravie
S'envolera dans le sein de mon Dieu.

O croix ! que mon ame révère ,
Que je ne quitte plus ce lieu :
Qu'en expirant ce soit là mon salaire !

X L I I.

Païssez mes brebis. Jean 21. v. 17.

VENEZ , divin Pasteur , secourir le troupeau ,
Les loups veulent entrer dans votre bergerie :

Ils emportent un pauvre agneau ;
Et vont tout ravager : venez , je vous en prie.

Vous m'avez commandé souvent de les nourrir ;
Mais vous qui possédez l'excellent pâturage ,
Conduisez-les ; sinon , ils vont mourir.

Je vois un loup rempli de rage :

Vous l'avez terrassé ; ah ! je ne crains plus rien.
Païssez , chères brebis , païssez en assurance ;
Suivez votre Pasteur , vous trouverez tout bien :

Il faut le suivre avec persévérance.

Ne vous égarez point , suivez toujours ses pas ;
Et vous vivrez sous sa conduite.

Qu'elle est douce & pleine d'appas !
Que je marche toujours , Amour , à votre suite !

X L I I I.

J'arroserai les plantes de mon jardin. Ecclef.

24. v. 42.

PLANTEZ, divin Amour, plantez dedans mon
cœur

Votre croix, votre amour ; & laissons là la terre.

Je voulois planter cette fleur ;

Vous alliez l'arroser : j'y voiois du mystere.

Mais je pense bien autrement :

Je ne veux rien avoir de ce qui croît au monde ;

Je méprise & la terre & l'onde ,

Pour vous aimer uniquement.

M'occuper de vous seul est mon unique envie ;

Rien d'ici bas ne peut flatter mes sens :

Quand je vous suis assujettie ,

O ! je repose entre vos bras puissans.

C'est où je trouve des délices

Qu'on ne peut goûter ici bas :

Mais le monde appelle supplices ,

Ce que mon cœur trouve rempli d'appas.

Que la route qu'il tient , s'éloigne de la vôtre !

Vos sentiers lui sont inconnus :

Pour moi , je n'en connois point d'autre ,

Que de vivre & mourir avecque mon JÉSUS.

X L I V.

Qu'ils soyent consommés en l'unité. Jean 17. v. 23.

LA fin de l'Amour pur est l'union intime ,
Où cet Amour conduit par des chemins rompus.
La croix & le mépris , non la gloire & l'estime ,
Est le chemin sacré , tout autre est superflu.

DIEU SEUL : un seul Amour réunit toutes choses :

Ce point unique est le Souverain Bien.
L'Amour nous fait passer en notre unique Cause,
Où Dieu , notre principe , est moteur & soutien.

Admirable union de Dieu , de l'ame amante !
Il s'en fait à la fin un mélange divin.
L'ame sans rien avoir est ferme, elle est contente,
L'Amour la transformant en son Bien souverain.

Elle ne paroît plus , cette Amante chérie ,
DIEU SEUL opère en elle : & dans son unité
Elle est si fort anéantie,
Qu'on ne discerne plus que l'Amour vérité.



C O N C L U S I O N.

QUEL fruit tirer de tout ceci,
 Sinon qu'il faut être à Dieu sans partage ?
 Nous aurons un double avantage ,
 Qui nous étoit inconnu jusqu'ici.
 C'est qu'en aimant un Dieu, comme il est notre
 centre ,
 On trouve en lui le plus parfait repos :
 Avec le pur amour aucun autre amour n'entre ,
 Ce qui rend l'amour sans défaut.
 Le cœur est reposé dans cet Etre Suprême ,
 Dans cet Objet rare & charmant ,
 Qui sans sortir hors de soi-même
 Gouverne tout parfaitement.
 Il attire le cœur par un charme invisible ,
 Pourtant si puissant & si fort ,
 Que quoiqu'il ne soit pas sensible ,
 Il est bien plus fort que la mort.
 Soumettons-nous à son Empire ,
 Malgré le ravage des sens :
 On souffre d'abord un martyre
 Qu'Amour récompense en son tems.

F I N.



T A B L E

D E S

E M B L E M E S

D E H E R M A N N U S H U G O .

P ROLOGUE.	Page 3.
Dédicace à Jésus ! le Désiré. <i>Seigneur , tout mon désir est exposé à vos yeux , & mon gémissement ne vous est point caché- Pf. 37.</i>	5.

L I V R E I.

Les gémissemens de l'ame Pénitente.

- I. *Mon ame vous a désiré pendant la nuit. Isaie 26.* 6.
- II. *O Dieu ! vous connoissez ma folie , & mes péchés ne vous sont point cachés. Pf. 68.* *ibid.*
- III. *Ayez pitié de moi , Seigneur , parce que je suis faible : Seigneur guérissez-moi , parce que mes os sont tout ébranlés. Pf. 6.* 7.
- IV. *Regardez l'état si humilié & si pénible où je me trouve ; & remettez-moi tous mes péchés. Pf, 24.* 8
- V. *Souvenez-vous , je vous prie , que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile ; & que dans peu de tems vous me reduirez en poudre. Job 10.* 9
- VI. *J'ai péché : que ferai-je pour vous appaiser , ô Sauveur des hommes ? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous ? Job 7.* 10
- VII. *Pourquoi me cachez-vous votre visage , & pourquoi me croyez-vous votre ennemi ? Job 13.* 11

M

178 TABLE DES EMBLÈMES

- VIII. *Qui donnera de l'eau à ma tête , & à mes yeux ,
une fontaine de larmes , pour pleurer jour & nuit.*
Jérém. 9. pag. 12
- IX. *J'ai été assiégé des douleurs de l'enfer , & les pièges
de la mort ont été tendus devant moi.* Ps. 17. *ibid.*
- X. *N'entrez point en Jugement avec votre serviteur.*
Ps. 142. 13
- XI. *Que la tempête ne me submerge point ; & que je ne
sois point enseveli dans cet abîme.* Ps. 68. 14
- XII. *Qui me pourra procurer cette grace que vous me
mettiez à couvert , & me cachiez dans l'enfer , jusqu'à
ce que votre fureur soit entièrement passée?* Job 14. 15
- XIII. *Le peu de jours qui me restent , ne finiront-ils
point bientôt ? Donnez-moi donc un peu de relâche ,
afin que je puisse respirer dans ma douleur.* Job 11. 16
- XIV. *Ah ! s'ils avoient de la sagesse : ah ! s'ils compre-
noient ma conduite , & qu'ils prévissent à quoi tout
se terminera.* Deut. 32. 18
- XV. *Ma vie se consume de douleur , & mes années se
passent dans les gémissemens.* Ps. 30. 19

LIVRE II.

Les Désirs d'une ame qui se sanctifie.

- XVI. *Mon ame a désiré avec une grande ardeur vos
ordonnances.* Ps. 118. 20
- XVII. *Daignez , Seigneur , régler mes voies de telle
sorte , que je garde la justice de vos ordonnances.*
Ps. 118. 21
- XVIII. *Affermissez mes pas dans vos sentiers , afin que
mes pieds ne soient point ébranlés.* Ps. 16. 22
- XIX. *Percez ma chair de votre crainte : car je suis saisi
de fraieur dans la vue de vos Jugemens.* Ps. 118. 23
- XX. *Détournez mes yeux , afin qu'ils ne regardent pas
la vanité.* Ps. 118. 24

XXI. *Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice ; afin que je ne sois point confondu.* Ps. 118. pag. 25

XXII. *Venez , mon Bien-aimé , sortons dans les champs , demeurons dans les villages.* Cant. 7. ibid.

XXIII. *Tirez-moi : nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.* Cant. 1. 26

XXIV. *Qui vous donnera à moi ô mon frere ! suçant les mamelles de ma mere , afin que je vous trouve dehors , & que je vous donne un baiser , & qu'à l'avenir personne ne me méprise.* Cant. 8. 27

XXV. *J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits celui qu'aime mon ame. Je l'ai cherché ; & je ne l'ai point trouvé.* Cant. 3. 28

XXVI. *Je me lèverai , je ferai le tour de la ville ; & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui est le bien aimé de mon ame : je l'ai cherché & je ne l'ai point trouvé.* Cant. 3. 29

XXVII. *N'avez-vous point vû celui qu'aime mon ame ? Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux , j'ai trouvé celui qu'aime mon ame : je le tiens ; & je ne le laisserai plus aller.* Cant. 3. 30

XXVIII. *Mais pour moi , tout mon bien est de me tenir uni à Dieu , & de mettre toute mon espérance au Seigneur mon Dieu.* Ps. 72. ibid.

XXIX. *Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois tant désiré.* Cant. 2. 31

XXX. *Comment pourrions-nous chanter des cantiques du Seigneur dans une terre étrangère ?* Ps. 136. 32

L I V R E I I I.

Les soupirs de l'ame amante.

XXXI. *Je vous conjure , ô filles de Jérusalem ! si vous trouvez mon Bien-aimé , de lui dire que je languis d'amour.* Cant. 5. 33

- XXXII. *Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des pommes : parce que je languis d'amour.*
Cant. 2. pag. 34
- XXXIII. *Mon Bien-aimé est à moi, & je suis à lui. Il se nourrit parmi les lis, jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu-à-peu.* Cant. 2. 35
- XXXIV. *Je suis à mon Bien-aimé; & son cœur se tourne vers moi.* Cant. 7. 36
- XXXV. *Mon ame s'est fondue sitôt que mon Bien-aimé a parté.* Cant. 5. 37
- XXXVI. *Car qui a-t-il pour moi dans le ciel, & que désirai-je sur la terre, sinon vous ?* Pf. 72. ibid.
- XXXVII. *Hélas ! que mon exil est long : je vis parmi les habitans de Cédar. Mon ame est ici étrangère.*
Pf. 119. 38
- XXXVIII. *Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ?* Rom. 7. 39
- XXXIX. *Je me trouve pressé des deux côtés : car je désire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jésus-Christ.* Philip. 1. 40
- XL. *Tirez mon ame de la prison, afin que je bénisse votre Nom.* Pf. 141. ibid.
- XLI. *Comme le cerf soupire avec ardeur après les sources d'eau, de même mon ame soupire vers vous, ô mon Dieu !* Pf. 41. 41
- XLII. *Quand irai-je paroître devant la face de Dieu ?*
Pf. 41. 42
- XLIII. *Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, & je m'envolerai, & trouverai du repos ?*
Pf. 54. 43
- XLIV. *Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables ! Mon ame languit & se consume de désirs d'être dans la maison du Seigneur.* Pf. 83. 44
- XLV. *Fuyez, ô mon Bien-aimé ! & soyez semblable*

<i>à un chevreuil, & à un fan de cerfs, en vous retirant sur les montagnes des aromates. Cant. 8.</i>	ibid.
<i>L'ame Amante de son Dieu.</i>	46
<i>L'Amour pénètre & soutient l'Univers.</i>	47
<i>Conclusion.</i>	48

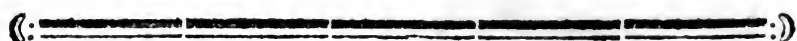


TABLE, des Emblèmes
D'OTHON VÆNIUS
sur l'Amour Divin.

P ROLOGUE.	Page	51
I. Nous devons aimer Dieu sur tout.		54
II. Il nous faut commencer.		55
III. L'Adoption vient de l'Amour.		56
IV. L'Amour est droit.		57
V. L'Amour est éternel.		59
VI. L'Amour de Dieu est le Soleil de l'Ame.		60
VII. L'Amour se voit comblé de grande récompense.		61
VIII. L'Amour instruit.		63
IX. L'Amour est un trésor très-cher & précieux.		64
X. L'Amour est pur.		66
XI. Dans l'Unité se trouve le parfait.		67
XII. L'Amour a ses divins combats.		68
XIII. L'Amour aime le réciproque.		69
XIV. La vertu n'est que de l'Amour la marque.		70
XV. C'est de deux volontés le concours unanime.		71
XVI. C'est en haut qu'il regarde.		73
XVII. Il s'accroît sans mesure.		74
XVIII. Préférable à l'amour & de Pere & de Mere.		75

XIX. <i>L'Amour est le lien de la perfection.</i>	page 76
XX. <i>Il est vainqueur de la nature.</i>	78
XXI. <i>Il nous garde du mal.</i>	79
XXII. <i>Il ensemence & rend l'Esprit fécond.</i>	80
XXIII. <i>Il dédaigne les cœurs qui sont appesantis.</i>	82
XXIV. <i>Il rend très-libéral.</i>	83
XXV. <i>L'envie est l'ombre de l'Amour.</i>	84
XXVI. <i>Rien ne pèse à celui qui aime.</i>	86
XXVII. <i>Le seul Amour est source de tous biens.</i>	87
XXVIII. <i>Les coups de l'Amour sont bien doux.</i>	89
XXIX. <i>La paix & l'Amour vont ensemble.</i>	90
XXX. <i>L'espoir nourrit une Ame amante.</i>	92
XXXI. <i>L'Amour hait les lenteurs.</i>	93
XXXII. <i>L'Amour redresse toutes choses.</i>	95
XXXIII. <i>Il prépare la voie à Dieu.</i>	96
XXXIV. <i>Tout doit rentrer dans sa première source.</i>	97
XXXV. <i>Il est ferme & constant.</i>	99
XXXVI. <i>L'Amour édifie & construit.</i>	100
XXXVII. <i>Il répand une odeur charmante.</i>	102
XXXVIII. <i>Avec l'amour on est en assurance.</i>	104
XXXIX. <i>Il étanche la soif du cœur.</i>	105
XL. <i>Qui veut aimer n'est plus libre à sa mode.</i>	107
XLI. <i>L'Unique Amour brille entre les vertus.</i>	108
XLII. <i>L'Amour surmonte tout.</i>	110
XLIII. <i>Agité, il devient plus ferme.</i>	111
XLIV. <i>Le véritable Amour ne fait point de mesure.</i>	113
XLV. <i>Les vents font qu'il s'accroît.</i>	114
XLVI. <i>L'Amour dédaigne tout le reste.</i>	115
XLVII. <i>Ce n'est pas assez que de voir.</i>	117
XLVIII. <i>Au cœur touché d'Amour tout peut servir de voie.</i>	119
XLIX. <i>L'Amour est un vrai sel à l'ame.</i>	121

L. <i>Il chasse toute crainte.</i>	Pag.	122
LI. <i>Dans lui toute félicité.</i>		123
LII. <i>La conscience en est témoin.</i>		125
LIII. <i>Il abhore l'orgueil.</i>		127
LIV. <i>Il a soin d'inculquer ses loix.</i>		128
LV. <i>Qui n'aime point, il reste dans la mort.</i>		130
LVI. <i>L'Amour réunit les semblables.</i>		131
LVII. <i>De toutes les Vertus c'est la base & la source.</i>		132
LVIII. <i>Il vivra sans cesser.</i>		134
LIX. <i>C'est le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.</i>		135
LX. <i>C'est de la Loi la consommation.</i>		137
<i>Epilogue.</i>		139



TABLE, des Effets Différens de L'AMOUR SACRÉ ET PROFANE.

P REFACE.	Page	143
I. <i>Je vous enverrai beaucoup de pêcheurs.</i> Jérém.	16.	145
II. <i>Les flèches tirées par un bras puissant sont perçantes.</i>		145
Pf. 119.		146
III. <i>Trafiquez jusqu'à ce que je revienne.</i> Luc 19.	ibid.	
IV. <i>Son orgueil sera humilié.</i> Osée 7.		147
V. <i>Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piège du Diable.</i> 1. Tim. 6.	ibid.	
VI. <i>Quiconque commet le péché, est esclave du péché.</i>		
Jean 8.		148

184 TABLE DES POESIES

- VII. *La grace de S. Esprit ne fait point de lenteur. S. Ambr.* page 149
- VIII. *Délivrez - moi (de mes actions) de sang. Ps. 50.* ibid.
- IX. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur. Ps. 6.* 150
Souvenez-vous de vos miséricordes, Seigneur. Ps. 24. ibid.
- X. *J'ai péché : que ferai-je pour vous appaiser ? Job 7.*
Regardez-moi, & ayez pitié de moi. Ps. 118. 151
- XI. *Chacun est tourmenté, par la même chose, par laquelle il pèche. Sag. 11.* ibid.
- XII. *Le peu de jours qui me restent, finiront bientôt. Job 10.* 152
Vous en avez marqué les bornes, & je ne les puis passer. Ch. 14. ibid.
- XIII. *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches du Diable. Eph. 6.* 153
- XIV. *Qui lui a résisté, & est demeuré en paix ? Job 9.* 154
- XV. *Je vous délivrerai, & vous ne serez point livré entre les mains de ceux que vous craignez, parce que vous avez mis votre confiance en moi. Jer. 39.* ibid.
- XVI. *L'amour profane vaincu.* 155
- XVII. *Vous ne mépriserez point le cœur contrit & brisé de douleur. Ps. 50.* 156
- XVIII. *Le triomphe de l'Amour.* ibid.
- XIX. *Personne ne peut venir à moi, si mon Pere qui m'a envoyé, ne l'attire. Jean 6.* 157
- XX. *Prenez-nous les petits renards, qui détruisent les vignes. Cant. 2.* 158
- XXI. *Vous avez mis mes pieds dans les ceps. Job 13.* ibid.

- XXII. *Il a tendu son arc, & m'a mis comme en but à ses flèches. Lament. 3.* 159
- XXIII. *Vous avez blessé mon cœur, ma Sœur, mon Epouse. Cant. 4.* 160
- XXIV. *Comme l'or dans la fournaise. Sag. 3. ibid.*
- XXV. *Otez la rouille, & il se formera un vase très-pur. Prov. 25.* 161
- XXVI. *Son fruit est doux à ma bouche. Cant. 2.* 162
- XXVII. *Me jouant dans le monde, mes délices sont d'être avec les enfans des hommes. Prov. 8. ibid.*
- XXVIII. *J'ai été crucifié avec JÉSUS-CHRIST. Gal. 2.* 163
- XXIX. *Je vous conjure de ne point réveiller la Bien-aimée. Cant. 3.* 164
- XXX. *Sur le luth & sur l'orgue. Ps. 150.* 165
- XXXI. *Entraînez-moi après vous, & nous courrons à l'odeur de vos parfums. Cant. 1. ibid.*
- XXXII. *Je désire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec JESUS-CHRIST. Phil. 1.* 166
- XXXIII. *O que vous êtes belle! ma Bien-aimée. Cant. 1. O que vous êtes beau! mon Bien-aimé. Cant. 1.* 167
- XXXIV. *Union d'Amour.* 168
- XXXV. *Il n'aura jamais de soif. Jean 4. ibid.*
- XXXVI. *C'est lui qui guérit toutes vos infirmités. Ps. 102.* 169
- XXXVII. *Il nous a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils. Rom. 8.* 170
- XXXVIII. *Que le Seigneur se leve, & que ses ennemis fuyent de devant sa face. Ps. 67. ibid.*
- XXXIX. *Ne livrez pas aux bêtes les âmes qui confessent votre Nom. Ps. 73.* 171
- XL. *Purifiez votre cœur de sa corruption, afin que vous soyez sauvée. Jérém. 4.* 172
- XLI. *Je languis d'amour. Cant. 2. ibid.*

186 TABLE DES POESIES SPIRITUELLES.

XLII. <i>Païſſez mes brebis.</i> Jean 21.	173
XLIII. <i>J'arroſerai les plantes de mon jardin.</i> Ecclef. 24.	174
XLIV. <i>Qu'ils ſoyent conſommés en l'unité.</i> Jean 17. <i>ibid.</i> <i>Concluſion.</i>	176

Fin des Tables.

CATALOGUE

De tous les Ouvrages

de Madame J. M. B. de la MOTTE-GUION.

Nouvelle édition avec de très-belles figures.

LA Sainte Bible ou l'Ancien & le Nouveau Testament avec des explications & Réflexions qui regardent la Vie Intérieure, nouvelle édition corrigée & augmentée, 8. XX vol. Paris 1790.

Discours Chrétiens & Spirituels sur divers sujets qui regardent la Vie Intérieure, tirés la plupart de la Sainte Ecriture, nouvelle édition corrigée & augmentée, 8. II vol. *ibid.*

Ses Opuscules Spirituels, contenant le moyen court & très-facile de faire Oraison. Les Torrens Spirituels, &c. nouvelle édition corrigée & augmentée, 8. II vol. *ibid.*

Ses Justifications, écrites par elle-même où l'on voit une infinité de citations de plus grans saints, & où l'on éclaircit toutes les difficultés qui regardent la Vie Intérieure, &c. nouvelle édition corrigée & augmentée, 8. III vol. *ibid.*

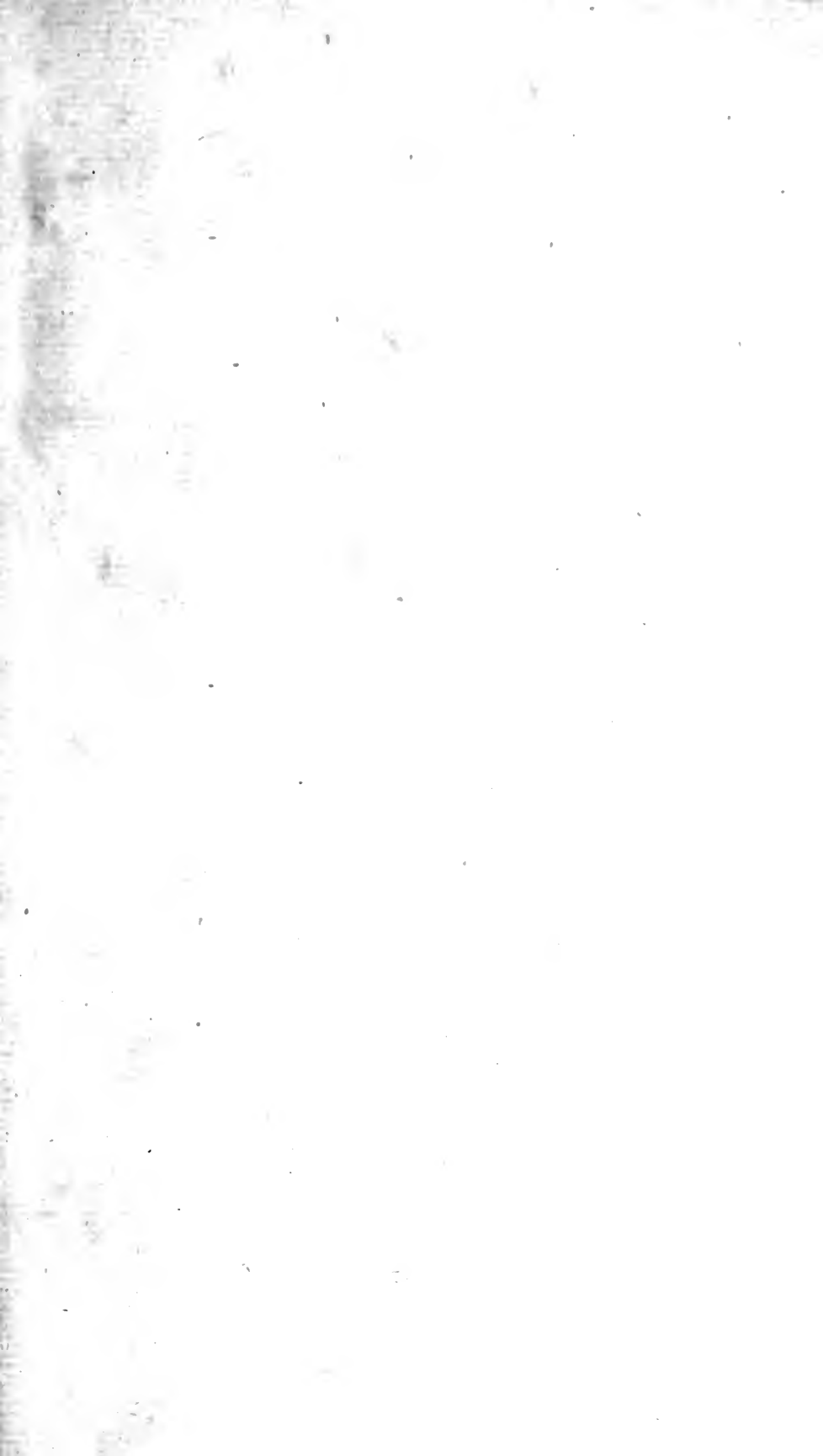
Poésies & Cantiques Spirituels sur divers sujets qui regardent la Vie Intérieure, ou l'Esprit du vrai Christianisme, nouvelle édition corrigée & augmentée 8. IV. vol. *ibid.*

L'ame Amante de son Dieu, représentée dans les

Emblèmes de Hermannus Hugo sur ses pieux
désirs, dans ceux d'Othon Vænius sur l'a-
mour Divin, avec des figures nouvelles, ac-
compagnée de vers qui en font l'application
aux dispositions les plus essentielles de la Vie
Intérieure, nouvelle édition corrigée & con-
sidérablement augmentée, 8. I. vol. *ibid.*

Lettres Chrétiennes & Spirituelles, sur divers sujets
qui regardent la Vie Intérieure, ou l'Esprit
du vrai Christianisme, nouvelle édition, aug-
mentée & enrichie d'un cinquieme volume,
contenant le correspondance secrète de l'Au-
teur avec M. de Fenelon, &c. &c. laquelle
n'avoit jamais paru, & précédée d'anecdotes
très-intéressantes, in 12. V. vol. *Londres* 1768.
Sa *Vie*, écrite par elle-même, III. partie. 8. III.
vol. *Paris* 1790.

N. B. On trouvera dans cette Nouvelle Édition,
un catalogue très-raisonné.





#2000
5005





